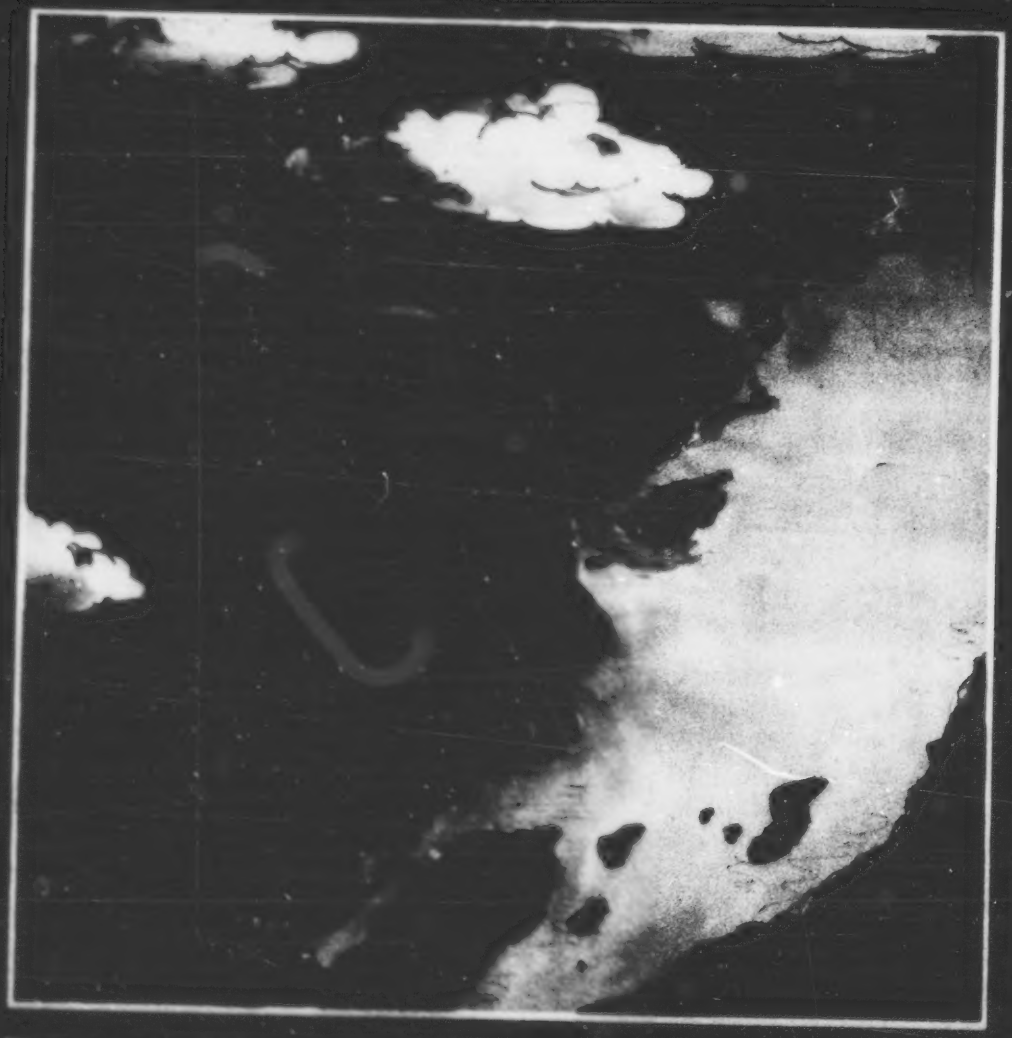


Etudes et recherches toponymiques : 4

Québec

86-0178/

ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DE QUÉBEC EN CHARLEVOIX

ITINÉRAIRE TOPONYMIQUE DE QUÉBEC EN CHARLEVOIX

Guy Lamarre
et collaborateurs

Études et recherches toponymiques, 4

Québec

ISSN 0823-1079

Cet ouvrage a été préparé sous la direction d'Alain Vallières

Révision toponymique
Jean Poirier

Révision linguistique
Jean-Yves Dugas

Cartographie
Serge Labrecque

Cet ouvrage a été publié sous la direction de Christiane Pâquet

Dépôt légal — 2e trimestre 1983
Bibliothèque nationale du Québec
ISBN : 2-551-05370-6
© Gouvernement du Québec

Remerciements

Cet itinéraire toponymique aurait donné lieu à un travail colossal sans l'aide d'ouvrages précieux, rédigés suite à des enquêtes orales, comme ceux de Christian Bonnelly, de Jacques Rousseau, de Serge Wicht et de Claude Mailloux.

Nous ne saurions, non plus, taire l'apport généreux des informations inédites relevées dans les nombreux dossiers de la Commission de toponymie suite aux enquêtes toponymiques effectuées sur le terrain par des membres de son personnel dont Pierre Beaupré, Christian Bonnelly et Alain Vallières.

Que chacun reçoive ici l'expression de notre gratitude.

Préface

Désireuse de rejoindre la population québécoise afin de la sensibiliser au phénomène de la toponymie dont l'origine des noms de lieux constitue une des facettes les plus intéressantes, la Commission de toponymie, dans le prolongement des pouvoirs et des devoirs qui lui ont été attribués par la *Charte de la langue française*, s'est dotée de divers instruments pour mener à bien cette importante et primordiale mission. Ainsi, entre autres, depuis trois ans, un certain nombre de travaux ont paru sur des sujets tels que la toponymie de chacune des régions du Québec, les gentilés ou noms des habitants de diverses localités du Québec, les problèmes particuliers soulevés par la toponymie minganienne, etc., ce qui s'est concrétisé par la création de deux collections dans laquelles les résultats des recherches sont publiés. La collection des *Dossiers toponymiques* regroupe des ouvrages qui font le point sur une question particulière, celle des *Études et recherches toponymiques* accueille les oeuvres de longue haleine qui nécessitent une investigation davantage importante.

Le présent ouvrage s'inscrit précisément dans cette dernière foulée. À travers le kaléidoscope de quelque 275 noms de lieux, c'est tout un pan de l'histoire de la région de Charlevoix, de l'île d'Orléans, de la Côte-de-Beaupré de même que de l'île aux Coudres que nous retraçons sous forme d'itinéraire toponymique. Il importe, d'ailleurs, de préciser que la formule de l'itinéraire consiste à retracer l'origine et le développement d'un certain nombre de noms de lieux, ordonnés selon leur succession spatiale dans un pays donné. Souple quant à son contenu et à son style, l'itinéraire toponymique permet de rejoindre aussi bien le tourisme que l'amateur féru d'histoire ou le citoyen effectuant une balade en automobile.

En conséquence, la Commission a pour objectif de présenter au public québécois un ensemble d'itinéraire qui, nous l'espérons, couvriront un jour toutes les grandes régions du Québec. Un premier ouvrage, paru en 1981, traitait du chemin du Roy, Québec-Montréal, parce que — à tout seigneur, tout honneur — cette voie de communication constitue la plus ancienne artère carrossable du Québec. Le présent travail se situe dans la même perspective, en raison de l'ancienneté des noms de lieux qui couvrent le territoire concerné. D'autres itinéraires verront bientôt le jour, entre autres, sur le Saguenay—Lac-Saint-Jean et l'Abitibi-Témiscamingue.

Nous espérons que l'*Itinéraire toponymique de Québec en Charlevoix* permettra à la population du Québec, d'abord, et à tous ceux qui s'intéressent à sa toponymie, ensuite, de mieux connaître et, partant, de mieux aimer ce coin de pays et les gens qui l'ont façonné. Nous vous souhaitons une agréable randonnée.

Le Président
François Beaudin
1983-03-02

Avertissement

Sont imprimés en ***caractères gras italiques*** dans cet ouvrage, tous les noms de lieux officiels du Québec qui figurent au *Répertoire toponymique du Québec 1978* ou dans les *Suppléments* publiés à la *Gazette officielle du Québec* respectivement les 2 août 1980 (112e année, nº 31 A), 8 août 1981 (113e année, nº 32 A) et le 18 décembre 1982 (114e année, nº 51 A). Tous les autres toponymes, aussi bien ceux dont l'usage populaire a perpétué l'utilisation que ceux qui nous viennent de l'histoire sont transposés, ici, en **caractères gras romains.**

Pour le corps du texte, le caractère normal romain a été retenu, alors que pour les titres d'ouvrages, le *normal italique* est utilisé.

Table des matières

Préface VII

Introduction 1

Structure de l'itinéraire

Avertissement IX
Remerciements V
Île d'Orléans 3

Sainte-Pétronille 4
Saint-Laurent 8
Saint-Jean 9
Saint-François 10
Sainte-Famille 12
Saint-Pierre 13

Côte de Beaupré 14

Saint-Jean-de-Boischatel 16
L'Ange-Gardien 16
Sainte-Brigitte-de-Laval 17
Château-Richer 18
Sainte-Anne-de-Beaupré 19
Beaupré 19
Saint-Joachim 20
Saint-Ferréol-les-Neiges 22

Charlevoix 24

Saint-Tite-des-Caps 27
Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière 28
Baie-Saint-Paul 31
Rivière-du-Gouffre 33
Saint-Urbain 34
Les Éboulements 35
Saint-Joseph-de-la-Rive 37

Île aux Coudres 40

Saint-Hilarion 47
Notre-Dame-des-Monts 47
Saint-Aimé-des-Lacs 48
Sainte-Agnès 49
Saint-Irénée 50
Pointe-au-Pic 50
La Malbaie 51
Clermont 53
Cap-à-l'Aigle 53
Saint-Fidèle-de-Mont-Murray 54
Saint-Siméon 55
Saint-Firmin 58

Conclusion 59

Bibliographie 61

Liste des publications 63

Index 65

Introduction

La nomenclature géographique d'une région prend forme, dans le temps, suite à l'intervention de plusieurs facteurs de diverse nature. Ainsi, la région considérée présente une toponymie riche qui tire son origine de faits anecdotiques, analogiques ou légendaires. Quelquefois, il s'agit plutôt de liens d'appartenance, de localisation, ou simplement de description, qui sont à l'origine de la dénomination des lieux. Pour le voyageur occasionnel, les noms qui paraissent sur une carte ne constituent que des points de repère. Jacques Cartier, puis, plus tard, Samuel de Champlain et leurs successeurs, lors de leurs voyages en Nouvelle-France, ont eu à nommer les accidents géographiques rencontrés sur leur chemin afin d'établir des points de repère fixes et sûrs. Ces premiers noms, qui datent du début de la colonie, ont pris vie et subsistent, pour la plupart, dans la toponymie actuelle. Le cap Tourmente, La Malbaie et l'île aux Coudres en constituent d'excellents exemples. Pour les premiers explorateurs, ces noms de lieux ne représentaient pas uniquement des mots disséminés sur une carte, mais bien de précieux compagnons de route.

Graduellement, la toponymie s'enrichit avec l'implantation humaine sur la Côte-de-Beaupré, à l'île d'Orléans et dans quelques enclaves de Charlevoix, dès le XVII^{e} siècle. Des noms de lieux consignés apparaissent, car il ne faut pas oublier que les premiers occupants du territoire, les Amérindiens, disposaient d'une nomenclature, mais toute orale et axée sur des fins de pérégrination ou encore alimentaire. L'aspect d'un endroit, sa vocation, les mésaventures qui s'y sont produites, tout cela inspire les dénominations. Un patrimoine se constitue, une culture s'exprime.

L'origine des noms de lieux renseigne donc sur une foule d'aspect concernant la grande et la petite histoire d'une région. On a souvent oublié les faits anecdotiques remémorés par des toponymes comme le cap du Diable, le cap aux Corbeaux et l'île des Sorciers, ou bien encore les renseignements historiques véhiculés par des noms de lieux comme l'anse du Chafaud aux Basques. Ce dernier toponyme, mentionné dans les récits de voyage de Champlain, nous informe de la présence des Basques dans nos contrées au tout début de la Colonie.

Le système seigneurial a, lui aussi, laissé des traces dans la toponymie de notre région. Ainsi, les noms de quelques seigneurs ou de leurs seigneuries ont été retenus lors de la désignation de certains lieux. Divers pionniers ont également légué leur nom à des entités, comme Tremblay et Fortin, à titre d'exemples. Dans le cas des Tremblay, même les surnoms dont ils ont été affublés ont émaillé la toponymie, comme la Gadelle, le ruisseau chez Zim-Canotte, qui illustrent bien ce phénomène.

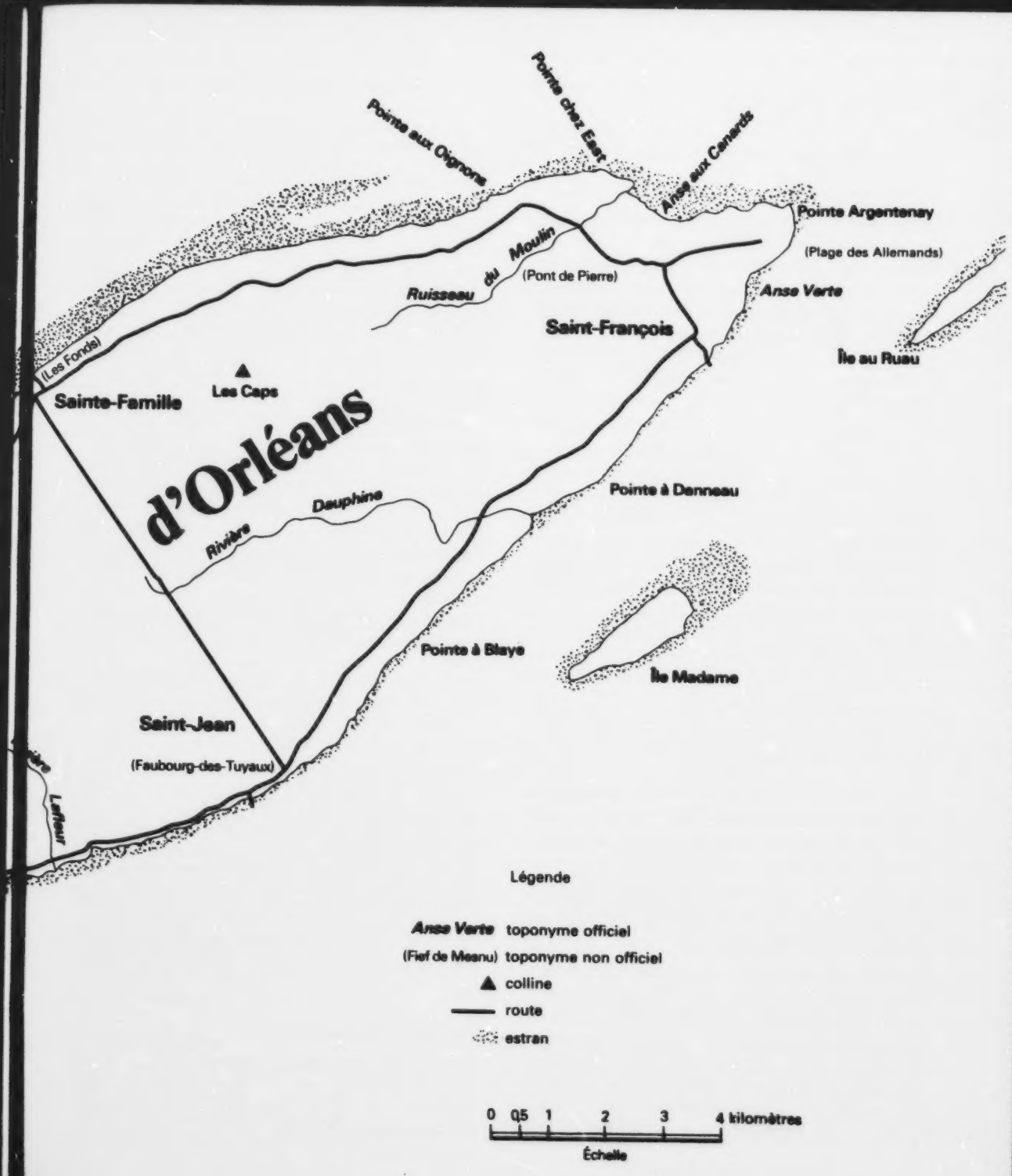
Il faut souligner, avant d'entreprendre notre itinéraire, la rareté des toponymes amérindiens en usage aujourd'hui sur le territoire considéré. Les toponymes anglais comptent également pour fort peu et certains ont même été complètement défigurés comme le rang que l'on nomme la Blagousse ou encore la rivière Snigole.

On peut également remarquer le phénomène de désignation systémique de lacs à l'aide de noms de plantes et de missionnaires entre les municipalités de Saint-Siméon et de Saint-Firmin. Toujours sur le même territoire, sur les rives du fleuve, on constate un autre phénomène intéressant et répandu au Québec: il s'agit de toponymes identifiant des baies qui ont été baptisées par les premiers navigateurs européens et dont les noms ont servi, par la suite, pour désigner plusieurs entités situées aux alentours. Ainsi, par exemple, le nom de Port au Persil, attribué par Champlain, désigne aujourd'hui une baie, une rivière, un hameau et un lac.

Entreprenons maintenant notre voyage au pays des noms de lieux qui nous en apprendra davantage sur la culture et les particularités de cette belle région du Québec qui a noms l'île d'Orléans, la Côte-de-Beaupré, Charlevoix, de même que l'île aux Coudres.

Itinéraire toponymique
De Québec en Charlevoix

N
Rivière Pot au Beurre
Pont de l'Île d'Orléans
Rivière du Moulin
Saint-Pierre
Île
Rivière
Route des Prêtres
Rivière du Moulin
(Caillou du Pied de Saint-Roch)
(Beaulieu) Sainte-Pétronille
(Caverne à Bontempe)
Roche Maranda
(Fief de Mearu)
Saint-Laurent
(Le Bout-de-l'Île)
Anse à Pesté
Anse du Fort (Cap de Condé)
Trou Saint-Patrice


Pointe aux Oignons
Pointe chez East
Anse aux Canards
Pointe Argentenay
(Plage des Allemands)
Ruisseau du Moulin
(Pont de Pierre)
Anse Verte
Saint-François
Île au Ruau
(Les Fonds)
Sainte-Famille
Les Caps
d'Orléans
Dauphine
Rivière
Pointe à Denneau
Pointe à Blaye
Île Madame
Saint-Jean
(Faubourg-des-Tuyaux)
Légende
Anse Verte toponyme officiel
(Fief de Mesnu) toponyme non officiel
colline
route
estran
0 0,5 1 2 3 4 kilomètres
Échelle

Orléans, Île d'

Aussi loin que l'on remonte dans l'histoire écrite de l'***île d'Orléans***, c'est le nom de **Minigo** qui apparaît comme le premier nom indien connu pour l'île. D'après J.-C. Pouliot, «Ce nom proviendrait d'une déformation du mot algonquin «Ouindigo» qui signifie ensorcelé.» Notons aussi la ressemblance avec le mot amérindien «Windigo» qui désigne un demi-diable.

Il convient d'abord de mentionner l'utilisation du nom folklorique d'**île des Sorciers** au début de la colonie. Plusieurs auteurs ont tenté d'expliquer ce nom mystérieux. Ainsi, l'historien de l'île Louis-Philippe Turcotte prétend que ce nom provient du blason populaire de «sorciers» attribué aux habitants de l'île, soit parce qu'ils ont prédit assez justement l'arrivée des navires au début de la Nouvelle-France, ou encore parce qu'ils visitaient leurs pêches à l'anguille la nuit avec des flambeaux, effrayant, paraît-il, les gens de la rive sud du fleuve ***Saint-Laurent***.

Cependant, pour Hubert Larue, ce nom d'**île des Sorciers** originerait tout simplement d'une déformation du mot «sourcier».

Pour sa part, l'abbé L.-E. Bois cherchera à exorciser le nom d'**île des Sorciers** en signalant que c'est probablement la prospérité des Orléanais qui leur a valu le titre de sorciers.

Selon nous, le nom d'**île des Sorciers** constituerait tout simplement la traduction française du nom amérindien **Minigo.**

Lors de son deuxième voyage au Canada, en 1535, Jacques Cartier visite l'île et la nomme **île de Bacchus.** Par ce nom, Cartier souligne l'abondance de végétation et surtout la présence de vignes sauvages sur l'île. Ce toponyme renvoie donc à Bacchus, dieu grec de la vigne. Les propos de Cartier confirment cette explication: «...et pareillement y trouvâmes force vignes, ce que n'avions vu par ci-devant à toute la terre, et par ce la nommâmes l'île de Bacchus.» Selon Marius Barbeau, «Cette allusion à Bacchus reflète une croyance des marins bretons au service du roi François Ier. Leurrés par le bon accueil des indigènes qui les prenaient pour des êtres surnaturels, ils s'adonnèrent parmi eux à des orgies comme au pays de Bacchus.» Le nom d'**île de Bacchus** n'a pas connu une existence très longue puisque, le 6 mai 1536, Cartier le change pour le nom d'***île d'Orléans***. En l'honneur du duc d'Orléans, fils de François Ier, roi de France. Une quinzaine d'années plus tard, les Hurons, pourchassés par les Iroquois, se réfugièrent à l'***île d'Orléans***. En mémoire de leur mission dans la **baie Georgienne** détruite par les Iroquois, ils la nommèrent **île Sainte-Marie.** Mais dès 1656, comme le relate le toponymiste Jean Poirier, «... les Iroquois les surprirent dans leur nouveau refuge et les tuèrent presque tous. Le nom d'île Sainte-Marie disparut avec le massacre des Hurons.»

Le 6 avril 1676, le roi Louis XIV décrète que l'île sera dorénavant un comté noble appelé **isle et comté de Saint-Laurent.** Ce changement de nom affecte surtout les documents officiels, comme la carte de Villeneuve, datée de 1689. Cependant, d'après les écrits du sieur de Boucault, c'est le nom d'***île d'Orléans*** qui était en usage chez les habitants de l'île et de la région de ***Québec***. L'usage l'emportant sur les documents officiels, le nom d'***île d'Orléans*** réapparaît dès 1709 sur la carte de Gédéon de Catalogne et, en 1744, sur la carte de Bellin. De sorte que depuis 1770 jusqu'à nos jours, l'***île d'Orléans*** a toujours conservé le même nom.

Sainte-Pétronille

Cette paroisse religieuse demeure la plus jeune de l'île, puisque son érection canonique date seulement de 1870. Son histoire remonte cependant à des temps plus anciens, car elle a été

l'un des premiers endroits habités de l'île. Rappelons que les Hurons s'y réfugièrent en 1651, et y demeurèrent quelque temps, afin d'échapper à leurs agresseurs iroquois.

Pierre-Georges Roy indique ainsi l'origine du nom de cette paroisse, formée à même le territoire de la paroisse de **Saint-Pierre:** «la tradition veut que Sainte-Pétronille (sic) soit la fille de saint-Pierre (sic),» Le toponymiste Jean Poirier fait observer que le nom de ***Sainte-Pétronille*** «s'est imposé immédiatement dans la toponymie de l'île d'Orléans puisque la carte de Taché de 1887 en fait déjà mention.»

Beaulieu

Ce toponyme désignait d'abord un fief, le **fief de Beaulieu** qui doit son nom à son propriétaire Jacques Gourdeau de Beaulieu. Le fief fut ensuite érigé en paroisse sous le nom de ***Sainte-Pétronille***. Par la suite, la paroisse fut érigée en municipalité sous le vocable de **Beaulieu,** récupérant ainsi le nom de l'ancien fief. Cependant, le nom de **Beaulieu** n'étant plus en usage, on officialisa ***Sainte-Pétronille*** pour désigner l'ensemble de la municipalité.

Fort, Anse du

Ce toponyme ancien date du Régime français. Il s'agit du fort qui abritait les Hurons contre leurs ennemis féroces, les Iroquois. Jean Poirier fait remarquer que sur la carte de Villeneuve datée en 1689, il est inscrit «Lieu où était autrefois le Fort des Hurons». C'est en effet le père Chaumont qui fit construire le fort. Plus tard, vinrent s'établir au même endroit les chantiers maritimes dont Chaussegros de Léry avait suggéré l'établissement, en 1744.

Petit, Anse à

Jean Poirier note que l'***anse à Petit*** rappelle Pierre le Petit, propriétaire terrien à ***Sainte-Pétronille,*** vers 1657. Cete anse se situe immédiatement au nord du quai de ***Sainte-Pétronille***.

Condé, Cap de

Champlain utilise ce nom pour désigner la côte sud-ouest de l'***île d'Orléans***. Ce toponyme n'eut pas une longue existence, puisqu'il n'apparaît sur aucune carte de l'***île d'Orléans***. Jean Poirier note que «Si ce fut en mémoire du grand général français, que ce cap fut ainsi nommé, Champlain devait lire dans l'avenir, car ce militaire n'avait que 14 ans à la mort du premier géographe de la Nouvelle-France. Il s'agit plutôt d'un des membres illustres de la branche collatérale de la maison de Bourdon et ancêtre du Grand Condé.»

Bout-de-l'île, Le

L'extrémité sud-ouest de la municipalité de ***Sainte-Pétronille*** porte le nom descriptif de **Bout-de-l'Île.** Ce toponyme demeure encore en usage chez la population de l'***île d'Orléans***. Louis-Philippe Turcotte, en 1867, nous rappelle qu'en 1855 fut bâti, par le notaire H.N. Bowen, le quai du **Bout-de-l'Île,** près de l'***anse du Fort***.

Maranda, Roche

Le nom de **Maranda** désigne à la fois une roche, une grotte, un récif, une anse et une pointe de la côte sud de ***Sainte-Pétronille***. Il ne faut pas confondre le récif nommé ***rochers Maranda*** et le bloc erratique dénommé ***roche Maranda,*** situés à proximité l'un de l'autre dans la municipalité de ***Saint-Laurent***. Ces lieux ont probablement été baptisés ainsi du nom d'un ancien propriétaire terrien, François Maranda. Le toponyme **roche Maranda** apparaît dès 1744 sur la carte de Bellin.

Pied de Saint-Roch, Caillou du

Un peu en arrière de l'église de ***Sainte-Pétronille,*** on trouve une roche que les vieillards appellent encore ***caillou du Pied de Saint-Roch***. L'abbé L.-E. Bois explique que l'origine de ce nom serait attribuable au fait qu'à sa surface, la

roche porte l'empreinte des deux pieds d'un homme qui aurait couru du nord-ouest au sud-ouest de même que l'empreinte d'un chien marchant dans la même direction. De plus, elle porte la marque d'une canne qui aurait été appuyée par celui qui passait. L'on sait que saint Roch, atteint de la peste, s'était réfugié dans la forêt et que le chien du seigneur, chaque jour, lui apportait du pain dérobé à la table de son maître. Autrefois, les gens de la région entretenaient la rumeur à l'effet que l'île était envahie par des sorciers et on ne manquait pas de soutenir que les traces sur la roche étaient bien celle de saint Roch.

Saint-Laurent

Cette paroisse de l'***île d'Orléans*** fut fondée en 1679 et porta le nom de **Saint-Paul** jusqu'en 1698. Cette année-là, à la demande des seigneurs de l'île, le nom de ***Saint-Laurent*** fut substitué à celui de **Saint-Paul.** À noter que la paroisse porta, au XVII[e] siècle, le nom de **Saint-Paul-de-l'Arbre-Sec.**

Selon Louis-Philippe Turcotte, «Ce fut à la demande de monsieur Berthelot, seigneur de l'île que le nom de Saint-Laurent fut substitué à celui de Saint-Paul.» Pour Hormisdas Magnan, «elle fut mise sous le patronage de Saint-Laurent, en l'honneur du Seigneur de l'époque, Laurent Mauvide.»

Bontemps, Caverne à

On retrouve sur l'ancienne terre de François Maranda une grotte jadis connue sous le nom de **caverne à Bontemps.** Selon Louis-Philippe Turcotte, elle tire son nom d'un individu appelé Bontemps, qui vint s'y réfugier au début de la Colonie. Pierre-Georges Roy parle de l'endroit sous l'appellation de **cabane à Bontemps,** parce qu'elle aurait été découverte par un homme de ce nom. Cependant, pour Jean Poirier, deux faits témoignent de l'origine de l'appellation de ce lieu. En 1639, un capitaine nommé Bontemps commandait le navire-amiral lors de la traversée de la fondatrice du monastère des Ursulines à ***Québec***. L'endroit où ils passèrent la nuit était situé à proximité de cette caverne puisque les feux qu'on alluma ce soir-là furent aperçus par le gouverneur Montmagny. Aujourd'hui, elle est connue sous le nom officiel de ***grotte Maranda***, en référence à l'ancien propriétaire de la terre où elle se trouve.

Saint-Patrice, Trou

Il s'agit d'une baie située dans la municipalité de ***Saint-Laurent***. Connue dès le début de la Colonie, elle servit de refuge aux navires qui voulaient échapper aux tempêtes. On retrouve, en France et en Irlande, plusieurs trous Saint-Patrice. L'origine de cette expression populaire remonte au Moyen-Âge; dans la Légende Dorée, un trou saint-Patrice désignait une ouverture, un orifice qui permettait aux gens d'aller aux enfers.

Prêtres, Route des

La ***route des Prêtres*** est le chemin qui relie la paroisse de ***Saint-Pierre*** à celle de ***Saint-Laurent***. L'origine de ce nom remonte à la fin du XVII[e] siècle. À la suite d'un échange de reliques de saint Paul et de saint Clément par les curés des églises de ***Saint-Pierre*** et de ***Saint-Laurent***, des habitants de ***Saint-Laurent***, mécontents, subtilisèrent les reliques pendant la nuit pour les remettre à l'endroit où elles étaient auparavant. L'évêque de ***Québec***, ayant eu vent du mécontentement des habitants, obligea la restitution des reliques lors d'une procession religieuse sur la route qui relie les deux paroisses. L'échange se fit à mi-chemin et la route prit alors le nom de ***route des Prêtres***.

Mesnu, Fief de

Un «fief» consiste en une partie de terre concédée à l'intérieur d'une seigneurie. Les seigneuries comportent habituellement plusieurs fiefs. Le **fief de Mesnu** comprenait le territoire couvert par la municipalité de ***Saint-Laurent***. Il porte le nom du propriétaire Jean-Baptiste Peuvret, sieur de Mesnu, qui s'était fait concéder ce territoire le 12 mars 1661.

Moulin, Rivière du

Il s'agit d'une des deux principales rivières ***du Moulin*** de l'***île d'Orléans***. Elle doit son nom à la présence d'un moulin construit sur ses rives au XVII[e] siècle.

Maheu, Rivière

La ***rivière Maheu*** prend sa source au milieu de l'***île d'Orléans*** et coule sur le versant sud de l'île, entre la paroisse de ***Saint-Jean*** et celle de ***Saint-Laurent***. Selon Pierre-Georges Roy, elle portait le nom de **Saint-Louis** sur un acte datant de 1659.

Dès 1689, le nom de ***rivière Maheu*** apparaît sur la carte de Villeneuve. Le nom de cette petite rivière rappelle René Maheu, premier pilote du ***Saint-Laurent***, installé à l'***île d'Orléans***. Ce nom a d'abord désigné le fief du pilote Maheu qui lui a été concédé en 1651, puis, comme le souligne Jean Poirier, ce toponyme a été par la suite appliqué à la rivière.

Saint-Jean

La municipalité de ***Saint-Jean*** est située sur le côté sud de l'île, entre la paroisse de ***Saint-Laurent*** et celle de ***Saint-François***. Tous les historiens de l'***île d'Orléans*** s'accordent pour dire que le nom de **Saint-Jean-Baptiste** a d'abord été attribué à la paroisse en l'honneur du sénéchal de la **Nouvelle-France**, Jean de Lauzon, fils du gouverneur de Lauzon qui fut tué, avec six compagnons, par les Iroquois, lors d'une embuscade à l'embouchure de la ***rivière Maheu***, en 1661.

Enfin, Pierre-Georges Roy ajoute qu'on «a le droit de supposer que l'autorité religieuse voulut donner pour titulaires aux premières paroisses fondées près de Québec les saints qui avaient été les plus intimement liés à la vie de Jésus. Ainsi, nous avons Notre-Dame de Beauport, Saint-Joseph-de-Lévis, Sainte-Anne-de-Beaupré, Saint-Joachim, La Sainte-Famille, Saint-Pierre et enfin Saint-Jean de l'île d'Orléans.» La paroisse de ***Saint-Jean*** fut fondée en 1679 et, selon Jean Poirier, le toponyme s'implanta immédiatement dans la toponymie de l'île puisqu'il apparaît dès 1689 sur la carte de Villeneuve et en 1709 sur celle de Catalogne. Bien que le nom donné à la paroisse fut **Saint-Jean-Baptiste**, c'est toujours la forme ***Saint-Jean*** qui a été utilisée.

Lafleur, Rivière

Ce nom désigne à la fois une rivière et une localité de la municipalité de ***Saint-Jean***. Selon Jean Poirier, «En 1681, un habitant du nom de Dumont dit Lafleur avait une terre dans cette partie de la paroisse de Saint-Jean, et c'est la véritable origine du nom de ce cours d'eau.» En 1689, Villeneuve inscrit **rivière à la Fleur.** Depuis, cette erreur revient sans cesse sur les documents officiels. Le nom de ***Lafleur*** a d'abord été attribué à la rivière et, par la suite, à la localité sise à son embouchure.

Blaye, Pointe à

Le nom de cette pointe est en usage local depuis le Régime français. Jean Poirier nous apprend que ce nom rappelle le propriétaire d'une terre située à cet endroit, comme le prouve la carte du sieur de Villeneuve de 1689, sur laquelle il figure.

Faubourg-des-Tuyaux

Situé à l'est de l'église de ***Saint-Jean***, cet ancien hameau, d'après Raymond Létourneau, «était constitué de petites maisons appartenant à des marins, pêcheurs, cabotiers ou journaliers: gens de conditions modestes.» Jean Poirier ajoute que «les habitations à cet endroit étaient petites, délabrées et surtout coiffées de cheminées en fer-blanc, d'où son nom: Faubourg-des-Tuyaux.»

Saint-François

C'est la municipalité la plus au nord-est de l'***île d'Orléans***. D'après l'archiviste Pierre-Georges Roy, à l'érection de la paroisse, vers 1678, «Saint François de Sales lui fut donné pour titulaire en l'honneur de François Berthelot, conseiller du roi, secrétaire des commandements de la Dauphine, seigneur de l'île d'Orléans.»

La municipalité comme la paroisse religieuse comprennent le territoire de l'ancien **fief Argentenay**. Ainsi, Jean Poirier remarque qu'une certaine opposition régnait entre le nom de la paroisse religieuse et le nom du fief «puisque Bellin en 1744 donne encore Argentenay comme nom de la partie nord de la paroisse.»

De plus, Poirier souligne que «Sur les cartes du XVII[e] et du XVIII[e] siècles, nous retrouvons les deux formes Saint-François-de-Sales et Saint-François. Villeneuve emploie la première tandis que Catalogne et Bellin emploient la seconde. Par la suite, sur les cartes, il en sera toujours ainsi, les uns voulant désigner le nom de la paroisse religieuse, les autres, celui de la municipalité civile.»

Dauphine, Rivière

Ce nom désigne à la fois une pointe et une rivière, la plus longue et au plus fort débit de l'***île d'Orléans***. Son embouchure se situe à la limite des municipalités de ***Saint-Jean*** et de ***Saint-François***. D'après Louis-Philippe Turcotte, François Berthelot, ancien propriétaire de l'île, nomma cette rivière en mémoire de Madame la Dauphine.

Jean Poirier souligne ainsi l'évolution de ce toponyme: «Bien qu'indiqué comme Dauphine sur la carte de Villeneuve en 1689, le nom de cette rivière subit, par la suite, des déformations et des transformations que l'on a peine à imaginer. Pierre-Georges Roy note qu'elle porta le nom de Dolphine sans toutefois mentionner de date. Bellin, sur sa carte de 1744 l'appelle Delphine. Joseph Bouchette, pour sa part écrit Dauphin en 1815 et Daphine en 1831.» L'auteur continue et fait remarquer qu'au «milieu du XIX[e] siècle, c'est la forme Bellefine qui fait son apparition». Aujourd'hui, sur les documents cartographiques officiels, c'est la forme originale ***Dauphine*** qui est employée, même si c'est le nom de **Bellefine** qui est surtout en usage local.

Danneau, Pointe à

Jean Poirier note qu'un «nommé Daneau (Daniau) occupait une terre sur le côté sud de Saint-François en 1681 et son nom est resté à cette pointe.» L'auteur poursuit en indiquant que le nom apparaît, en 1689, sur la carte de Villeneuve. Bien qu'il soit officiel, il n'est pas en usage parmi la population de l'île.

Madame, Île

L'***île Madame*** ainsi que l'***île au Ruau***, font partie de la paroisse de **Saint-François-de-Sales.** D'après Damase Potvin, auteur du livre intitulé *Le Saint-Laurent et ses îles*, c'est Champlain qui baptisa l'île de cette manière en mémoire de l'***île Madame*** «en France, à l'embouchure de la Charente, non loin de Brouage, patrie de Champlain, et devenue, pendant la Révolution, l'Île Citoyenne.»

Ruau, Île au

L'origine de ce très vieux nom de lieu a fait l'objet de plusieurs explications. Jean Poirier, dans une publication de la Commission de toponymie du Québec, tente de dégager le sens réel de ce toponyme. Ainsi, il relève dix variantes orthographiques de l'**île au Ruau,** soit: «Ruos», «Ruaux», «Ros», «Rots», «Rost», «Raux», «Réaux», «Reaux», «Roc», «Rôts». Quelques tentatives d'explication sont retenues par l'auteur. L'hypothèse la plus courante suppose que «ruau» signifie, en ancien français, un «détroit».

Jean Poirier signale en outre que «Bien que cette île n'ait présenté, depuis le XVII[e] siècle, que peu d'intérêt d'ordre économique, touristique ou autre, sa situation géographique, en revanche, a été décisive pour la navigation. Sise au milieu du Saint-Laurent, elle limite à l'est le Passage de la Traverse qui permet aux navires d'atteindre le chenal du Sud de l'île d'Orléans. L'île au Ruau a donc servi très tôt de point de repère pour les navigateurs et aussi n'est-il pas étonnant de constater que plusieurs documents anciens attribuent un nom à ce petit territoire insulaire.»

Poirier conclut que «**ruau**» est synonyme de «bras secondaire». **Île au Ruau** signifie donc «île du bras secondaire».

Verte, Anse

Selon Jean Poirier, cette anse est localisée au nord-est du quai de ***Saint-François*** et «doit son nom à la coloration verte de ses couches sédimentaires». Selon une enquête toponymique récente, il semblerait qu'on lui attribue aussi le nom d'**anse chez Picard.**

Allemands, Plage des

Cette plage de la municipalité de ***Saint-François*** s'étend de la ***pointe Argentenay*** à l'***anse Verte***. Probablement dans la logique de sa «géopolitik», l'Allemagne, avant la Première Guerre, acheta des terrains à l'extrémité nord-est de l'***île d'Orléans***. Sous la couverture d'une entreprise de tuyaux, les Allemands auraient coulé des assises en béton assez solide pour installer des canons. Ainsi, ils auraient pu exercer un contrôle stratégique sur le ***Saint-Laurent***.

Jean Poirier note que «cette terre revient au gouvernement canadien après 1918, comme bien de guerre.» L'auteur ajoute que «le nom s'est implanté et elle est toujours connue sous le nom de plage des Allemands.»

Argentenay, Pointe

Le **fief Argentenay** fut concédé le 23 juillet 1652 à Louis d'Ailleboust, seigneur de Coulonge, qui lui donna ce nom en souvenir de son village natal de Champagne en France.

Par la suite, le nom **Argentenay** servit à désigner une partie de la paroisse pour enfin s'appliquer, aujourd'hui, à la pointe située à l'extrémité nord-est de l'***île d'Orléans***. Jean Poirier remarque que la pointe a aussi porté le nom de **pointe Traverse,** probablement pour indiquer aux navigateurs le passage entre l'***île d'Orléans*** et l'***île au Ruau***. Aujourd'hui, les Habitants de ***Saint-François*** utilisent toujours le nom de ***pointe Argentenay***.

Canards, Anse aux

C'est probablement l'abondance d'oiseaux migrateurs sur le rivage de cette anse qui lui a valu ce nom. Jean Poirier indique cependant que la population utilise le nom d'**anse Argentenay** ou simplement **l'Anse** pour désigner cette petite baie.

Moulin, Ruisseau du

Anciennement désigné sous le nom de **rivière Argentenay,** ce cours d'eau, d'après la construction d'un moulin banal au XVIII[e] siècle, prit le nom de ***ruisseau du Moulin***. Fait à noter, il semblerait que les gens ont davantage recours

au générique *rivière* qu'à *ruisseau* pour dénommer cette entité.

Pierre, Pont de

Jacques Côté, auteur d'une monographie sur ***Saint-François,*** nous signale l'existence d'un phénomène géologique à propos du ***ruisseau du Moulin.*** «C'est un ponceau sous lequel coule le ruisseau du Moulin. Ce petit pont naturel est constitué d'une roche en forme d'arc de cercle d'une longueur approximative de 10 pieds, dont le centre est fissuré.»

East, Pointe chez

Plusieurs noms ont été relevés pour parler de cette pointe. Le nom de **pointe de la Croix** apparaît dès 1689 sur la carte de Villeneuve. C'est la forme **pointe à la Croix** qui est inscrite sur la carte de Bellin en 1744. Jean Poirier souligne que «Joseph Bouchette emploie la forme de pointe à la Vaille, tandis que l'historien Bois la désigne sous le nom de la pointe à la Caisse.» L'auteur poursuit en indiquant que ce sont les formes **pointe du Moulin** et **pointe de l'Anse** qui étaient, en 1961, en usage local.

Ce dernier s'interroge de plus à savoir si la **pointe à Porte-Lance,** cité par J.-C. Pouliot, ne serait pas une déformation du toponyme **pointe à l'Anse.** Ce nom de **pointe à Porte-Lance** est utilisé dans la complainte à Veilleux intitulée *Les mariés noyés,* relatée dans l'*Histoire de l'île d'Orléans* de Louis-Philippe Turcotte.

Le nom actuel rappelle celui d'un ancien propriétaire.

Oignons, Pointe aux

Jean Poirier suppose «que ce toponyme tire son origine d'un oignon sauvage qui devait pousser à cet endroit». Il s'agit d'un toponyme très ancien puisqu'il apparaît sur la carte de Villeneuve datée de 1689. Le nom de **Grosse Pointe** fut également utilisé à certains moments pour désigner cette entité. Poirier remarque cependant que ces désignations ne sont plus en usage.

Sainte-Famille

Il s'agit de la plus ancienne paroisse de l'***île d'Orléans*** puisqu'elle est fondée dès 1661. Selon Pierre-Georges Roy, son nom a été choisi en rapport avec les noms des paroisses environnantes. Jean Poirier remarque, en 1961, que «le nom de Sainte-Famille s'implanta immédiatement dans la toponymie de l'île d'Orléans. Les cartes de Villeneuve en 1689, de Catalogne en 1709 et de Bellin en 1744, en sont la preuve. Toutefois sur ces trois cartes, c'est la forme La Sainte-Famille et non Sainte-Famille qui est employée. L'article tomba par la suite et aujourd'hui seule Sainte-Famille est en usage.»

De 1661 jusqu'à 1679, ***Sainte-Famille*** était la seule paroisse de l'***île d'Orléans*** et on la connaissait sous le nom de la **paroisse de l'Île.** Vers 1683, l'abbé Lamy dénombrait 51 familles et 384 âmes dans la paroisse.

Fonds, Les

Jean Poirier fait remarquer que la terrasse plane, que l'on retrouve au pied de l'abrupt à ***Sainte-Famille,*** est appelée **le Fond ou les Fonds.** Dans *Le Fou de l'île,* roman de Félix Leclerc, «C'est là que le fou de l'île, venu d'un long voyage, a été vomi par la marée de neuf heures, une nuit...».

Nous avons remarqué, lors de notre enquête, en 1982 que le toponyme **les Fonds** est utilisé pour désigner les rivages bordés de reliefs élevés dans la région de **Charlevoix.**

Caps, Les

Il s'agit d'une colline au sud-est de la municipalité de ***Sainte-Famille*** que les insulaires appellent simplement ***les Caps***.

Saint-Pierre

C'est probablement en l'honneur de saint Pierre, apôtre de Jésus, que la paroisse religieuse fut ainsi baptisée. En 1679, à sa fondation, elle comprenait le territoire actuel de ***Sainte-Pétronille***. Jean Poirier mentionne que le nom de ***Saint-Pierre*** s'implanta immédiatement dans la toponymie de l'île puisqu'en 1689 le nom apparaît déjà sur la carte de Villeneuve.

Pot au Beurre, Rivière

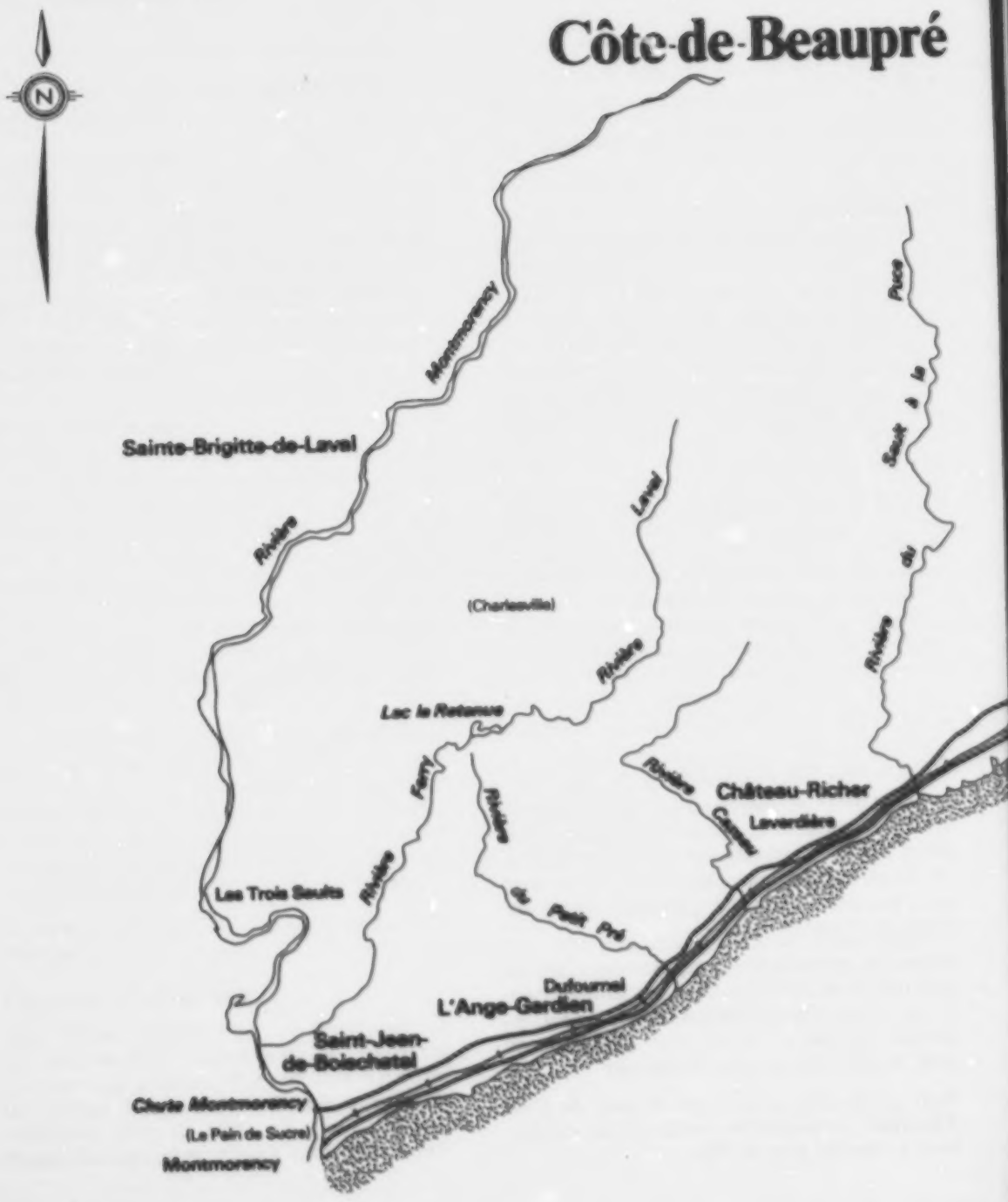
La ***rivière Pot au Beurre*** coule à la limite des municipalités de ***Saint-Pierre*** et de ***Sainte-Famille***. Ce toponyme est relativement ancien puisqu'il est mentionné dans la délimitation de la paroisse de **Sainte-Famille** datant de 1722. L'origine du nom est obscure, mais on peut émettre l'hypothèse que les gens avaient probablement l'habitude de conserver leur beurre au frais l'été, en le déposant dans les eaux de cette petite rivière, d'où son appellation.

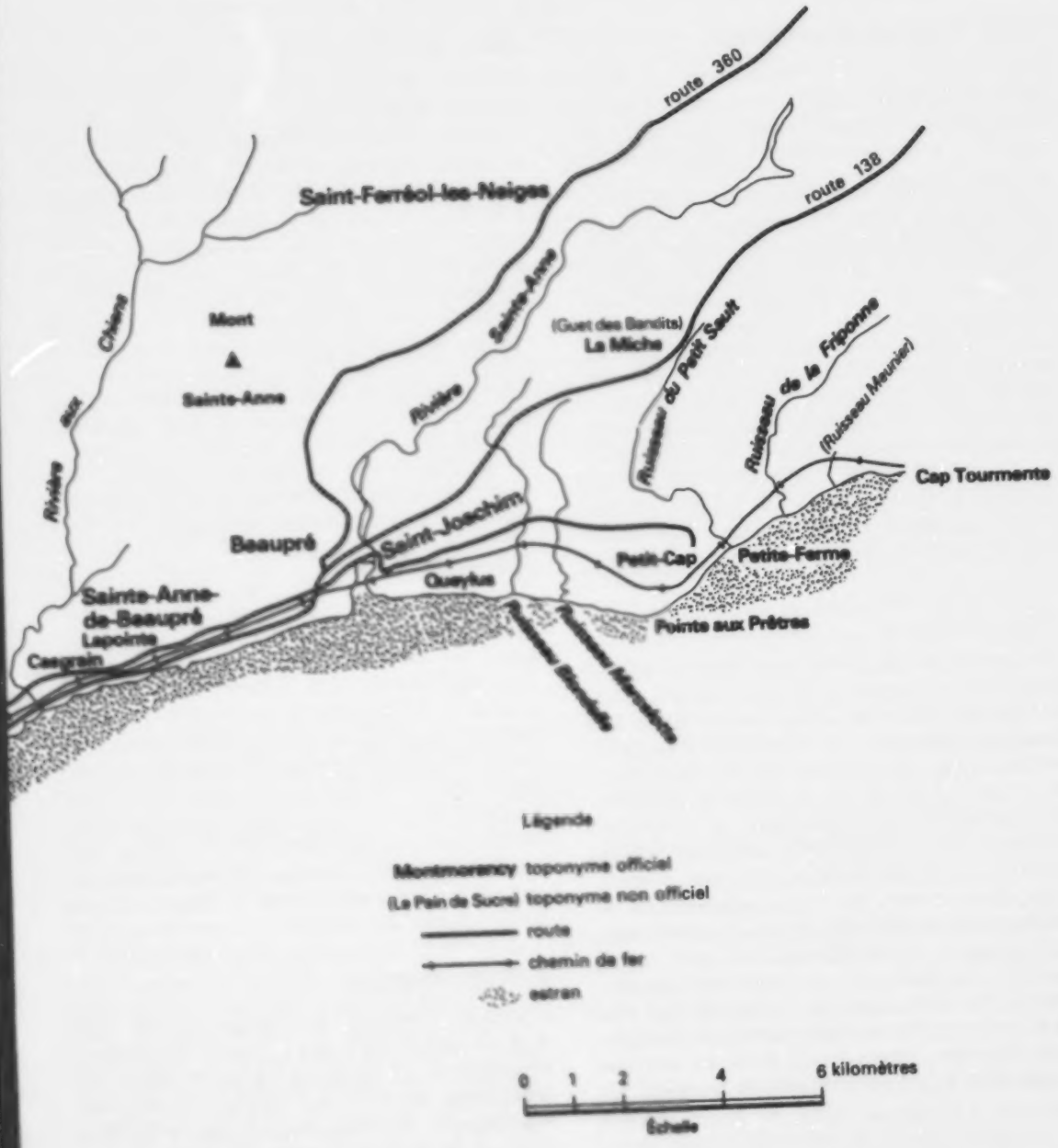
Île d'Orléans, Pont de l'

Ce pont relie la rive nord du ***Saint-Laurent*** à l'***île d'Orléans***. Le pont fut inauguré le 6 juillet 1935 et était nommé le **pont Taschereau** en l'honneur de Louis-Alexandre Taschereau alors premier ministre du Québec et député du comté de Montmorency.

Avant la construction du **pont de l'Île,** la traversée du fleuve s'effectuait en chaloupe l'été et en canot l'hiver. Au début du mois de janvier, lorsque le fleuve était complètement gelé, on effectuait le trajet en traîneau.

Bien que le nom officiel soit le ***pont de l'Île d'Orléans***, la population locale utilise simplement le nom de **pont de l'Île.**


Côte-de-Beaupré
N
Sainte-Brigitte-de-Laval
Rivière
Montmorency
(Charlesville)
Laval
Rivière
Lac la Retenue
Ferry
Rivière
Les Trois Sauts
Rivière
du Petit Pré
Rivière
Château-Richer
Laverdière
Rivière
du Saut à la
Puce
Dufournel
L'Ange-Gardien
Saint-Jean-
de-Boischatel
Chute Montmorency
(Le Pain de Sucre)
Montmorency



Légende

Montmorency toponyme officiel

(Le Pain de Sucre) toponyme non officiel

route

chemin de fer

estran

0 1 2 4 6 kilomètres

Échelle

Saint-Jean-de-Boischatel

Avant l'érection de la municipalité en 1920, ***Saint-Jean-de-Boischatel*** faisait partie de la municipalité de ***L'Ange-Gardien*** et était désignée sous le vocable d'**arrondissement du Sault.**

Selon l'information recueillie par Yves Arsenault, Pierre-George Roy aurait été chargé de trouver un nom pour la paroisse religieuse. «Il choisit celui de Beauchatel, lieutenant de Bougainville. Cependant, si depuis le début nous retrouvons Boischatel, c'est que celui-ci jugea bon d'employer «Bois» étant donné qu'il avait lui-même nommé un canton Beauchatel en Abitibi.» L'auteur avance une autre hypothèse sur l'origine probablement descriptive du nom de **Boischatel.** «Si nous faisons une dichotomie de l'appellatif, nous remarquons le préfixe «Bois» et le terme «chatel» qui pourrait correspondre par analogie à un château. Il est donc possible lors de la création de cette municipalité.»

Montmorency

Ce nom désigne à la fois deux divisions de recensement, une chute, une gare, une rivière et une localité dans la région de la **Côte-de-Beaupré.** Champlain, en visitant l'***île d'Orléans*** en 1603, remarque la chute, mais ce n'est qu'en 1613, sur une carte des environs de ***Québec***, qu'il la nomme le **Grand Sault de Montmorency,** en l'honneur de Charles de Montmorency, vice-roi de la Nouvelle France. Georges Bhérer, auteur d'un ouvrage sur le cinquantenaire de la paroisse de **Saint-Grégoire-de-Montmorency** souligne que la ***chute Montmorency*** est souvent nommée **le Sault** par la population locale. Notons, en outre, que sous l'influence de l'anglais, la forme **chutes Montmorency** est largement répandue, bien que ces dernières années, l'usage tend à l'infléchir du côté du singulier.

Pain de Sucre, Le

Ce nom est donné à la colline de glace qui s'amoncelle l'hiver aux pieds de la ***chute Montmorency***. Ce cône de glace doit en effet sa formation à la cristallisation de la vapeur d'eau dégagée par la chute. Il est nommé par analogie avec les formations géologiques de dômes lisses appelés «pains de sucre». L'exemple classique est celui de Rio de Janeiro que l'on nomme Le Bossu (Corcovado).

Trois Saults, Les

C'est le nom qu'on a d'abord attribué à des rapides, puis à une localité. Il s'agit de trois ruptures de pente sur le parcours de la ***rivière Montmorency*** qui expliquent l'origine de ce toponyme descriptif. On les désignait autrefois les **chutes** ou les **cascades des Saults.**

Ferry, Rivière

Ce cours d'eau comporte la particularité d'être en partie souterrain, sauf lors des crues printanières ou après de fortes pluies. Selon Yves Arsenault, «on lui attribue aussi le nom de ruisseau de la Roche Plate à cause du lit parfaitement horizontal de ses roches polies.» Deux hypothèses tentent d'expliquer l'origine du nom de ***rivière Ferry***. La première suppose qu'il y ait eu une traverse et que le terme anglais «Ferry» ait été conservé pour désigner le ruisseau. La seconde hypothèse, avancée par Arsenault, veut que «si ce cours d'eau porte un tel nom c'est qu'il «est ferré de cailloux».

L'Ange-Gardien

L'érection canonique de cette paroisse fut faite le 4 novembre 1684 par l'évêque de ***Québec***, monseigneur de Laval, qui nous en relate les détails dans une lettre de l'époque: «Nous avons approuvé la première élection de marguillers faite en la paroisse formée de nouveaux par

nous, laquelle nous avons bien voulu être vouée en l'honneur des Saints Anges Gardiens.»

Le géographe Yves Arsenault souligne que la paroisse de **L'Ange-Gardien** était divisée, à l'origine, en trois parties. La première, l'**arrondissement du Sault,** était localisée à **Boischatel** et son territoire faisait alors partie de ***L'Ange-Gardien***. Quant à l'**arrondissement du Centre,** il était situé entre l'église et ***L'Ange-Gardien*** et l'**arrondissement du Sault.** Enfin, poursuit Arsenault, l'**arrondissement du Bas** s'étendait du pied de la **côte de l'Église** jusqu'à la ***rivière du Petit Pré***. Ces noms ne sont plus en usage aujourd'hui à l'exception de l'expression **Bas de la Paroisse.**

Deux autres noms ont été relevés par Yves Arsenault. D'abord, sur la carte de Bourdon datée de 1641, c'est le vocable **Longue Pointe** qui est utilisé; ensuite, sur la carte anglaise de J.N. Mitchell de 1755, la territoire est dénommé **Angogard.**

Dufournel

Ce nom a été donné à une ancienne gare et à une localité, en mémoire de Louis-Gaspard Dufournel, curé de ***L'Ange-Gardien*** à partir du mois d'octobre 1694, selon le géographe Yves Arsenault.

Petit Pré, Rivière du

Ce cours d'eau qui limite, à son embouchure, les municipalités de ***L'Ange-Gardien*** et de ***Château-Richer*** a porté plusieurs noms. Celui de **Lothainville,** qui le désignait au XVII[e] siècle, nous rappelle qu'en 1652, une étendue de terre qu'il traverse avait été érigée en fief sous le nom de **Lothainville,** en mémoire d'Isabelle Lotin, mère du gouverneur de Lauzon, selon monseigneur Amédée Gosselin. On ne sait pas si le nom descriptif de ***Petit Pré*** est antérieur au nom de **Lothainville,** mais Yves Arsenault constate, en 1969, l'usage local des deux toponymes. Les noms de **rivière du Moulin** et de **rivière à Richard** ont aussi servi à dénommer cette rivière.

Retenue, Lac la

Ce lac artificiel, comme son nom l'indique, est très ancien. Monseigneur de Laval, au XVII[e] siècle, fit construire un canal et un barrage sur ce lac pour alimenter la ***rivière du Petit Pré***, où il y avait un moulin.

Laval, Rivière

Ce cours d'eau a été nommé en l'honneur du premier évêque de Québec, monseigneur de Laval. Notons qu'à la démission de la compagnie des Cent Associés, monseigneur de Laval devint seigneur de la **Côte-de-Beaupré** où se situe la rivière. En 1680, il cède ses privilèges sur la seigneurie au Séminaire de Québec.

Charlesville

Cet arrière-fief de la **seigneurie de la Côte-de-Beaupré** comprenait une partie du territoire actuel de la municipalité de ***L'Ange-Gardien***. Monseigneur de Laval le concédait, en 1677, à Charles Aubert de la Chesnaye et à Charles Bazire. C'est probablement les deux nouveaux propriétaires qui donnèrent leur prénom commun à l'arrière-fief.

Sainte-Brigitte-de-Laval

Lionel Laberge, dans son historique du fief (sic) de **Charlesville,** nous indique que «Ce n'est qu'en 1831, à la suite de cette vague d'immigration irlandaise qui déferla sur le Québec à cette époque, que ces terres ingrates furent pourtant ouvertes à la colonisation; les colons irlandais fondèrent la paroisse de Sainte-Brigitte-de-Laval.» Hormisdas Magnan ajoute que cette paroisse a été mise sous le patronage de la thaumaturge irlandaise sainte Brigitte. Le nom de Laval, duquel on a tiré le gentilé Lavalois, a

été ajouté en souvenir de monseigneur de Laval, premier évêque de ***Québec***.

Château-Richer

Le nom désigne à la fois une gare, un bureau de poste et une municipalité. Cette paroisse de la **Côte-de-Beaupré** est l'un des premiers endroits habités de la **Nouvelle-France.** L'origine du nom demeure cependant confuse. L'archiviste Pierre-Georges Roy fournit deux hypothèses assez semblables. La première explique que ce serait «parce qu'un sauvage ou un français à demi-sauvage, appelé Richer, aurait établi sa demeure dans le tronc d'un gros arbre [(...)] et il se serait plu à nommer cette singulière habitation son château.» La deuxième hypothèse suppose que, parmi un groupe de nouveaux colons, «se trouvait un vieux garçon cordonnier Nestor Richer qui se bâtit une espèce de hutte à l'endroit où se trouve précisément le presbytère aujourd'hui. En peu de temps, la petite colonie fit des progrès et l'on vit surgir çà et là de coquettes maisons construites avec la pierre qui abonde dans ces parages. Mais Richer, un peu excentrique [(...)] resta attaché à sa hutte. En dépit des railleries de ses concitoyens, qui ne désignèrent plus son modeste réduit que sous la qualification ironique de Château Richer.»

Monseigneur de Laval trouve une interprétation plus plausible au nom de ***Château-Richer***. D'après lui, c'est en mémoire du prieuré de Château-Richer en France que la paroisse fut ainsi nommée.

Yves Arsenault souligne que cette paroisse fut baptisée officiellement **La Visitation-de-Notre-Dame-de-Château-Richer,** mais qu'elle était populairement appelée la paroisse de l'**Église-de-Beaupré.**

Cazeau, Rivière

Yves Arsenault, dans sa thèse, nous indique que la première mention de ce toponyme remonte à 1851. Par la suite, tous les documents consultés concordent sur la localisation et sur l'orthographe de ce toponyme. Ce nom rappellerait une famille de propriétaires terriens de la municipalité de ***Château-Richer***. Par ailleurs, le nom de **Cazeau** a déjà identifié une gare qui n'existe plus aujourd'hui.

Laverdière

Ce nom désigne une localité et une gare de la municipalité de ***Château-Richer***. Selon Yves Arsenault, ce toponyme a d'abord identifié la gare. Pour honorer un ancien paroissien, le Canadien National a nommé ce lieu ainsi.

Saint-Achillée

Un chemin et un hameau de la municipalité de ***Château-Richer*** portent le nom de ***Saint-Achillée***. La mission de **Saint-Achillée** fut fondée en 1885 par l'abbé Achille Pelletier alors curé de ***Château-Richer***. «Achillée» serait une déformation du prénom de l'abbé Achille Pelletier.

Sault à la Puce, Rivière du

Selon Pierre-Georges Roy, un citoyen de ***Québec***, surnommé la Pulce, donna son surnom à la rivière. D'après Yves Arsenault, le terme «sault» est dû à l'existence de cascades situées sur le versant de la falaise que coupe la rivière. L'auteur remarque aussi que ce nom apparaît sur le plan de Bourdon en 1641, mais sous la forme erronée de **rivière du Sault à la Pusse.** Un ouvrage de recherche intitulé *La Côte des Beaux Prés, chemin des ancêtres*, publié en 1982, souligne qu'autrefois, la rivière fut témoin d'une vie industrielle active. Aujourd'hui, elle coule paisiblement et fournit l'eau potable à la municipalité de ***Château-Richer***.

Sainte-Anne-de-Beaupré

Yves Arsenault relate que «la tradition veut que ce soit des marins bretons qui aient les premiers songé à s'établir à Sainte-Anne-de-Beaupré. Au cours d'une tempête, ils avaient promis d'ériger un sanctuaire à Sainte-Anne, à l'endroit où ils pourraient mettre pied à terre; ce fut à Beaupré et en reconnaissance, ils ne tardèrent pas à y élever une petite chapelle en l'honneur de leur protectrice.» Une autre hypothèse est avancée par l'auteur et renvoie plutôt à l'immigration au début de la Colonie. Des Percherons qui vénéraient sainte Anne seraient venus s'établir sur la **Côte-de-Beaupré.** Ce qui expliquerait l'implantation du nom dès le début de la Colonie.

Chiens, Rivière aux

Le nom de cette rivière qui limite, à son embouchure, les municipalités de ***Château-Richer*** et de ***Sainte-Anne-de-Beaupré***, est très ancien puisqu'il apparaît sur la carte de Bourdon en 1641. Yves Arsenault a recueilli plusieurs hypothèses plus ou moins plausibles quant à l'origine de ce nom. Soit qu'il y ait eu des chiens errants au début de la Colonie, que le bruit qu'émet la rivière ressemble à des grondements de chiens, ou encore, qu'on trouva à l'embouchure de la rivière des vestiges de campements d'Indiens que l'on nommait les Chiens. «Enfin, l'explication la plus acceptée de la plus grande majorité est cette dernière. On sait que vers la fin du XIX^{e} siècle, en amont de ce cours d'eau, il y avait un moulin à bois qui n'existe plus aujourd'hui. Or, plusieurs cultivateurs allaient travailler dans les bois durant l'hiver et on nous a assuré qu'il y avait jusqu'à deux ou trois chiens par maison qui montaient la garde.» Arsenault ne retient pas cette dernière hypothèse à cause de l'utilisation antérieure du toponyme. Il suppose plutôt qu'il s'agissait du nom populaire donné aux loups-marins que l'on chassait à l'embouchure de ce cours d'eau au début de la Colonie.

Casgrain

Nom d'abord attribué à une gare qui n'existe plus aujourd'hui et ensuite, à un lieu-dit. La gare, construite par le Canadien National, a pris le nom du propriétaire du lot d'alors. Le nom de ***Lapointe*** attribué à une localité voisine, remonte à la même origine.

Beaupré

Cette municipalité porte un nom très ancien. Elle en a hérité parce que son territoire est compris dans celui de la **Côte-de-Beaupré.** Cette dernière est limitée par la ***rivière Montmorency***, le ***Saint-Laurent*** et le **massif Laurentien.** Cette zone a été peuplée de Beaupréens dès les débuts de la Colonie, car la fertilité des terres avait attiré l'attention des colons.

L'hypothèse la plus répandue pour expliquer l'origine de ce nom renvoie au fait que la côte est constituée d'une fort belle prairie et que les premiers marins se seraient exclamés «Oh! le beau pré!», en apercevant la prairie naturelle.

Devant l'origine obscure de ce toponyme Yves Arsenault avance plutôt l'idée qu'il s'agit probablement du nom d'un pionnier, puisqu'une brève étude généalogique lui a permis de relever un grand nombre de familles de ce nom, au début de la **Nouvelle-France.**

Par contre, nous croyons que le nom de cette côte entretient peut-être un rapport avec le mât avant des voiliers que l'on appelle un «beaupré». Comme Champlain a nommé le ***cap Tourmente*** à cause des tumultes des eaux du ***Saint-Laurent***, il est probable que la navigation par le chenal nord du fleuve devait être assez difficile et les manoeuvres, nombreuses, pour maintenir les voiliers dans le bon chemin.

La **paroisse de Beaupré** fut érigée canoniquement en 1927 sous le nom de **Notre-Dame-du-Rosaire.** Ce dernier fut remplacé par ***Beaupré***, en 1928, en raison du fait qu'une autre paroisse du ***Québec*** portait un nom identique.

Sainte-Anne, Mont

Ce mont, qui atteint 815 mètres d'altitude, est très connu. Il tient son appellation du vocable de la paroisse, laquelle est très ancienne. Yves Arsenault écrit que c'est encore durant cette même période (1640-1684) que l'on constate l'apparition du nom de Sainte-Anne. L'on ne saurait guère apporter une date précise à la consécration de ce toponyme. Cependant, il faut remarquer que la carte de Bourdon de 1641 (Carte depuis Kébec...) ne fait pas encore mention de ce nom.

La Côte-de-Beaupré a été peuplée en partie par des Percherons qui vouaient une dévotion toute particulière à la Bonne sainte-Anne.

Sainte-Anne, Rivière

Cette rivière atteint le *Saint-Laurent* à ***Beaupré***. Au début de la Colonie, les gens l'appelaient la **Grande Rivière.** L'on sait que le nom indien de ce cours d'eau était **Mestachibo,** en raison des nombreuses chutes que l'on retrouve sur son cours. Le nom officiel de la rivière a longtemps été **rivière Sainte-Anne du Nord,** mais c'est la forme abrégée ***rivière Sainte-Anne*** dont l'usage a pu sans cesse être constaté.

Saint-Joachim

Cette municipalité limite à l'est la **Côte-de-Beaupré.** C'est le premier endroit des environs à avoir été colonisé. Champlain y fit en effet ériger, dès 1626, des habitations et des granges dans le but de cultiver la terre et d'élever du bétail pour nourrir la population de *Québec*. Ces constructions ont été détruites en 1628 par les frères Kirke lors de la capitulation de *Québec*.

Comme l'indique Pierre-Georges Roy, «La paroisse de Saint-Joachim fut détachée de celle de Sainte-Anne-de-Beaupré. Il est convenable de mettre l'époux à côté de l'épouse.» Yves Arsenault indique, pour sa part, qu'avant 1673, on désignait l'endroit sous le nom de **Cap-Tourmente** dans les documents d'époque. C'est en 1684 que monseigneur de Laval consacre officiellement le nom de ***Saint-Joachim*** dans une lettre mentionnant la construction de la future chapelle.

Queylus

D'après Yves Arsenault, ce nom désignait autrefois une gare qui n'existe plus aujourd'hui. L'appellation est demeurée pour identifier un lieu-dit rappelant ainsi le souvenir de l'abbé Gabriel de Queylus, premier curé de ***Sainte-Anne-de-Beaupré*** et sulpicien.

Blondelle, Ruisseau

Ce petit cours d'eau tire son nom de Nicolas Blondel propriétaire, en 1691, d'un moulin à farine construit sur ses berges. Les documents cartographiques anciens optent pour la graphie féminine et c'est la raison pour laquelle cette forme a été ainsi officialisée, comme le fait remarquer Yves Arsenault. Il faut souligner, en outre, que le terme «rivière» était anciennement en usage malgré l'envergure réduite dudit cours d'eau.

Marsolet, Rivière

Yves Arsenault signale que le nom de ce cours d'eau rappelle Nicolas Marsolet qui s'est fait concéder, en 1644, une terre voisine du ruisseau qui porte maintenant son nom.

La Miche

Ce nom coiffe à la fois une localité, un mont et une côte dans la municipalité de ***Saint-Joachim***. C'est la forme arrondie du mont, simulant l'aspect d'une miche de pain, qui lui a valu le vocable de **la Miche.** Il fut par la suite utilisé pour la côte qui gravit sa falaise et ensuite désigna la localité qui se trouve presque à son sommet.

Bandits, Guet des

Léonce Boivin nous raconte qu'au premier échelon de la ***côte de la Miche***, «il y a un petit coin plat — c'est le guet des bandits d'autrefois. Ils se cachaient là, et attendaient les voyageurs, qui revenaient de vendre en hiver leur viande — poulets — etc. à Québec, et ils cherchaient à les dévaliser.»

Prêtres, Pointe aux

La ***pointe aux Prêtres*** est la pointe arrondie vis-à-vis de la ***pointe Argentenay*** de l'***île d'Orléans***. Yves Arsenault indique que la **Grande Ferme,** sise sur la pointe appartenant au Séminaire de Québec, était le rendez-vous des prêtres en vacances, d'où le nom.

C'est monseigneur de Laval qui, en 1667, entreprit la construction de la **Grande Ferme** et «il inaugurait, l'année suivante, un pensionnat où on enseigna aux jeunes gens les connaissances d'usage et où on les initia aux arts et métiers. C'est dans cette institution que se formèrent plusieurs des sculpteurs et des peintres dont nous admirons encore les oeuvres dans les vieilles églises du Québec.»

Petit-Cap

On désignait anciennement sous ce vocable un cap localisé en face de la basilique de ***Sainte-Anne-de-Beaupré***. Le nom n'est plus en usage aujourd'hui, mais on l'utilise pour identifier une localité de la municipalité de ***Saint-Joachim***. C'est d'abord le petit promontoire où est située la localité qui hérita du nom descriptif. Selon Yves Arsenault, ce serait en raison de la proximité du gros cap dit de ***Tourmente*** que le monticule fut appelé ***Le Petit Cap***.

Petit Sault, Ruisseau du

Ce petit cours d'eau situé immédiatement à l'est de la localité de ***Cap-Tourmente*** porte ce nom à cause des cascades situées sur le versant de **la Miche** où il prend sa source. Les chutes et les cascades étaient anciennement appelées des «saults».

Petite-Ferme

Ce nom est donné à la fois à un ruisseau et à un hameau. Il y avait autrefois sur les lieux une ferme que l'on appela **Petite Ferme** pour la distinguer de la **Grande Ferme** du Séminaire de Québec. Yves Arsenault nous apprend qu'elles ont respectivement porté les noms de **ferme d'en Bas** et **ferme d'en Haut.**

C'est en 1667 que monseigneur de Laval établit, sur l'emplacement des premières installations de Champlain, ce que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de ***Petite-Ferme***.

Friponne, Ruisseau de la

Ce nom a d'abord été attribué à une ferme (propriété du Séminaire de Québec), puis à la rivière qui en traverse les terres et, enfin, à une chute qui se situe sur son parcours. Le géographe Yves Arsenault relève des hypothèses partiellement satisfaisantes quant à l'origine du nom. Celles-ci concernent la possession de terre ou la gestion de la ferme et renvoient à des épisodes douteux vécus vers la seconde moitié du XVIII[e] siècle, date à laquelle la ferme prit le nom de **Friponne.** Auparavant, elle s'est successivement appelée **Troisième Ferme, Nouvelle Ferme** et **Moyenne Ferme.**

Quand à la rivière, le même auteur énumère également, dans sa thèse, différents noms qu'elle aurait portés. En 1641, sur la carte de Bourdon, elle est identifiée comme la **rivière Saint-Joseph;** puis, en 1660, on la nomme **Grande rivière du Cap** dans un acte de concession. En 1751,

sur le plan de l'arpenteur Plamondon, on retrouve la forme **rivière de la Nouvelle Ferme.** Ce n'est qu'en 1877 que la forme **rivière de la Friponne** apparaît sur le plan officiel de la paroisse de ***Saint-Joachim***. Aujourd'hui, on parle plutôt du ***ruisseau de la Friponne***, étant donné le faible débit du cours d'eau.

Meunier, Ruisseau

Il s'agit d'un petit ruisseau localisé à la limite est de la prairie naturelle de ***Saint-Joachim***. D'après Yves Arsenault, «Meunier était probablement le nom du propriétaire de la ferme que traversait ce cours d'eau.» L'auteur ajoute que ce nom est inconnu de la population.

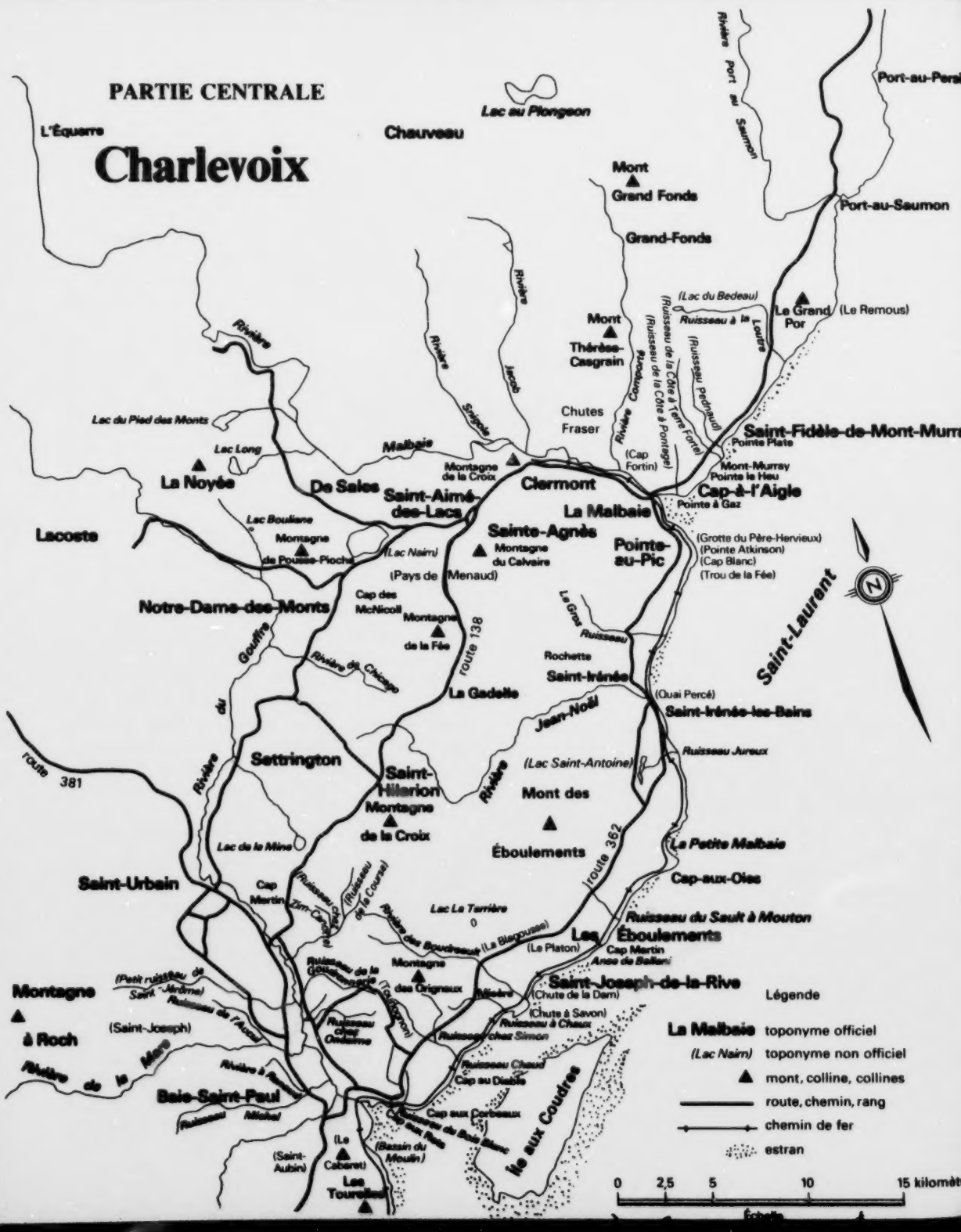
Tourmente, Cap

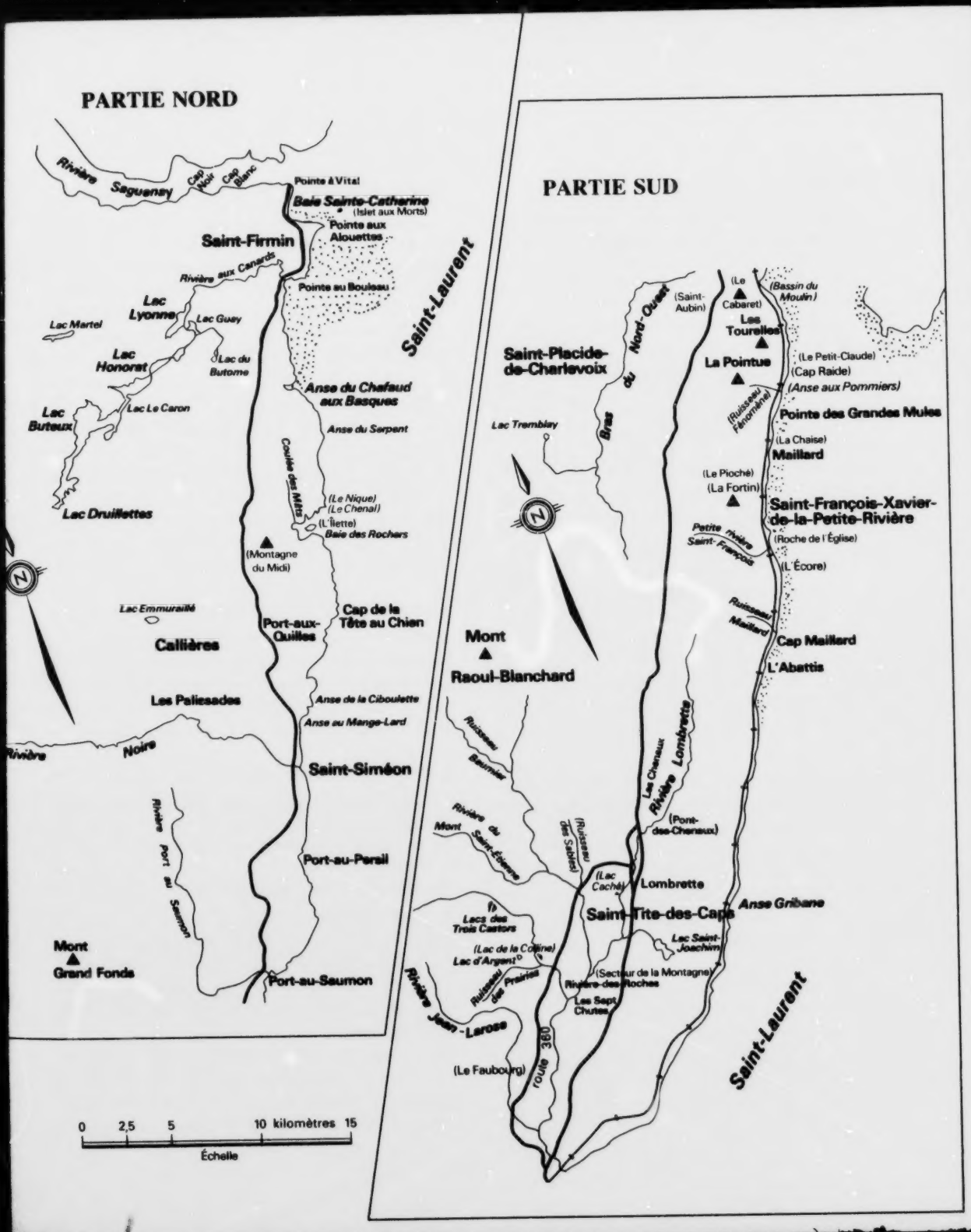
Ce très vieux toponyme a été attribué par Champlain dès 1608. Le cap, de 579 mètres d'altitude, a été nommé ainsi par le navigateur parce que le fleuve était souvent agité à cet endroit. Champlain parle donc de **cap de Tourmente.** Le géographe Yves Arsenault a remarqué que, dans la première moitié du XVIII[e] siècle, le nom s'étend à toute la partie est de la **Côte-de-Beaupré** alors qu'aujourd'hui, le toponyme désigne à la fois le cap et une localité de la municipalité de ***Saint-Joachim***.

Saint-Ferréol-les-Neiges

Le territoire de cette municipalité fut exploré en 1693 par le chanoine Soumande lors d'une expédition de chasse. Trente-six ans plus tard, des familles viennent s'établir sur les terres de **Saint-Ferréol** à l'invitation des autorités du Séminaire de Québec.

La municipalité, érigée le 1[er] juillet 1845, doit son nom à Jean Lyon de Saint-Ferréol, supérieur du Séminaire de Québec et propriétaire du fief où se trouve **Saint-Ferréol.** Il est fréquent de voir ce nom écrit «Ferréol» ou «Féréol» et, d'après Pierre-Georges Roy, cela provient du fait que le supérieur du Séminaire orthographiait son nom de deux façons. On a pu relever la forme Saint-Ferréolais, pour désigner les gens qui résident dans cette municipalité.


PARTIE CENTRALE
Charlevoix
L'Équerre
Chauveau
Lac au Plongeon
Mont Grand Fonds
Grand-Fonds
Port-au-Saumon
Rivière Port au Saumon
Port-au-Persi
(Lac du Bedeau)
Le Grand Por
(Le Remous)
Ruisseau à la Loutre
Mont Thérèse-Casgrain
(Ruisseau de la Côte à Pontage)
(Ruisseau de la Côte à Terre Ferlet)
(Ruisseau Pednaud)
Rivière Coulombe
Rivière Jacob
Rivière Scigogne
Chutes Fraser
Saint-Fidèle-de-Mont-Murr
Pointe Plate
(Cap Fortin)
Mont-Murray
Pointe le Heu
Cap-à-l'Aigle
Pointe à Gaz
Lac du Pied des Monts
Lac Long
La Noyée
Malbaie
Montagne de la Croix
De Sales
Saint-Aimé-des-Lacs
Clermont
La Malbaie
Lac Bouliane
Lacoste
Montagne de Pousse-Pioche
(Lac Nairn)
Sainte-Agnès
Montagne du Calvaire
Pointe-au-Pic
(Grotte du Père-Hervieux)
(Pointe Atkinson)
(Cap Blanc)
(Trou de la Fée)
(Pays de Menaud)
Cap des McNicoll
Montagne de la Fée
Notre-Dame-des-Monts
Rivière du Gouffre
Rivière du Chicago
route 138
La Grosse Ruisseau
Rochette
Saint-Irénée
Saint-Laurent
(Quai Percé)
Saint-Irénée-les-Bains
La Gadelle
Jean-Noël
Ruisseau Jureux
route 381
Rivière
Settrington
Saint-Hilarion
Montagne de la Croix
(Lac Saint-Antoine)
Mont des Éboulements
route 362
Lac de la Mine
Saint-Urbain
Cap Martin
Ruisseau Tim-Corneau
(Ruisseau de la Course)
Lac Le Terrière
Ruisseau du Sault à Mouton
Rivière des Boudreault
(La Blagousse)
(Le Platon)
Les Éboulements
Cap Martin
Anse de Ballan
Le Petite Malbaie
Cap-aux-Oies
Montagne
(Petit ruisseau de Saint-Jérôme)
Ruisseau de l'Accul
(Saint-Joseph)
à Roch
Rivière de la Mare
Ruisseau chez Ondaine
Ruisseau des Orignaux
Rivière
(Chute de la Dam)
Saint-Joseph-de-la-Rive
(Chute à Savon)
Ruisseau à Chaux
Ruisseau chez Simon
Ruisseau Chaud
Cap au Diable
Cap aux Corbeaux
Baie-Saint-Paul
Ruisseau Michel
(Le Cabaret)
(Saint-Aubin)
(Bassin du Moulin)
Les Tourelles
Île aux Coudres
Légende
La Malbaie toponyme officiel
(Lac Nairn) toponyme non officiel
mont, colline, collines
route, chemin, rang
chemin de fer
estran
0 2,5 5 10 15 kilomèt
Échelle


PARTIE NORD
PARTIE SUD
Rivière Saguenay
Cap Noir
Cap Blanc
Pointe à Vital
Baie Sainte-Catherine
(Islet aux Morts)
Pointe aux Alouettes
Saint-Firmin
Rivière aux Canards
Pointe au Boulseau
Lac Lyonne
Lac Guay
Lac Martel
Lac Honorat
Lac du Butome
Lac Buteux
Lac Le Caron
Lac Druillettes
Anse du Chafaud aux Basques
Anse du Serpent
Coulée des Mêts
(Le Nique)
(Le Chenal)
(L'Îlette)
Baie des Rochers
(Montagne du Midi)
Saint-Laurent
Lac Emmuraillé
Callières
Port-aux-Quilles
Cap de la Tête au Chien
Les Palissades
Anse de la Ciboulette
Anse au Mange-Lard
Rivière Noire
Saint-Siméon
Rivière Port au Saumon
Port-au-Persil
Mont Grand Fonds
Port-au-Saumon
Saint-Placide-de-Charlevoix
Lac Tremblay
Bras du Nord-Ouest
(Saint-Aubin)
(Le Cabaret)
Les Tourelles
(Bassin du Moulin)
La Pointue
(Le Petit-Claude)
(Cap Raide)
(Anse aux Pommiers)
(Ruisseau Pénomène)
Pointe des Grandes Mules
(La Chaise)
Maillard
(Le Pioché)
(La Fortin)
Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière
Petite rivière Saint-François
(Roche de l'Église)
(L'Écore)
Ruisseau Maillard
Cap Maillard
L'Abattis
Mont Raoul-Blanchard
Ruisseau Baumier
Rivière du Mont Saint-Étienne
(Ruisseau des Sables)
Les Chenaux
Rivière Lombrette
(Pont-des-Chenaux)
(Lac Caché)
Lombrette
Anse Gribane
Saint-Tite-des-Caps
Lacs des Trois Castors
(Lac de la Colline)
Lac d'Argent
Lac Saint-Joachim
Ruisseau des Prairies
(Secteur de la Montagne)
Rivière-des-Roches
Les Sept Chutes
Rivière Jean-Larose
(Le Faubourg)
route 360
Saint-Laurent
0 2,5 5 10 kilomètres 15
Échelle

Charlevoix

Ce nom désigne deux divisions de recensement: ***Charlevoix-Est*** et ***Charlevoix-Ouest***. C'est en mémoire du jésuite Pierre François-Xavier de Charlevoix (1682-1761) qui a séjourné dans la région. Il a écrit, en 1744, *Histoire et description générale de la Nouvelle-France avec le Journal historique d'un voyage fait par ordre du roi dans l'Amérique septentrionale*, ouvrage qui comprenait six volumes.

La région, que l'on désigne sous le vocable de **Charlevoix,** s'étend sur la rive nord du ***Saint-Laurent*** de ***Saint-Tite-des-Caps*** à **Baie-Sainte-Catherine** et est caractérisée par la chaleur de l'accueil de ses habitants, les Charlevoisiens.

Le Faubourg

Il s'agit d'un nouveau développement résidentiel bordant de part et d'autre la route 360. Comme son nom l'indique, ce secteur est périphérique, puisqu'il est localisé à la limite ouest de la municipalité de ***Saint-Ferréol-les-Neiges***. Les gens qui l'habitent travaillent pour la plupart au centre de ski du ***Mont-Sainte-Anne***, situé à proximité.

Un autre secteur résidentiel du même genre, nommé par la population **le Petit-Bourg**, est situé tout près du **Faubourg** sur la route 360. Ces deux secteurs témoignent d'une nouvelle forme d'occupation des terres si l'on considère que la plupart des habitations anciennes de cette municipalité sont sises sur les bords de la route principale ou des routes secondaires.

Jean-Larose, Rivière

Nom donné à la fois à une rivière et à une chute qui se trouve sur son parcours. Vers les années 1730, des terres sont concédées à Jean Gagnon dit Legros, à Jacques Fougeret et à Pierre Belleau dit Larose. Selon Léonard Bouchard, l'origine du nom de la rivière vient du frère de Pierre Larose, Jean Larose.

Sept Chutes, Les

Sur le parcours de la ***rivière Sainte-Anne***, à la limite des municipalités de ***Saint-Ferréol-les-Neiges***, de ***Saint-Tite-des-Caps*** et de ***Saint-Joachim***, se trouve une série de sept chutes qui explique le nom attribué à la fois à un hameau, aux chutes elles-mêmes et au barrage d'Hydro-Québec.

Argent, Lac d'

Petit lac artificiel situé dans la municipalité de ***Saint-Ferréol-les-Neiges***. Ce lac a été mis en eau en 1962. Il doit son nom au fait que son inauguration à coïncidé avec les noces d'argent d'un couple saint-ferréolais dénommé Dorval.

Colline, Lac de la

Ce lac artificiel, alimenté par la ***rivière des Roches***, tire son nom de la proximité d'une colline où se trouve quelques chalets.

Trois Castors, Lacs des

D'après Léonard Bouchard, auteur d'une histoire de la municipalité de ***Saint-Ferréol-les-Neiges***, ces lacs artificiels furent baptisés ainsi parce «qu'on vit un jour trois magnifiques castors en train de construire un barrage sur la rivière des Roches.»

Prairies, Ruisseau des

Deux ruisseaux assez rapprochés portent ce nom. Le premier coule dans la municipalité de ***Saint-Ferréol-les-Neiges*** et constitue un affluent de la ***rivière des Roches***. Il doit son nom au fait que son parcours traverse des champs. Le second est localisé dans le ***parc du Mont-Sainte-Anne*** et constitue un affluent de la ***rivière des Sept Crans***.

Rivière-des-Roches

Une localité de la municipalité de ***Saint-Ferréol-les-Neiges*** tire son nom de la ***rivière des Roches*** qui coule à proximité. Cette dernière est très probablement nommée ainsi en raison des nombreuses roches qui parsèment son parcours.

Mont Saint-Étienne, Rivière du

Cet affluent de la ***rivière Sainte-Anne*** emprunte son nom au ***mont Saint-Étienne***. Quelques fois les Saint-Ferréolais disent tout simplement **rivière Saint-Étienne** pour désigner le cours d'eau.

Saint-Tite-des-Caps

Cette municipalité doit son nom au fait que l'érection canonique de la paroisse, le 6 mai 1876, coïncide avec l'inscription de saint Tite au calendrier romain. Le déterminatif «des caps» a été ajouté au nom parce que **Saint-Tite** est localisée dans un secteur appelé depuis longtemps **Les Caps** en raison des irrégularités du relief entre le ***cap Tourmente*** et ***Baie-Saint-Paul***.

Montagne, Secteur de la

À l'extrémité ouest de la municipalité se situe ce que les gens de ***Saint-Tite-des-Caps*** nomment le **secteur de la Montagne,** ou simplement **la Montagne.** Ce nom désigne l'ancienne partie de la route 138. C'est le fait que la route, à cet endroit, monte le versant d'un mont puis le redescend qui explique le nom.

Saint-Joachim, Lac

Situé en arrière du ***cap Tourmente*** dans les limites de la municipalité de ***Saint-Tite-des-Caps***, le lac doit son nom à la proximité de la municipalité de ***Saint-Joachim***. Cependant, les gens emploient très souvent le nom de **lac Saint-Tite** pour désigner cette nappe d'eau. Un autre lac, situé très près du premier, est appelé **le Petit Lac,** très probablement en raison de ses dimensions beaucoup plus restreintes que celles du ***lac Saint-Joachim***.

Caché, Lac

Ce lac artificiel porte ce nom parce qu'il est dissimulé au fond d'une dépression. Le nom servait aussi à désigner le **camping du Lac-Caché.** Il est devenu depuis propriété privée et est maintenant appelé **domaine de l'Anse.**

Sables, Ruisseau des

Coulant sur les flancs de la **montagne des Sables,** ce ruisseau doit son nom aux terrasses sablonneuses étalées sur les pentes de la montagne. Il est aussi appelé **ruisseau Saint-Léon** parce qu'il se jette dans la ***rivière Saint-Anne***, près d'un hameau dénommé **Saint-Léon.**

Lombrette, Rivière

Ce nom, donné à la fois à une localité et à une rivière, rappelle le nom de Noël Simard, dit Lombrette, ancêtre de tous les Simard du ***Québec*** et l'un des premiers colons de ***Baie-Saint-Paul***, selon les recherches effectuées par Christian Bonnelly. Sur certains documents cartographiques, on orthographie, par erreur, ce toponyme **L'Ombrette.**

Baumier, Ruisseau

Prenant source au pied du ***mont Brûlé***, le ***ruisseau Baumier*** se jette dans la ***rivière Sainte-Anne***. Il coule en pleine forêt et tire probablement son nom des sapins baumiers qui le bordent, le long de son parcours. C'est probablement l'odeur qui se dégage de la forêt qui contribua à nommer le ruisseau.

Les Chenaux

Appellation donnée à une localité et à une rivière de la municipalité de ***Saint-Tite-des-Caps***. Ils tiennent probablement leur nom du fait que la ***rivière des Chenaux*** et un ruisseau se jettent dans la ***rivière Lombrette*** près de la localité. Les nombreux méandres de la ***rivière Lombrette*** ont probablement contribué à faire baptiser l'endroit ***Les Chenaux***.

Un autre hameau de ***Saint-Tite-des-Caps*** est appelé **Pont-des-Chenaux** à cause de la proximité d'un pont qui enjambe la ***rivière des Chenaux***.

Raoul-Blanchard, Mont

Une publication de la Commission de géographie du Québec rappelle l'origine du toponyme. «Par son altitude, ce mont des Laurentides se compare aux plus hauts sommets nommés du Québec. Ce nom rappelle le souvenir de l'illustre géographe français Raoul Blanchard (1877-1965). Ne serait-ce qu'à cause de son oeuvre, la mémoire de cet infatigable chercheur se devait d'être perpétuée dans une entité importante. Celui-ci a effectué seize séjours au Québec, de 1927 à 1958. Il s'est notamment illustré par ses recherches et par la publication de plus de trente ouvrages (volumes et articles) sur la géographie du Québec méridional. Le professeur Blanchard a non seulement dirigé la recherche géographique régionale mais il a aussi marqué la géographie universitaire dont il a été l'un des précurseurs, au Québec.»

Gribane, Anse

On trouve l'***anse Gribane*** sur la rive nord du ***Saint-Laurent*** à la hauteur de ***Saint-Tite-des-Caps***. Ce toponyme est ancien. **Havre à la Gribane** paraît, entre autres sources, sur la carte de Deshaies de 1695. Alexis Mailloux, dans sa *Promenade autour de l'île aux Coudres*, nomme les petits havres servant de refuge aux navigateurs du fleuve lors des tempêtes. Il nous parle, entre autres, de la **Petite Gribane** ou du ***Petit-Débarquement***. Cependant, l'auteur ne nous renseigne pas sur l'origine du nom. Il semblerait qu'une «gribane» soit un petit bateau à fond plat qui ne compte qu'un mât.

Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière

Un peu à l'ouest de ***Baie-Saint-Paul***, coincée entre le ***Saint-Laurent*** et le **massif laurentien**, s'étend une bande de terre où est localisée la municipalité de ***Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière***, mieux connue sous le nom de **Petite-Rivière-Saint-François** ou encore, tout simplement, de **Petite-Rivière.**

L'Association touristique de Charlevoix rappelle que «Pendant longtemps, ce village porta le nom de ses cours d'eau, de ses caps ou de ses anses. Ainsi disait-on: Rivière du Sot, Vieille Rivière, Ruisseau à la Nasse, cap Maillard, cap Raide ou Anse-aux-Pommiers, sans se soucier de son nom véritable que lui avait donné Champlain en 1603: Petite-Rivière-Saint-François.» Il faut souligner que Champlain baptisa de ce nom la rivière et, par la suite, l'appellation s'appliqua au village.

Marthe B.-Hogue, dans son ouvrage intitulé *Un trésor dans la montagne*, relève d'autres appellations attribuées au village: **François-Xavier, Côte-de-Saint-François-Xavier** et même **Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière-Saint-François.** L'auteur nous renseigne aussi sur le surnom d'«Anguilles» dont les habitants de Pe-

tite-Rivière ont été affublés en raison de la pêche à l'anguille qu'ils pratiquaient largement.

Le trésor de la montagne dont parle Marthe B.-Hogue ne serait-il pas l'exceptionnel potentiel de station alpine que permet le relief accidenté de Petite-Rivière?

L'Abattis

Nom d'un arrêt de chemin de fer, d'une plage *(plage à l'Abattis)* et d'un cap *(Petit cap à l'Abattis)* localisés sur le bord du *Saint-Laurent*, à l'extrémité ouest de la municipalité de *Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière*. Un «abattis» consiste habituellement en un amas de bois, résultat de l'abattage dans les zones de colonisation ou dans les chantiers de coupes forestières.

Écore, L'

Selon Marthe B.-Hogue, les habitants de **Petite-Rivière** désigneraient ainsi la falaise, en général. L'appellation a parfois aussi été orthographiée «l'Écort».

Saint-François, Petite rivière

Champlain baptisa cette rivière dès 1603. Elle porta ensuite d'autres noms tels que **rivière Bergeron**, la **Petite Rivière** ou encore **rivière du Sot.**

Fortin, La

Il s'agit de la plus haute montagne au nord-est de l'église de **Petite-Rivière-Saint-François.** Elle rappelle probablement le souvenir du troisième pionnier à s'installer à **Petite-Rivière.** Nous savons que la première concession fut faite à Claude Bouchard le 28 mai 1675, la seconde à René de la Voye le 28 octobre 1677, et, enfin, la troisième à Jacques Fortin le 8 mars 1678.

Maillard

Nom d'une localité, d'un cap et d'un ruisseau de **Petite-Rivière-Saint-François.** L'abbé H.-R. Casgrain écrit, en 1876, que ce toponyme rappelle un prêtre missionnaire qui a passé une partie de sa vie au milieu des peuplades micmaques. Marthe B.-Hogue nous indique que les habitants de la localité de ***Maillard*** portent le blason populaire de «Grands Pieds». À noter que **cap Maillard** paraît sur la carte de Deshaies de 1695.

Pioché, Le

L'espace agricole étant rare à **Petite-Rivière-Saint-François**, les habitants auraient gravi la falaise pour cultiver le sarrasin sur des petits lopins de terre. On nomme ces endroits **Pioché,** puisque le défrichement devait se faire à la pioche, les lieux étant inaccessibles aux chevaux et aux charrues. Les gens de la localité de ***Maillard*** se rappellent encore du **Pioché** du haut de la falaise, près de la **montagne à Toussaint.**

Grandes Mules, Pointe des

Jadis, on mettait en meules le foin de la prairie saline. C'est la déformation du vocable «meule» qui a valu son nom à cette entité.

Pointue, La

Selon Christian Bonnelly, «il existe deux montagnes portant ce nom à Baie-Saint-Paul. L'une s'élève au sud-ouest, près de la municipalité de Petite-Rivière-Saint-François, tandis que l'autre est sise sur la rive gauche du Gouffre dans le 1er rang de la Goudronnerie. Cette dernière porte aussi le nom de Montagne à Quellus, du nom d'un propriétaire, Joseph Simard, dit Quellus.» Ces deux entités doivent leur nom à leur allure effilée.

Pommiers, Anse aux

La présence de pommiers sauvages à **Petite-Rivière-Saint-François** explique le nom de cette anse. La culture des pommes sauvages constituait une activité économique importante à **Petite-Rivière,** au XIX[e] siècle.

Raide, Cap

Localisé immédiatement à l'ouest du ***cap de la Baie,*** ce cap doit son nom, comme le signale Christian Bonnelly, à ses flancs abrupts. L'abbé Casgrain, en 1876, dans son *Pèlerinage à l'île aux Coudres,* parle plutôt des **caps Raides.** Le nom est assez ancien, puisqu'il apparaît sous la forme **cap Rède** sur le plan de 1751 de l'arpenteur Plamondon.

Fénomène, Ruisseau

Marthe B.-Hogue nous indique que le premier nom du cours d'eau était **ruisseau à la Nasse,** une «nasse» étant un petit panier en osier ou en fil métallique pour prendre du poisson. L'auteur poursuit en nous racontant qu'un soir, une Indienne du nom de Fénomène ou Fournimène, revenant de ***Baie-Saint-Paul*** en longeant le rivage, eut le passage bloqué par la marée à la hauteur du **ruisseau à la Nasse.** Elle passa donc la nuit dans une grotte près du ruisseau qui prit alors le nom de l'Indienne. Le nom officiel de ce ruisseau est ***ruisseau Philomène***. La grotte où l'Indienne passa la nuit devint la **grotte de la Sauvagesse,** mais elle fut détruite lors de la construction du chemin de fer. Une autre grotte, à vingt kilomètres au sud-ouest, à **Sault-aux-Cochons,** prit aussi le nom de **grotte de la Sauvagesse.** Marthe B.-Hogue suppose «que les paysans, devant la ressemblance des deux grottes, nommèrent la deuxième comme la première.»

Chaise, La

Il s'agit d'un rocher qui, sur le rivage, épouse grossièrement la forme d'une chaise. C'est un lieu de prédilection pour les jeux d'enfants ainsi qu'un perchoir pour les mouettes, oiseaux qu'on appelle communément «grands cous» dans les environs de **Petite-Rivière.**

Petit-Claude, Le

Marthe B.-Hogue nous indique que ce nom pourrait être orthographié «Glône» ou «Glôde». Il s'agit d'un banc de sable sur le rivage où l'on pratiquait anciennement la pêche aux marsouins. Généralement connu sous la forme du **Petit-Glaune,** il s'agit sans doute de la déformation de Petit Claude, un souvenir de Claude Bouchard, l'un des pionniers de **Petite-Rivière.** Localement, on parle aussi de l'**anse à Petit-Claude,** en plus du banc de sable.

Tourelles, Les

C'est leur allure effilée qui a valu à trois monts de la région de ***Baie-Saint-Paul*** le nom de **Tourelles.** Deux se localisent entre ***Baie-Saint-Paul*** et **Petite-Rivière** et portent le nom de **Petite Tourelle** et **Grosse Tourelle.** Christian Bonnelly explique que «La première correspond probablement à la montagne à Chaperon.» Ce dernier nom lui vient d'un ancien propriétaire de lots où elle se trouve, Georges Chaperon.

La troisième **Tourelle** est la partie la plus effilée du ***mont des Éboulements***. Le lac situé au pied de **Tourelle** a lui aussi hérité du nom.

Cabaret, Le

Christian Bonnelly précise que **le Cabaret** est formé du **cap Raide,** du ***cap de la Baie*** et du **cap à l'Arbre.** Selon ce toponymiste, **le Cabaret** «doit probablement son nom à son sommet tabulaire qui lui donne l'apparence d'un plateau.»

Église, Roche de l'

Une roche près du quai de **Petite-Rivière-Saint-François** porte le nom de **roche de l'Église.** En 1903, lors de la démolition de la première église construite en 1730, on planta dans une roche la croix de métal qui était au sommet du clocher de l'église, d'où le nom donné à la roche.

Cette croix dut être changée de place lors de la construction du quai en 1927. Elle fut alors plantée sur un rocher immédiatement à l'ouest du quai. On ne l'aperçoit plus aujourd'hui, car elle a été détruite par des vandales.

Baie-Saint-Paul

Baie-Saint-Paul fut habitée dès le début de la Colonie. Cependant, les premiers Baie-Saint-Paulois furent peu nombreux, car les quelques familles qui se sont implantées, vers 1650, étaient des squatters que les autorités du séminaire invitaient régulièrement à quitter les lieux qui ne leur appartenaient pas. Ce fut longtemps le seul village important entre ***Tadoussac*** et le ***cap Tourmente***.

Le toponyme a d'abord désigné la baie, puis une localité, une paroisse, une municipalité et ensuite une ville. Le nom le plus anciennement connu pour la ***baie Saint-Paul*** est **baie de l'Islet** que l'on retrouve sur une carte de 1550, dessinée par Pierre Desceliers. Sur une carte de Champlain, datée de 1632, c'est le nom de **baie du Gouffre** qui apparaît. Un plan de Jean Bourdon, daté de 1641, mentionne pour la première fois le toponyme ***baie Saint-Paul***. Christian Bonnelly indique que le passage du nom de **baie du Gouffre** à celui de ***baie Saint-Paul*** s'est donc effectué entre les années 1632 et 1641. Par la suite le nom s'inscrit «dans l'usage, puisqu'il est cité à deux reprises, la même année, par le jésuite Jérôme Lalemant et par le sieur Pierre Boucher.» Par ailleurs, la signification de ce toponyme demeure inconnue.

Tremblay, Lac

Plan d'eau situé à l'ouest de la route qui relie ***Saint-Cassien-des-Caps*** et ***Saint-Placide-de-Charlevoix***. Ce lac, comme deux autres dans la région, porte probablement le nom d'un représentant des nombreuses familles de Tremblay de **Charlevoix.** On sait que l'ancêtre, Pierre Tremblay, arriva en **Nouvelle-France** le 5 août 1647.

Saint-Placide-de-Charlevoix

Il y a probablement un lien entre le choix du nom de **Saint-Placide** et celui de **Saint-Cassien** pour désigner deux localités voisines, puisqu'au XI[e] siècle, «les moines cassiens rattachèrent le culte de saint Placide à celui d'un martyr sicilien homonyme» comme l'indique le *Dictionnaire des prénoms et des saints.*

On peut supposer, étant donné que les localités sont situées sur le territoire de la **seigneurie de la Côte-de-Beaupré** appartenant au Séminaire de Québec, que des prêtres instruits de l'histoire des saints, auraient baptisé ainsi les localités voisines.

Nord-Ouest, Bras du

Cet affluent de la ***rivière du Gouffre*** coule au sud de la localité de ***Saint-Placide-de-Charlevoix***. La rivière est quelquefois appelée tout simplement **le Bras** par la population locale. Le terme «bras» est souvent utilisé à la place du générique «rivière» dans la région. Nous remarquons un phénomène similaire en ***Abitibi*** où le terme «crique» est utilisé à la place de «ruisseau».

Christian Bonnelly rappelle que la rivière portait le nom de **bras Gariépy** ou **bras des Gariépy** parce qu'une maison de commerce, propriété de Narcisse Gariépy et située à proximité, y opérait vers 1870.

Michel, Ruisseau

Ce ruisseau prend sa source à l'ouest du **rang Saint-Gabriel** et se jette dans la ***rivière du Gouffre***, dans la municipalité de ***Baie-Saint-Paul***. D'après Christian Bonnelly, le ***ruisseau Michel*** saute un escarpement appelé **la Pignoronde** où se situe un vieux moulin à farine. C'est probablement le nom d'un ancien propriétaire du moulin, Michel Perron, qui a valu ce nom au ruisseau.

Mare, Rivière de la

Cette rivière de la municipalité de ***Baie-Saint-Paul*** est un affluent de la ***rivière du Gouffre***. On relève beaucoup de noms et de variations orthographiques pour ce toponyme. Ainsi, les formes **rivière à la Truite, ruisseau des Marrées, rivière Lamarre, rivière des Mars, rivière des Mares** et enfin ***rivière de la Mare*** ont été relevées. Selon Christian Bonnelly, le nom officiel de ***rivière de la Mare*** «tire probablement son origine de l'ancien domaine de la Mare à la Truite, qui lui-même tient son appellation d'une petite étendue d'eau sise au fond de la vallée.» Notons que l'abbé Léonce Boivin donne le nom de **lac à Vital** à cette mare.

L'usage du nom de ***rivière de la Mare*** est ancien puisqu'on le retrouve mentionné dans la délimitation des terres de **Baie-Saint-Paul** en 1716.

Saint-Aubin

Un lieu-dit et un ruisseau doivent leur nom, comme le note Christian Bonnelly, à «un des premiers pionniers de Baie-Saint-Paul, Jean Serreau, sieur de Saint-Aubin qui possédait un lot et une habitation à cet endroit.»

Accul, Ruisseau de l'

Cette appellation date du XVI[e] siècle et signifie «lieu où on est acculé». Cette désignation est judicieuse en raison de l'escarpement d'où le ruisseau s'élance avant de prendre le fond de la vallée.

Rimouski, Ruisseau

Ce toponyme se retrouve sur un document cartographique datant de 1831. L'imprécision de la carte rend impossible la localisation exacte du ruisseau. Il pourrait cependant s'agir des actuels ***ruisseau Gobeil*** ou ***ruisseau chez Onésime***. L'intérêt de ce nom réside dans le fait qu'il est le seul toponyme amérindien relevé dans la région de ***Baie-Saint-Paul***.

Moulin, Bassin du

Certains toponymes disparaissent de l'usage suite à des modifications du relief. Ainsi, le ***bassin du Moulin*** qui était situé à l'embouchure de la rivière du même nom a disparu lors de la construction de la voie ferrée du Canadien National, au début du XX[e] siècle.

Renaud, Rivière à

La transformation de l'écriture de ce nom à travers les siècles est assez confuse. Christian Bonnelly en remarque l'évolution à partir d'une suite d'approximations phonétiques. Les formes «***renaud***», «Regnaud», «Arnaud», «Renard», «Regneault» et «Aregneault» ont été relevées par l'auteur qui souligne, en outre, que la forme utilisée est **rivière Arnaud** alors que l'on devrait revenir à l'appellation d'appartenance originale de ***rivière à Renaud***.

Course, Ruisseau de la

Selon un informateur rencontré par Christian Bonnelly, les gens, autrefois, faisaient des courses de voitures en revenant de la messe du dimanche, ce qui a valu ce nom au ruisseau.

Gouffre, Rivière du

C'est Champlain qui, en 1608, a parlé le premier de la ***rivière du Gouffre***. Le nom a ensuite été attribué à une seigneurie, à une municipalité et à une anse au pied du ***cap aux Corbeaux***.

D'après le *Dictionnaire des Rivières et des Lacs de la Province de Québec*, publié en 1914, «Cette rivière doit son nom au tourbillon qui forme son courant venant en contact avec celui du St-Laurent. Autrefois il était réputé fatal aux vaisseaux qui s'y laissaient engager et les navigateurs qui remontaient ou descendaient le fleuve par le chenal du nord devaient se tenir à distance en passant devant le Cap aux Corbeaux.» L'abbé Casgrain écrivait, en 1876, «Malheurs, disait-on, à l'esquif qui a l'imprudence de se laisser entraîner dans cette spirale marine! Il est saisi dans ses anneaux comme dans ceux d'un gigantesque serpent. Emporté par une force invincible, il tourne, tourne avec une vitesse accélérée en décrivant des cercles qui vont toujours en se rétrécissant, jusqu'à ce qu'enfin il arrive au centre fatal qui s'ouvre en entonnoir, et l'engloutit sans retour.»

Une autre hypothèse sur l'origine de ce toponyme renvoie plutôt au fait qu'il se produit à l'occasion des glissements de terrains sur le parcours de la ***rivière du Gouffre*** dans la région de ***Saint-Urbain***. Champlain a peut-être été témoin d'un tel phénomène et il aurait appelé la rivière ainsi parce qu'elle aurait «engouffré» une de ses rives argileuses.

Christian Bonnelly a relevé d'autres noms utilisés sur des documents cartographiques pour désigner la ***rivière du Gouffre***. Ainsi, il retrouve les formes **rivière du Nord-Est, rivière de la Mine** et **rivière à l'Échelle.**

Rets, Cap aux

Le nom de ce cap, localisé du côté est de ***Baie-Saint-Paul***, a subi de nombreuses modifications du XVIII[e] siècle à nos jours. Christian Bonnelly les énumère: **cap à la Raye, cap aux Rez, cap de la Baie**, ***cap aux Rets***, **cap à la Page, cap aux Ritz** et **cap à la Ré.** Aujourd'hui, c'est l'appellation ***cap aux Rets*** qui a été retenue comme forme officielle, les *rets* étant ces pièges à poissons dont se servaient les pêcheurs baie-saint-paulois.

Bois Blanc, Ruisseau du

Ce petit ruisseau coule à l'est de ***Baie-Saint-Paul***, entre le ***cap aux Rets*** et le ***cap aux Corbeaux***. Il doit probablement son nom aux bouleaux qui le bordent le long de son parcours.

Corbeaux, Cap aux

Ce vieux toponyme tirerait son origine d'une croyance populaire relatée par l'abbé Casgrain, en 1876, dans son *Pèlerinage à l'île aux Coudres*. «Les matelots ont attaché un nom d'un sinistre augure à ce promontoire. Leur imagination effrayée a sans doute peuplé le cap aux Corbeaux de ces oiseaux de proie, comme s'ils venaient s'y abattre, pour attendre les naufrages dans l'espoir d'en dévorer les victimes.»

Diable, Cap au

D'après l'information recueillie par la Commission de toponymie, «Ce nom lui a été attribué par les employés qui ont construit le chemin de fer parce qu'ils entendaient des cris de hiboux, cachés dans les bois, c'est pour cette raison qu'ils l'appelèrent le cap au Diable.» Cependant, l'abbé Alexis Mailloux, en 1880, c'est-à-dire une cinquantaine d'années avant la construction du chemin de fer, parle ainsi, «Le cap au Diable, dont la cime, couverte de sombres sapins, doit offrir une retraite chérie à cet esprit noir et ténébreux. Je serais assez porté à croire

que ce nom lui a été donné par les premiers habitants chrétiens de ce pays pour rappeler les souvenirs qu'avant la découverte du Canada les diables y tenaient leurs grandes assemblées, ou que l'ombre de sa noire couverture a dû servir de prison spéciale à quelques mauvais démons dont Lucifer pouvait dompter l'insubordination.»

Onésime, Ruisseau chez

Selon Christian Bonnelly, «C'est un tout petit ruisseau qui coule sur la rive gauche du Gouffre, dans les 1er et 2ème rangs de la Goudronnerie. Il tient son origine du prénom de Onésime Larouche un ancien propriétaire de la terre où serpente ce ruisseau.»

Saint-Joseph

Ce village fait maintenant partie de la municipalité de ***Rivière-du-Gouffre***. Il doit son nom au cadastre, et comme l'écrit Christian Bonnelly, «... plusieurs choronymes «toponymes» cadastraux de la rive droite du Gouffre tirent leur origine du nom des saints patrons des messieurs du Séminaire, propriétaires de la seigneurie de la côte de Beaupré. Ainsi, les noms de Saint-Antoine, Saint-Jérôme, Saint-Thomas, Saint-Joseph, proviennent des messieurs Antoine Parent, Jérôme Demers, Thomas Bédard et Joseph Aubry, tous du Séminaire de Québec.»

Christian Bonnelly ajoute qu'on donne aussi le nom de village du **Nordest** au village de **Saint-Joseph**. Il faut remarquer que l'utilisation des points cardinaux, dans **Charlevoix**, sert souvent pour désigner des lieux.

Tourlognon

Christian Bonnelly nous renseigne sur l'origine de cet étrange toponyme. «On désigne souvent sous le nom de Tourlognon une partie du rang Sainte-Marie de la municipalité de Rivière-du-Gouffre, à proximité des Éboulements. Le choronyme (nom de lieu) date d'au moins un siècle car nous l'avons relevé dans quelques écrits de l'abbé Charles Trudelle dans les années 1850. À l'époque, on cultivait l'oignon à cet endroit et paraît-il qu'il y tournait très bien.»

Zim-Canotte, Ruisseau chez

Ce ruisseau de la municipalité de ***Rivière-du-Gouffre*** tire son nom, d'après Christian Bonnelly, du surnom d'un propriétaire de lots qu'il arrose, soit Onésime Tremblay dit Zim Canotte. Le terme «Zim» est tout simplement l'abréviation modifiée du prénom, alors que «Canotte» est un surnom attribué à ce membre d'une des branches de Tremblay parce qu'un de ses ancêtres, «avant la construction de pont à la Baie-Saint-Paul, faisait la besogne de traversier sur la rivière du Gouffre. Les gens en arrivant criait: «Canott» et beaucoup, ne connaissant pas son nom ne le désignait (sic) pas autrement.» C'est ce que nous apprend Paul Médéric (l'abbé Jean-Paul Tremblay), auteur d'une histoire de la famille Tremblay.

Goudronnerie, Ruisseau de la

Jean Talon établit, en 1670, une goudronnerie royale à ***Baie-Saint-Paul*** pour fabriquer du goudron, à partir de la résine de pin. Cette goudronnerie a donc laissé son nom à un rang et à un ruisseau bordant la ***rivière du Gouffre***.

Saint-Urbain

La paroisse a été érigée canoniquement en 1827. C'est en l'honneur d'un ancien procureur du Séminaire de Québec, Urbain Boiret, que la paroisse fut d'abord nommée. Le *Journal de Charlevoix*, publié par l'Association touristique de la région, relate qu'on «s'étonne de voir autant de vastes résidences s'échelonner tout au long de la rue principale. Plusieurs de ces constructions à deux étages remontent à la fin du siècle dernier. Elles évoquent les espoirs des villageois, longtemps hantés par le rêve de voir

prospérer l'hôtellerie dans leur petit village. Il paraîtrait qu'elles auraient été construites dans le but de loger la légion de mineurs qui devait extraire le fer titané des gisements du Rang Saint-Jérôme.»

Roch, Montagne à

Comme le mentionne Christian Bonnelly, «la montagne à Roch est située derrière le rang Saint-Thomas à ***Baie-Sain:-Paul***. Elle tire probablement son nom d'un dénommé Roch Lavoie, un ancien propriétaire de lots dans le rang de la Mare et dont le nom apparaît déjà dans le recensement effectué par le Gouvernement de Québec en 1762.»

Saint-Jérôme, Petit ruisseau de

Ce ruisseau limite les municipalités de ***Baie-Saint-Paul*** et de ***Saint-Urbain***. Il tire son nom d'un rang qu'il traverse et qui a été appelé ainsi en l'honneur de l'abbé Jérôme Demers, supérieur du Séminaire de Québec. On sait que le séminaire était concessionnaire de la **seigneurie de la Côte-de-Beaupré** qui s'étendait jusqu'à la ***rivière du Gouffre***. Plusieurs rangs de la région ont donc hérité des noms des supérieurs du Séminaire de Québec.

Les Éboulements

Il s'agit là d'un des plus vieux établissements habités de **Charlevoix; les Éboulemens** (sic) paraît sur la carte de Deshaies de 1695. Les lieux sont desservis par des missionnaires dès 1732. La paroisse a été érigée canoniquement le 7 juillet 1827 et civilement le 11 juillet 1835.

Le 1er juillet 1845, la municipalité de **L'Assomption-de-Notre-Dame-des-Éboulements** voit officiellement le jour. L'usage a cependant retenu la forme abrégée ***Les Éboulements***. Cette municipalité, une pointe, une baie, une falaise et un mont doivent vraisemblablement leur nom à des éboulements qui ont eu lieu suite au tremblement de terre de février 1663, relaté ainsi par le père Lalemant: «Vers la baie dite de Saint-Paul, il y avait une petite montagne sise sur le bord du fleuve, d'un quart de lieu ou environ de tour, laquelle s'est abysmée et comme si elle n'eut fait que plonger, elle est ressortie du fond de l'eau pour se changer en islette et faire d'un lieu tout bordé d'écueils, comme il estait un hâvre d'assurance contre toutes sortes de vents.»

Chaud, Ruisseau

Ce ruisseau, d'une longueur d'environ cinq kilomètres, limite les municipalités des ***Éboulements*** et de ***Rivière-du-Gouffre***. Il doit son nom à la température de ses eaux qui seraient, selon Christian Bonnelly, stables pendant toute l'année. Il souligne, de plus, que le nom a une origine assez ancienne puisque, dès 1743, il est utilisé pour délimiter la **seigneurie des Éboulements.**

Quelques informateurs nous ont appris l'existence de sources d'eau chaude dans les environs. C'est probablement ce genre de source qui alimente les eaux du cours d'eau.

Le nom de **ruisseau de la Lumière** est aussi employé pour désigner le ***ruisseau Chaud***. Parce qu'il y avait un phare pour la navigation à proximité, les gens l'avaient baptisé ainsi.

Orignaux, Montagne des

Ce mont est localisé dans la municipalité des ***Éboulements***. D'après l'information recueillie par Christian Bonnelly, il porterait ce nom parce que des orignaux hiverneraient à cet endroit. Il s'agit, selon le parler populaire, d'un «ravage d'orignaux», c'est-à-dire de traces de séjour laissées dans la neige par ces mammifères. Ce mont est quelquefois désigné sous le nom de **montagne chez Simon.**

La Terrière, Lac

Ce lac de la municipalité des ***Éboulements*** rappelle le nom du seigneur Edmond de Sales La Terrière qui allait y pêcher d'après les dires de l'abbé Léonce Boivin. On utilise cependant les noms de **lac à Mimi** ou **lac Audet** pour désigner ce plan d'eau. D'après un informateur, le toponyme ***La Terrière*** désignerait plutôt le ***lac Sainte-Marie*** qui est situé à trois kilomètres au nord du **lac à Mimi.**

Simon, Ruisseau chez

Simon Bouchard, un ancien résident des ***Éboulements,*** a laissé son prénom à ce petit cours d'eau qui se jette dans le ***ruisseau Chaud,*** ainsi qu'à la **montagne chez Simon.**

Saint-Antoine, Lac

Ce lac artificiel date d'une vingtaine d'années. Il est alimenté en eau par le ***ruisseau Jureux*** et porte le nom du rang où il se situe. Selon un informateur, Antoine serait le prénom d'un des pionniers du rang qui s'y serait installé, il y a plus de quatre-vingts ans.

Cap-aux-Oies

Nom donné à la fois à un hameau, à un cap et à un ruisseau. C'est l'escale des oies, lors de leur migration, qui a valu ce nom au cap. Selon l'information recueillie sur le terrain, les oies venaient cependant en plus grand nombre anciennement. À noter que la carte du sieur d'Anville, de 1755, indique **C. aux Oyes.**

Petite Malbaie, La

Au nord du ***cap aux Oies,*** une baie a hérité du nom de ***la Petite Malbaie*** en vertu de sa ressemblance avec ***La Malbaie.***

Sault à Mouton, Ruisseau du

Bien qu'il y ait eu de l'élevage de mouton dans les environs, le ruisseau doit plutôt son nom au fait qu'il dévale la falaise en sautant plusieurs paliers. Le terme ancien «sault» désigne des chutes ou des cascades. Le rapprochement avec le jeu de saute-mouton serait probablement la meilleure hypothèse quant à l'origine du nom de ce cours d'eau.

Martin, Cap

Deux caps portent le nom de ***Martin.*** Le premier est situé à la limite des municipalités de ***Rivière-du-Gouffre*** et de ***Saint-Urbain*** et le second à l'est de l'***anse de Bellani,*** aux ***Éboulements.*** Ce dernier a la particularité d'avoir été percé lors de la construction du chemin de fer.

Plusieurs hypothèses tentent d'expliquer l'origine de ces toponymes. Christian Bonnelly a relevé celle indiquant qu'une femme «allait au bois pour manger des Cap-Martin, une sorte de petit fruit sauvage rouge.» L'auteur s'interroge cependant sur l'antériorité des termes: «le nom du cap dérive-t-il réellement des fruits qu'on y cueillait ou ceux-ci ne tiendraient-ils pas plutôt leur nom de l'endroit où on les ramassait?»

Une autre hypothèse nous est fournie par les auteurs d'une publication intitulée *Charlevoix, pays de l'ancien,* à l'effet que le surnom des ours dans ***Charlevoix*** est Martin. C'est peut-être à cause de la présence d'ours que les caps furent ainsi nommés.

Christian Bonnelly fait aussi «remarquer la présence, dans un espace assez limité, de plusieurs entités auxquelles est rattaché le spécifique Martin ou son équivalent féminin.» En plus des deux caps ***Martin,*** il y a les rangs **Petite-Martine, Grande-Martine** et une **montagne de la Martine à Petite-Rivière-Saint-François.**

Ce nom est singulièrement ancien, car le commandant La Richardière le mentionne dès 1735 et ce, malgré le fait que les informateurs laissent entendre qu'il serait récent.

La Blagousse

Une section de la route 362 entre ***La Misère*** et ***Les Éboulements*** est populairement appelée **La Blagousse.** Ce nom proviendrait d'une déformation des termes anglais «Black House». Selon certains informateurs, la maison ne portait pas ce nom à cause de sa couleur, mais plutôt en raison des moeurs légères de ses habitants au début du XIX[e] siècle.

Saint-Joseph-de-la-Rive

Cette municipalité était appelée **Les Éboulements-d'en-Bas** jusqu'en 1931, date à laquelle elle s'est détachée des ***Éboulements*** pour devenir une municipalité indépendante. Selon l'abbé Moisan, curé actuel de ***Saint-Joseph-de-la-Rive,*** vers 1933, des villégiateurs auraient présenté une requête au Conseil municipal pour que le nom de ***Saint-Joseph-de-la-Rive*** soit changé pour l'ancien nom des **Éboulements-d'en-Bas,** de crainte que le nom de **Saint-Joseph** soit trop récent, donc peu connu. Cette requête a été rejetée par le Conseil. La municipalité a jadis également porté le nom de **Quai-des-Éboulements.**

Plusieurs hypothèses sont avancées pour expliquer l'origine du nom de **Saint-Joseph-de-la-Rive.** Selon Arthur Tremblay, forgeron des ***Éboulements,*** des marins, en péril sur le fleuve, auraient invoqué saint Joseph pour être sauvés et ils ont échoué sur la plage de ***Saint-Joseph-de-la-Rive,*** d'où le nom attribué à cette municipalité. Par contre, pour l'abbé Moisan, soit que la paroisse ait pris le nom du constructeur de la première église, Joseph Archer, soit que la paroisse ait tout simplement emprunté son nom au ***cap Saint-Joseph*** qui se trouve dans le territoire de la municipalité.

Platon, Le

Entre ***Les Éboulements*** et le ***cap Martin,*** il y a un terrain nommé **Le Platon** où habitaient anciennement des agriculteurs. Aujourd'hui, il n'existe plus de maison au **Platon** et les terres sont en friche. Ce nom est encore en usage et nous croyons que le terme provient de la déformation du mot «plateau». À ***Saint-Joseph-de-la-Rive,*** il existe trois plateaux que l'on désigne **le Plateau,** le **Deuxième Plateau** et le **Troisième Plateau.**

Bellani, Anse de

Le nom de cette anse rappelle Elzéar Tremblay dit Bellani, qui pratiquait la pêche à cet endroit au XIX[e] siècle. L'addition du prénom du père au nom de Tremblay est assez courant pour identifier les lignées de Tremblay, par ailleurs assez nombreuses dans cette région.

Chaux, Ruisseau à

La présence, autrefois, d'un four à chaux sur les rives de ce cours d'eau, explique l'origine de ce nom. Selon un informateur, il y avait, au début du XX[e] siècle, beaucoup de ces fours à ***Saint-Joseph-de-la-Rive*** et aux ***Éboulements.*** On obtenait la chaux en chauffant de la pierre à plâtre. Le cours d'eau a aussi porté le nom de **ruisseau Boudreault.**

Misère

Nom donné à un hameau et à la côte qui le relie à ***Saint-Joseph-de-la-Rive.*** En 1880, l'abbé Alexis Mailloux nous signale qu'à «une époque assez éloignée de la nôtre, lorsqu'on y a commencé le défrichement des terres, les gelées y ont détruit les récoltes, pendant plusieurs années de suite. Il s'ensuivait que les colons étaient dans une extrême misère. Ils avaient tant et tant parlé de leur misère qu'en les voyant arriver aux maisons, ayant leurs poches sur le dos, on disait: Voilà un homme qui vient de la concession de la misère.»

Savon, Chute à

Selon un informateur de ***Saint-Joseph-de-la-Rive***, cette chute porterait ce nom parce que des enfants y auraient déversé, à quelques reprises, du savon. Le résultat fut, semble-t-il, assez mousseux.

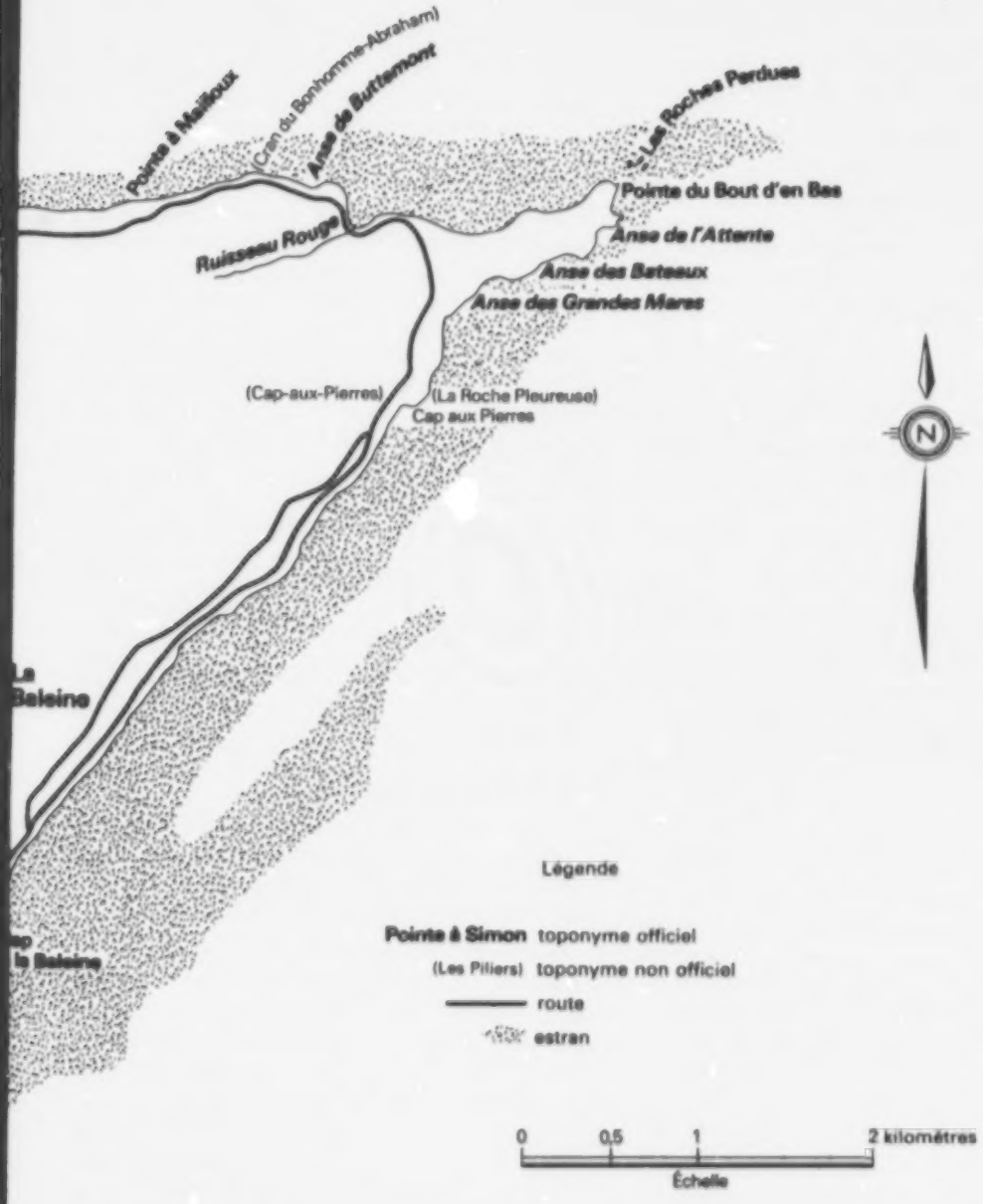
Dam, Chute de la

Du quai de ***Saint-Joseph-de-la-Rive***, en regardant vers la montagne en arrière du village, on constate la présence d'une chute, au coeur de la forêt, quelque part sur la ***rivière des Boudreault***. Elle porte le nom de **chute de la Dam** parce qu'il y avait autrefois un barrage hydroélectrique fournissant l'électricité aux alentours. Le terme anglais «dam» signifie, en effet, «barrage».

Boudreault, Rivière des

Le nom de cette rivière rappelle un des pionniers des ***Éboulements***, Clovis Boudreault, ancêtre des Boudreault de la région. Sur quelques cartes, on localise la ***rivière des Boudreault*** à l'emplacement du ***ruisseau à Chaux*** et on désigne la ***rivière des Boudreault*** du nom de **rivière du Seigneur**, cette dernière étant située plus à l'est, parallèlement à la côte des ***Éboulements***.

Île aux Coudres
Pointe des Roches
(La Bourroche)
Saint-Bernard-d
l'Île-aux-Coudre
Baie de la Prairie
Plage de Cartier
Ruisseau de la Lessive
(La Chaîne Rocailleuse)
Pointe de la Prairie
La Grande Batture
Le Croissant
Cap à Labranche
Ruisseau Georges-Harvey
(Batture aux Moutons)
Ruisseau de la Ferme
Ruisseau de la Mare
Rivière Rouge
Butte à Caille
(Le Bout-d'en-Haut)
Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres
Le Havre
(La Source)
(La Charge)
Pointe à Simon
(Les Piliers)
(La Savane


Pointe à Maillioux
Cran du Bonhomme-Abraham)
Anse de Buttemont
Les Roches Perdues
Pointe du Bout d'en Bas
Anse de l'Attente
Anse des Bateaux
Anse des Grandes Mares
Ruisseau Rouge
(Cap-aux-Pierres)
(La Roche Pleureuse)
Cap aux Pierres
N
La Baleine
Légende
Pointe à Simon toponyme officiel
(Les Piliers) toponyme non officiel
route
estran
0
0,5
1
2 kilomètres
Échelle

Coudres, Île aux

L'***île aux Coudres*** est située dans le fleuve ***Saint-Laurent***, en face des ***Éboulements***, dans la division de recensement de ***Charlevoix-Ouest***. La toponymie de cette île est en général très ancienne, remontant souvent au début de la colonie. Ainsi, l'île doit son nom à Jacques Cartier qui la baptisa ainsi le 6 septembre 1535, lors de son deuxième voyage: «Et entre aultres, y a plusieurs couldres franches, que treuvasmes fort chargez de nozilles, aussi grosses et de meilleur saveur que les nostres, mais ung peu plus dures; et pour ce, la nommasmes l'isle es Couldres.»

C'est la présence des «couldres», ancien nom de noisettes, qui fit choisir ce nom par Cartier. Ce toponyme n'a donc pas changé depuis. On a aussi relevé le toponyme **Elbow Island** pour désigner l'***île aux Coudres***. Il s'agit d'une traduction erronée du mot «coudres», confondu avec «coude».

Saint-Bernard-de-l'Île-aux-Coudres

Le village a été fondé en 1902 sous le nom de **Pointe-des-Roches** en raison d'une pointe qui porte ce nom. La municipalité fut érigée en 1936 sous le nom de ***Saint-Bernard-de-l'Île-aux-Coudres***. Cependant, la localité et le bureau de poste sont désignés sous le vocable de ***Saint-Bernard-sur-Mer***.

Prairie, Baie de la

Cette baie, qui s'étend à l'ouest du quai de ***Saint-Bernard-de-l'Île-aux-Coudres***, a d'abord porté les noms de **Mouillage, mouillage des Français** ou encore de **havre Jacques-Cartier.** Ces dénominations proviennent du fait que le 6 septembre 1535, Cartier y fait ancrer ses trois navires. En 1759, l'avant-garde de l'armée de Wolfe fait escale dans cette baie qui change alors de nom pour celui de **mouillage des Anglais.** Aujourd'hui, son nom officiel est ***baie de la Prairie***, pour souligner la présence d'une prairie naturelle sur cette côte de l'île. Le nom de **Prairie** apparaît déjà sur le plan de l'arpenteur Plamondon, daté de 1812.

Cartier, Plage de

Cette plage borde les rives de la ***baie de la Prairie*** et son nom rappelle le passage de Jacques Cartier en 1535.

Lessive, Ruisseau de la

Ce petit cours d'eau se jette dans la ***baie de la Prairie***. Les équipages de navires qui étaient ancrés dans la baie, y faisaient, paraît-il, leur lessive et s'y ravitaillaient en eau potable.

Prairie, Pointe de la

Cette pointe limite à l'ouest la baie du même nom. Elle tire son nom de la présence d'une prairie naturelle à cet endroit. Certains auteurs relatent qu'on l'appelait anciennement le **cap à l'Aigle.**

Grande Batture, La

Le rivage entre le *cap à Labranche* et la *pointe de la Prairie* est appelé par les habitants de l'île *la Grande Batture*. Ce nom descriptif identifie la plus grande batture de l'*île aux Coudres*. Jacques Rousseau constate l'importance économique de cette batture qui fournissait des herbages naturels pour nourrir les bestiaux des cultivateurs.

Chaîne Rocailleuse, La

Il s'agit de récifs localisés au large de *la Grande Batture*. Cette chaîne de récifs était redoutée surtout lorsque les insulaires devaient traverser le fleuve en chaloupe avant l'établissement d'un service de traversier reliant l'île à *Saint-Joseph-de-la-Rive*.

Croissant, Le

Le Croissant est un canal naturel, en arc de cercle, qui divise le rivage en deux. Jacques Rousseau relève sur des cartes deux autres dénominations, soit le **ruisseau Croissant** et le **ruisseau des Prairies.**

Labranche, Cap à

Deux hypothèses sont avancées sur l'origine de ce nom donné à une localité et à un cap, tous deux situés au nord-ouest de l'*île aux Coudres*. La première veut qu'il y ait eu autrefois une grosse branche qui s'élançait du haut du cap. La seconde soutient qu'il s'agit plutôt du nom d'un insulaire, Joseph Labranche dit Laforest, qui a acquis une concession sur l'île le 13 mars 1757. Notons que l'on orthographie quelquefois ce toponyme **cap à la Branche.** C'est ainsi qu'il apparaît sur une carte datant de 1812.

Georges-Harvey, Ruisseau

Le nom de ce ruisseau rappelle probablement cet habitant de l'île, Georges Harvey, que l'abbé H.-R. Casgrain rencontre, en 1876, durant son *Pèlerinage autour de l'île aux Coudres*.

Moutons, Batture aux

Des cultivateurs envoient paître leurs moutons sur le rivage situé un peu au sud de la localité de *Cap-à-Labranche*, d'où le nom de **batture aux Moutons.**

Ferme, Ruisseau de la

Ce petit cours d'eau se jette au nord de la **pointe de l'Islet.** Ce nom est relativement ancien puisque l'abbé Alexis Mailloux en parle en 1880 dans sa *Promenade autour de l'île aux Coudres*. Ce dernier mentionne que le ruisseau a déjà porté le nom de **rivière des Pruches,** la pruche étant une variété de conifère. Cette essence forestière était très recherchée par les tanneries à cause de sa forte teneur en tanin. Cependant, Jacques Rousseau remarque, en 1942, l'absence de cette variété d'arbre sur l'*île aux Coudres*. Il suppose alors que les îliens utilisaient ce nom pour désigner les épinettes.

Source, La

L'abbé Alexis Mailloux mentionne, en 1880, l'existence d'une source d'eau douce sur le rivage ouest de l'*île aux Coudres*. Il signale qu'elle est à l'extrémité de la **pointe de l'Islet** et que l'eau douce sort par gros bouillons, s'élevant à cinq ou six pouces au-dessus de la surface du sable.

Cailla, Butte à

D'après Jean Des Gagniers, une roche et une butte, près du ***Havre***, portent le nom «... d'un pauvre d'esprit, mort depuis longtemps, qui passait là, à regarder la mer, le plus clair de son temps.» On orthographie quelquefois ce toponyme «Caya». La butte a aussi pris le nom de **butte des Chasseurs,** à cause de l'abondance de gibier qu'il y avait aux alentours.

On peut souligner ici qu'il est facile d'accéder au sommet de la butte et d'y découvrir un impressionnant paysage.

Islet, Pointe de l'

Il s'agit de la pointe la plus importante au sud-ouest de l'***île aux Coudres***. À son extrémité, on retrouve, à marée haute, une petite île rocheuse que l'on nomme **Le Pilier.** C'est à cause de cette petite île que la pointe a été baptisée du nom de **pointe de l'Islet.**

Charge, La

La Charge est un rocher situé sur la rive sud-ouest de la **pointe de l'Islet.** Sa position sur le bord de l'eau et sa forme à angle droit en font un quai naturel où on chargeait les embarcations anciennement.

Havre, Le

Le Havre est une baie naturelle protégée des vagues du fleuve par la **pointe de l'Islet** et la ***pointe à Antoine***. Cette baie est aussi appelée **l'Anse, l'anse de l'Islet** ou encore **Les Fonds.** Ce dernier nom identifie aussi un hameau sur les rives de cette baie.

Mare, Ruisseau de la

Le nom de ce ruisseau date au moins du début de XX[e] siècle, car on le retrouve sur une carte du ministère de la Colonisation de 1926. Cependant, les noms de **ruisseau Mailloux** et de **rivière de la Marre** ont également été utilisés pour désigner ce cours d'eau.

Antoine, Pointe à

Cette pointe, à l'ouest de l'***île aux Coudres***, est située entre la **pointe de l'Islet** et la ***pointe à Simon***. Elle tire probablement son nom d'Antoine Perron qui y demeurait vers 1800. On utilise aussi le nom de **pointe Saint-Louis** pour désigner cette entité.

Saint-Louis-de-l'Isle-aux-Coudres

C'est d'abord la paroisse qui a été baptisée **Saint-Louis-de-France** en l'honneur de Louis IX, nommé saint Louis à cause de sa très grande piété, qui fut roi de France de 1226 à 1270. On peut observer une statue du roi tenant son sceptre, entre les clochers de l'église de **Saint-Louis.**

Quelques auteurs pensent cependant que le nom de **Saint-Louis** a été donné, soit en l'honneur du père Louis Chaumont de la Jannière, missionnaire à l'***île aux Coudres*** de 1741 à 1748, ou encore, en l'honneur du roi Louis XIV.

Église, Anse de l'

Cette anse, enclavée entre la ***pointe à Simon*** et la ***pointe à Antoine***, tire son nom de la présence de l'église de **Saint-Louis** sur ses berges, dont la construction remonte à 1885.

Rouge, Rivière

Il s'agit du plus important cours d'eau de l'***île aux Coudres***, qui tire son nom du fait que ses eaux, comme le remarque Jean Cimon dans sa thèse, «... proviennent de la savane située au centre de l'île; cette savane se compose d'une tourbe brunâtre...» d'où la couleur de ses eaux. Ce toponyme est assez ancien puisqu'il apparaît sur le plan de l'arpenteur Plamondon daté de 1812.

Simon, Pointe à

Cette pointe forme la berge sud-ouest de l'***anse de l'Église***. Son nom lui vient sûrement d'un membre d'une famille Simon, ces derniers étant assez nombreux dans **Charlevoix**. Anciennement, on désignait cette entité sous l'appellation de **pointe des Sapins**.

Pêches à Marsouins, Batture des

Cette batture, que l'on retrouve au sud-ouest de l'île, emprunte son nom au fait que les pêcheurs y installaient leurs pièges pour capturer les marsouins. Il faut dire aussi que ce type de pêche a déjà valu aux gens de l'île le blason populaire de «Marsouins».

Le nom scientifique des marsouins est «béluga», mot d'origine russe qui souligne la couleur blanche de l'animal. Nous avons aussi relevé l'appellation «pourci» pour désigner ces mammifères. Il s'agit probablement d'une déformation de l'anglais «porpoise», «porc de mer», qui désigne aussi les marsouins.

Piliers, Les

Les insulaires emploient le terme «pilier» pour désigner des récifs. Ainsi, au sud-ouest de la ***pointe à Simon***, il y a **les Piliers**, aussi appelés **le Gros Pilier** ou encore ***le Grand Pilier***. À l'extrémité de la **pointe de l'Islet** apparaît un petit îlot nommé **le Pilier**. Au large de la localité de ***La Baleine***, on découvre un autre récif nommé ***le Petit Pilier***.

Il faut aussi souligner qu'il y a dans le fleuve, en face de ***Baie-Sainte-Catherine***, un phare que l'on nomme **Le Pilier**.

Bout-d'en-Haut, Le

Cette désignation est utilisée par les îliens pour identifier l'extrémité sud-ouest de l'***île aux Coudres***.

La Baleine

Ce nom désigne à la fois une municipalité, un cap et la côte sud de l'île. Une baleine morte serait venue s'échouer sur la plage probablement au début du XVIII[e] siècle, d'où l'origine de l'appellation.

Savane, La

Les insulaires désignent la tourbière qu'on découvre au centre de l'île, de part et d'autre de la **route de la Traverse**, sous le vocable de **la Savane**.

Cap-aux-Pierres

Nom donné à un hameau et à un cap, situés au nord-est de la municipalité de ***La Baleine***. Au pied du cap, on trouve évidemment un amas de pierres dont l'une est **la Roche Pleureuse**.

Roche Pleureuse, La

Cette roche est localisée sur le bord de la route, au pied du **cap aux Pierres**. D'après la légende, la roche pleure. Il s'agit, en réalité d'une petite source au-dessus de la roche, qui, à certaines époques de l'année, coule sur sa paroi. En 1880, l'abbé Alexis Mailloux faisait remarquer que le phénomène se produit rarement, sauf après la pluie ou à la fonte des neiges.

Grandes Mares, Anse des

Cette anse, creusée dans la ***pointe du Bout d'en Bas***, doit son nom à la proximité de quelques mares.

Bateaux, Anse des

Cette petite échancrure est localisée entre l'***anse des Grandes Mares*** et l'***anse de l'Attente***. C'est probablement en raison des embarcations qui venaient s'y ancrer que l'anse a pris ce nom.

Attente, Anse de l'

Cette petite baie se trouve presque à l'extrémité de la ***pointe du Bout d'en Bas***. L'abbé Casgrain souligne, en 1876, que ce nom rappelle le fait que des embarcations pouvaient venir y attendre l'appoint de la marée ou le bon vent.

Bout d'en Bas, Pointe du

L'extrémité nord-est de l'***île aux Coudres*** se termine par une pointe appelée la ***pointe du Bout d'en Bas*** par opposition à l'autre extrémité de l'île que l'on nomme **Le Bout-d'en-Haut.** La ***pointe du Bout d'en Bas*** s'appelait aussi autrefois la **pointe de la Baleine.**

Roches Perdues, Les

Ces roches se trouvent dans le prolongement de la ***pointe du Bout d'en Bas***. Les loups-marins venaient se chauffer au soleil sur ces roches. La chasse aux loups-marins a déjà été une activité économique importante pour les îliens alors qu'on ne la pratique plus aujourd'hui. ***Les Roches Perdues*** portent probablement ce nom parce qu'elles sont éloignées du rivage.

Rouge, Ruisseau

Le nom de ce petit ruisseau, situé à l'extrémité est de l'île, lui vient de la couleur rougeâtre de ses eaux. L'anse, située à son embouchure, a pris le nom du cours d'eau. Le toponyme est assez ancien puisqu'il apparaît dès 1812 sur le plan de l'arpenteur Plamondon.

Buttemont, Anse de

Nom donné à la fois à une anse et à une pointe. Une élévation sur l'ancien tracé de la route est à l'origine du nom, formé par l'agglutination des termes «butte» et «mont».

Bonhomme-Abraham, Cran du

Il s'agit probablement du nom du navigateur Abraham Martel dont parle l'abbé H.-R. Casgrain dans son *Pèlerinage à l'île aux Coudres* en 1876.

Jacques Rousseau quant à lui, nous apprend que les gens de l'île prononce ce nom «cran du bôme Abreume». Il nous indique qu'il s'agit d'une masse rocheuse sur la grève, près de l'***anse à Buttemont***. Il donne une définition québécoise du terme «cran» comme étant «un rocher de grève, à strates verticales surtout».

Mailloux, Pointe à

Ce toponyme rappelle probablement Vital Mailloux, ou un des nombreux autres Mailloux de l'île, que mentionne justement l'abbé Alexis Mailloux dans sa *Promenade autour de l'île aux Coudres*, de 1880.

Bourroche, La

Un peu à l'est de la ***pointe des Roches***, sur le rivage, on découvre un rocher appelé **la Bourroche** par les gens de l'île. D'après Jacques Rousseau, ce rocher aurait pris le nom populaire d'une plante commune nommée «bardane». Cette dernière est une plante dont les fruits ronds et piquants, s'accrochent aux vêtements et à la toison des animaux. Cependant, l'enquête sur le terrain nous a révélé qu'une «bourroche» est un piège à anguille.

Roches, Pointe des

Cette pointe est située à l'est du quai de ***Saint-Bernard-sur-Mer***. Elle doit son nom à la présence de roches sur le rivage. Ce nom est assez ancien puisqu'il apparaît sur le plan de 1812 de l'arpenteur Plamondon. L'abbé H.-R. Casgrain signale un autre nom donné autrefois à ce lieu, en raison de la présence régulière d'oiseaux sauvages dont les cris désagréables retentissaient jour et nuit: couac! couac! couac!, si bien qu'on a fini par l'appeler **La Couacrie.**

Saint-Hilarion

Selon les auteurs de l'ouvrage intitulé *Charlevoix Communautaire*, cette municipalité doit son nom au fait que «Les hivers rigoureux et souvent hâtifs obligèrent les pionniers à faire preuve de courage et d'acharnement. C'est pourquoi on a voulu doter la paroisse d'un patronyme évoquant la puissance et la force: Saint-Hilarion, (moine très austère, du début de la chrétienté).»

Il faut noter que cette municipalité a déjà porté le nom de **Saint-Hilarion-de-Settrington,** parce qu'elle est localisée dans les limites du canton de ***Settrington***.

Settrington

Le nom de ce canton rappelle un village du Yorkshire en Angleterre. Comme le souligne Christian Bonnelly, auparavant, «il portait le nom de canton de **Percy.** Aujourd'hui, on l'appelle simplement **Le Township.**»

Mine, Lac de la

Ce lac est situé au nord de la route 138, à six kilomètres à l'ouest de ***Saint-Hilarion***. Deux hypothèses sont avancées sur l'origine de ce toponyme. Il pourrait porter ce nom en raison de la proximité de la mine de fer de ***Saint-Urbain*** ou encore parce qu'on aurait trouvé de l'or près de ce lac au début du siècle.

Bout-Noir, Le

D'après Christian Bonnelly, une section du chemin du **rang Sainte-Croix** est appelée **le Bout-Noir** parce qu'il «y fait sombre plus rapidement qu'ailleurs étant donné la présence d'aulnes le long de la route.»

Croix, Montagne de la

Saint-Hilarion, comme ***Notre-Dame-des-Monts***, ***Saint-Siméon***, ***La Malbaie*** et ***Clermont***, possède sa ***montagne de la Croix***. La coutume religieuse qui consiste à ériger des croix sur les montagnes est assez répandue dans **Charlevoix.**

Notre-Dame-des-Monts

L'érection de cette municipalité a eu lieu en 1947. Serge Wicht et Claude Mailloux font remarquer qu'un «seul coup d'oeil sur la municipalité renseigne immédiatement sur l'origine de ce choronyme «nom de lieu». En effet Notre-Dame-des-Monts est bornée à l'ouest et au nord par des sommets qui comptent parmi les plus hauts du bouclier Canadien. Citons le mont du Lac-des-Cygnes, la montagne du Bras-de-Sorouet, la montagne à Dufour, etc.» Selon un informateur local, le nom de cette municipalité serait lié à cette dame des monts qu'est la Noyée.

Noyée, La

Les auteurs du livre intitulé *Charlevoix Communautaire* relatent que, de l'église de ***Notre-Dame-des-Monts***, «Vous pouvez très nettement avoir l'illusion de voir une femme étendue sur le dos avec sa chevelure allongée de tout son long comme l'est celle d'une personne noyée.» Cette silhouette est formée à l'horizon par la succession de quelques monts entre ***Saint-Hilarion*** et ***Notre-Dame-des-Monts***.

Chicago, Rivière de

Cette rivière prend sa source dans le ***lac des Bégin*** et se jette dans la ***rivière du Gouffre***. Elle doit son nom au **rang Chicago** qu'elle traverse. Le nom de «Chicago» vient de ce que les premiers résidents auraient émigré dans la région de Chicago aux États-Unis.

McNicoll, Cap des

Ce toponyme, comportant un terme spécifique anglais, identifie une butte. Il tire son origine de la famille McNicoll, venue de la région avec le capitaine John Nairn, dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle.

Pousse-Pioche, Montagne de

Cette montagne de la municipalité de ***Notre-Dame-des-Monts*** a hérité du nom du rang situé à ses pieds. Selon Serge Wicht et Claude Mailloux, les habitants étaient si pauvres, «qu'ils n'avaient pas les moyens de se payer une bête de somme pour les aider dans les travaux des champs, de sorte qu'ils étaient obligés de pousser eux-mêmes leurs instruments aratoires. D'où le nom de Pousse-Pioche qui est en usage encore aujourd'hui.» Les auteurs ajoutent que la montagne porte aussi le nom de **montagne de la Croix** à cause de la croix érigée sur son sommet ou encore le nom de **Gros Mont,** ce toponyme n'est cependant plus en usage.

Bouliane, Lac

Ce lac et sa décharge portent le nom d'une famille propriétaire de terrain au **rang Cache-Toi-Bien** (prononcé localement Cache-Toé-Ben). Ce toponyme d'origine folklorique s'expliquerait ainsi d'après Mailloux et Wicht: «un certain M. Aubin avait l'habitude de se rendre sur les battures de la rivière du Gouffre pour pratiquer la chasse aux canards à l'aide de caches qu'il confectionnait. D'où l'expression caches à Aubin qui a évolué par la suite pour devenir Cache-Toé-Ben.»

De Sales

Nom d'un canton et d'un hameau, dans **Charlevoix,** qui rappellent probablement celui d'Edmond de Sales Laterrière, ancien seigneur des **Éboulements.**

Rappelons que Pierre Tremblay se porta acquéreur de la **seigneurie des Éboulements** et sa descendance en maintiendra la propriété jusqu'en 1810, date à laquelle les Laterrière en prennent possession.

Saint-Aimé-des-Lacs

Le nom de saint Aimé n'apparaît pas au calendrier romain. Il s'agit probablement du nom d'un personnage dissimulé sous le couvert d'un nom de saint. Serge Wicht et Claude Mailloux nous indiquent que la désignation **«des Lacs»** provient de la présence des lacs **Nairn,** ***Sainte-Marie*** et ***Antoine*** dans les limites de la municipalité.

Nairn, Lac

Il s'agit du nom en usage local pour désigner le ***lac Sainte-Agnès,*** situé dans la municipalité de ***Saint-Aimé-des-Lacs***. Il rappelle celui du capitaine John Nairn, seigneur de **Murray-Bay.** Notons que la population désigne souvent ce lac sous l'appellation de **Grand Lac,** puisqu'il est le plus grand des environs.

Il faut souligner que la **seigneurie de La Malbaie** fut concédée, pour la première fois, le 21 décembre 1653 à Jean Bourdon. Ce dernier cumulant les titres, les occupations et les seigneuries, ne disposa pas de suffisamment de temps pour mettre en valeur celle de **La Malbaie.** Elle a donc été rattachée au **domaine du Roy,** peu après 1667, comme l'indique le docteur Roger Le Moine. En 1672, elle est concédée à nouveau à Philippe Gauthier de Comporté. La seigneurie prit alors les noms successifs de **Comporté,** d'**Antaya,** de **Dorvilliers** et enfin de **La Malbaie.** C'est en 1762, après la Con-

quête anglaise, que la **seigneurie de La Malbaie** est divisée en deux parties. La portion à l'est de la **rivière Malbaie** prend le nom de **Mont-Murray** et appartient à Malcolm Fraser. La partie à l'ouest est appelée **Murray-Bay** et est concédée à John Nairn.

Long, Lac

Il s'agit de l'un des nombreux lacs **Long** officiels au ***Québec***. Le journaliste Claude Falardeau affirmait récemment: «Allez donc baptiser 400 000 lacs sans vous répéter.» Comme on peut le deviner, le lac doit son nom à sa forme plutôt allongée.

Pied des Monts, Lac du

Selon Claude Mailloux et Serge Wicht, «Ce nom lui a été attribué en raison du fait qu'il se situe au pied d'une espèce de muraille constituée de montagnes qui comptent parmi les plus hauts sommets des Laurentides.»

Menaud, Pays de

Le **Pays de Menaud** s'étend au nord-ouest de ***La Malbaie***. Il s'agit du pays de Menaud, maître-draveur, héros du roman de Félix-Antoine Savard. Ce territoire englobe à peu près les municipalités de ***Sainte-Agnès***, de ***Saint-Aimé-des-Lacs***, de ***Notre-Dame-des-Monts*** et de ***Saint-Hilarion***.

Sainte-Agnès

La paroisse de **Sainte-Agnès** fut fondée en 1839. On l'appelait la **paroisse des Trois Églises** parce que son territoire comprenait alors les paroisses de **Notre-Dame-des-Monts** et de **Saint-Aimé-des-Lacs**. L'église de ***Sainte-Agnès***, construite en 1839, était trop éloignée pour les colons qui s'établissaient dans les nouveaux secteurs de la paroisse. Les colons construisirent alors deux autres églises entre septembre et décembre 1942. Le curé de ***Sainte-Agnès*** avait donc trois églises à desservir. Cette situation prit fin lorsque ***Saint-Aimé-des-Lacs*** devint paroisse autonome à la fin de 1942 comme le relate le *Journal de Charlevoix*, publié par l'Association touristique de cette région.

C'est probablement en mémoire de sainte Agnès, martyre romaine et symbole de la pureté, que la paroisse fut ainsi baptisée.

Calvaire, Montagne du

Cette colline, immédiatement à l'ouest de l'agglomération de ***Sainte-Agnès***, doit son nom, selon Serge Wicht et Claude Mailloux, au fait qu'il y a un calvaire sur son versant nord-ouest à peu de distance du sommet.

Fée, Montagne de la

Selon l'enquête réalisée par Wicht et Mailloux en 1981, ce toponyme ne serait pas en usage et l'origine en serait inconnue. Nous croyons qu'il y a là une analogie avec l'histoire de la fée de ***Pointe-au-Pic***, qui quitte sa grotte le soir pour faire peur aux enfants.

La Gadelle

Bien que ce toponyme apparaisse sur plusieurs cartes et qu'il soit officiel, il semble, d'après l'information compilée par les géographes Claude Mailloux et Serge Wicht, que ce nom n'est pas en usage local. D'après les mêmes auteurs, ***La Gadelle*** est un nom donné à certaines familles de Tremblay de la région pour les différencier des autres familles du même nom, mais de souche différente. En effet, Paul Médéric (l'abbé Jean-Paul Tremblay) relate que ce surnom provient du fait qu'un ancêtre possédait un magnifique champ de «gadelles» autour de sa maison à ***La Malbaie***. Le nom populaire de «gadelle» désigne des fruits verts qui poussent dans de petits buissons.

Saint-Irénée

C'est probablement pour perpétuer le souvenir de saint Irénée, évêque de Lyon (II^e^ siècle) et disciple de saint Polycarpe que la paroisse, érigée en 1843, fut ainsi nommée.

Plusieurs personnages importants ont fréquenté et même habité ***Saint-Irénée***. Sir Rodolphe Forget, entre autres, s'y est fait construire une résidence d'été. Le **domaine Forget** abrite aujourd'hui une école de musique. Un autre personnage, le juge Adolphe-Basile Routhier, auteur de notre hymne national, fit construire une résidence qu'il nommait **Hauterive,** mais que les villageois appelaient le **château Blanc.**

Saint-Irénée-les-Bains

Le long de la route 362, à l'ouest de l'agglomération principale, se trouve la localité de ***Saint-Irénée-les-Bains***. Sur plusieurs cartes, ce toponyme est mal localisé, puisque c'est sur le **rang Saint-Antoine** qu'il est situé. La localité a probablement hérité de ce nom, en raison de la présence de la plage où les gens venaient se baigner.

Jureux, Ruisseau

Le vocable «Jureux» identifie à la fois un hameau, une pointe et un ruisseau. Le nom a d'abord été attribué au ruisseau à cause du bruit que ses eaux font en dévalant, durant deux kilomètres, la falaise de plus de 240 mètres de haut, avant d'arriver au ***Saint-Laurent***. Le mot «jureux», forme québécoise de «jureur», est pris dans le sens de «hurleur» ou «tapageur». Ce nom est relativement ancien, puisqu'il est mentionné, en 1843, dans l'acte délimitant la **paroisse de Saint-Irénée.**

Rochette

Ce petit hameau de la municipalité de ***Saint-Irénée*** a probablement été nommé ainsi en l'honneur de monsieur Edgar Rochette qui fut député libéral dans la circonscription de **Charlevoix—Saguenay** en 1927, 1931 et 1935.

Edgar Rochette est né à ***La Malbaie*** le 28 avril 1890 et décédé à ***Québec*** le 15 juin 1953.

Il faut noter que le nom du hameau est complètement inconnu de la population locale.

Percé, Quai

Le quai de ***Saint-Irénnée*** a connu, à l'automne de 1974, une situation tragique, puisqu'à la suite d'une tempête, le quai se sépara en deux parties. Les auteurs du *Recueil historique de Saint-Irénée* ajoutent que leur «seule consolation pour le moment est de pouvoir dire que si la Gaspésie a son Rocher Percé, Charlevoix a son «Quai Percé».» En observant ce quai, il convient de se rappeler l'époque à laquelle les bateaux blancs, navires de la Canadien Steamship, déposaient les touristes de quai en quai dans la région de **Charlevoix.**

Jean-Noël, Rivière

Il s'agit du cours d'eau le plus important de la municipalité de ***Saint-Irénée***. D'après un informateur, la rivière aurait pris le nom d'un des pionniers de ***Saint-Irénée***.

Gros Ruisseau, Le

Ce toponyme est assez ancien puisqu'il est mentionné dans l'acte délimitant la **paroisse de Saint-Irénée** en 1843. C'est probablement parce qu'il n'y a pas d'autre cours d'eau important aux alentours immédiats, que le ruisseau a pris ce nom descriptif.

Pointe-au-Pic

Nom de la pointe, située à l'ouest de ***La Malbaie*** et surmontée d'un pic rocheux, qui a été donné d'abord à la paroisse religieuse, puis à la municipalité. Certains villégiateurs utilisent le nom de **Pointe-à-Pic,** mais cette appellation

n'est pas utilisée par la population locale. Ce nom ancien, paraît, par exemple, sur la carte de Des Barres de 1776.

Pointe-au-Pic a attiré les plus illustres vacanciers. Ainsi, dès 1894, William Howard Taft, par exemple, s'y fit construite une résidence d'été. Devenu président des États-Unis en 1909, c'est de ***Pointe-au-Pic*** qu'il dirigeait son pays durant les mois d'été. Le seul lien direct qui le reliait à sa patrie consistait en un fil télégraphique qui longeait le fleuve. Sa résidence estivale fut détruite par un incendie vers 1930 et reconstruite par la suite en 1940. William Howard Taft fut président des États-Unis jusqu'en 1913.

Pointe-au-Pic attire encore aujourd'hui de nombreux vacanciers. Ainsi trouvons nous plusieurs villas le long de la **rue de la Falaise,** des auberges localisées un peu partout dans la région et le renommé **Manoir Richelieu** dominant le ***fleuve Saint-Laurent.***

Blanc, Cap

Dénommé ainsi à cause de la couleur de la roche qui le compose, ce cap fait face au quai de ***Pointe-au-Pic***. Le cap porte aussi le nom de **cap à Nicolas,** en mémoire d'un dénommé Nicolas, un Indien micmac qui servait de guide personnel au président américain Taft, comme nous l'apprend le capitaine Roland Gagné.

Fée, Trou de la

Le **trou de la Fée** est une petite grotte dans le flanc du **cap Blanc.** Les gens de ***Pointe-au-Pic*** racontent, pour faire peur aux enfants, que la fée quitte sa grotte quand ils ne sont pas sages. Cette légende est équivalente à celle du Bonhomme Sept Heures.

Père-Hervieux, Grotte du

Le capitaine Roland Gagné explique qu'à la suite d'une tempête survenue à l'automne de 1878, un missionnaire français du nom d'Hervieux, prononcé localement Harvieux, célébra la messe dans une simple grotte de deux à trois mètres de profondeur, taillée dans le roc. C'est en descendant le fleuve en canot pour visiter les colons établis sur les côtes, que le missionnaire fut retenu là par la tempête. Cette grotte était située à environ un kilomètre du manoir Richelieu et elle a été détruite lors de la construction du chemin de fer.

Atkinson, Pointe

Riche commerçante de bois et propriétaire d'un moulin à **Saint-Romuald,** la famille Atkinson possédait une résidence d'été à ***Pointe-au-Pic*** vers la fin du XIX^{e} siècle. La pointe rocheuse devant leur résidence a tout naturellement pris le nom d'**Atkinson.**

La Malbaie

C'est Samuel de Champlain qui, en 1608, nomma cette baie du nom descriptif de **Male Baie.** C'est parce qu'il y trouva mauvais ancrage pour ses navires que le navigateur lui attribua ce nom; **Male Baie** étant synonyme de «mauvaise baie». Par la suite, le nom s'appliqua à une rivière dont l'embouchure se situe dans la baie et que Champlain avait d'abord nommée **rivière Platte.** Le nom s'appliqua aussi à une seigneurie et à une municipalité.

Il faut également mentionner que la baie a déjà été appelée **Murray Bay**, en souvenir du nom de la seigneurie de John Nairn.

Côte à Pontage, Ruisseau de la

Ce ruisseau reçoit le surplus du réservoir d'eau de ***Cap-à-l'Aigle***. Il doit son nom au fait qu'il traverse la route reliant ***La Malbaie*** et ***Cap-à-l'Aigle,*** dans une côte qui était autrefois en pontage. Le «pontage» est une infrastructure routière consistant à déposer des billes de bois en travers du chemin pour faciliter la montée.

Fortin, Cap

Fortin est probablement tiré du nom d'un habitant de ***La Malbaie*** qui demeurait au pied de ce cap. Le lieu est parfois appelé **montagne de la Croix,** parce qu'on trouve une croix à son sommet, ou encore, **montagne du Cimetière,** puisque l'on y découvre aussi un cimetière à sa cime. L'abbé Frénette, originaire de ***La Malbaie***, souligne que la célèbre écrivaine Laure Conan, Félicité Angers selon les registres d'état civil, y dort son éternel repos. Il faut mentionner, en outre, que le site offre un excellent point de vue sur ***La Malbaie***.

Fraser, Chutes

Les ***chutes Fraser*** sont localisées sur le parcours de la ***rivière Comporté***. Elles rappellent le nom de Malcolm Fraser, seigneur de **Mont-Murray**.

Gaz, Pointe à

Les auteurs de l'ouvrage intitulé *Il était une fois... Cap-à-l'Aigle*, nous apprennent que ***«la pointe à Gaz***, elle, a tiré son appellation du fait qu'une eau sulfureuse coulait sur les parois des rochers, du moins c'est ce que l'on croit. Suite à ceci, il vient se rajouter une autre version, qui voudrait que lors d'une tempête de sable, les varechs se soient fait enterrer, et qu'à marée basse il s'en dégage une mauvaise odeur.»

Thérèse-Casgrain, Mont

Dans le cadre d'un programme de désignation honorifique, la Commission de toponymie du Québec a attribué, le 2 novembre 1982, le nom de madame Thérèse Casgrain à une montagne de **Charlevoix,** soit exactement un an après son décès.

Thérèse Casgrain est née à ***Saint-Irénée-les-Bains,*** le 18 juillet 1896 et elle a consacré sa vie à la défense de la justice sociale et des droits des femmes. En 1940, le droit de vote aux élections provinciales fut accordé aux femmes du ***Québec;*** on peut dire que ce fut là sa plus grande réussite. En 1970, elle devient membre du Sénat canadien. En reconnaissance de son oeuvre, diverses universités lui ont décerné onze doctorats honorifiques.

Thérèse Casgrain a vécu une partie de son enfance à ***Saint-Irénée***, au **Château Gil'Mont.** Le château, détruit par un incendie à l'automne de 1965, appartenait à son père, sir Rodolphe Forget, député du comté de **Charlevoix** de 1904 jusqu'à sa mort, survenue en 1919. Il faut souligner que l'oeuvre principale de Forget, en tant que député, fut la construction du chemin de fer entre ***La Malbaie*** et ***Québec***.

Comporté, Rivière

Nom donné à une rivière qui commémore le nom du deuxième concessionnaire de la **seigneurie de La Malbaie,** Philippe Gauthier de Comporté, l'un des directeurs de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette seigneurie lui fut allouée en 1672.

Bien que les gens connaissent bien la ***rivière Comporté***, plusieurs utilisent le nom de **rivière du Grand Fonds** pour désigner ce cours d'eau, parce qu'elle prend source près d'une localité nommée ***Grand-Fonds***.

Grand-Fonds

D'aucuns croient que le nom a été donné en raison du fait que cette localité est située au creux d'une vallée. Cependant, des recherches nous ont démontré que l'on se réfère plutôt au sens de «fonds de terre» remontant au régime seigneurial.

Clermont

La mission de **Saint-Philippe-de-Clermont** vit le jour le 17 septembre 1931. La municipalité fut érigée le 11 janvier 1935 et elle a obtenu le statut de ville le 6 juin 1967. La ville de ***Clermont*** est un centre industriel important. La compagnie Donohue opère depuis 1920 et constitue un employeur important pour les Clermontains.

La paroisse de **Clermont** a l'honneur d'avoir pour curé fondateur M^gr^ Félix-Antoine Savard (1896-1982), l'auteur, entre autres, du célèbre roman *Menaud, maître-draveur.* M^gr^ Savard est décédé à ***Québec***, le 24 août 1982 à l'âge de 86 ans.

Deux hypothèses tentent d'expliquer l'origine du nom ***Clermont***. La première indique qu'il s'agit probablement d'une création à partir des termes clair et mont. La seconde veut que ce toponyme rappelle le prénom d'un des pionniers de l'endroit.

Jacob, Rivière

D'après des informateurs, la rivière a pris ce nom parce qu'elle constitue la décharge du ***lac à Jacob***. Il s'agit du nom d'un ancien propriétaire d'une terre des environs de ce lac. La ***rivière Jacob*** a la particularité d'avoir eu quatre moulins le long de son parcours: deux moulins à bois, un moulin à farine et un moulin à carder la laine. La rue qui longe la ***rivière Jacob*** a hérité du nom pertinent de **rue des Vieux-Moulins.**

Croix, Montagne de la

Le fait d'ériger des croix au sommet des monts, bien en vue, est un phénomène assez courant au ***Québec***. À ***Clermont***, on a planté une croix au sommet d'une montagne qui a naturellement pris le nom de ***montagne de la Croix***. Le sommet de ce mont est accessible en automobile et offre une vue exceptionnelle sur la région.

Snigole, Rivière

D'après l'enquête réalisée par Alain Vallières en 1975, l'origine du nom proviendrait de la présence de nombreux goélands dont les anciens habitants auraient déformé l'appellation anglaise «sea gull».

Lacoste

Le nom de sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la cour du Banc du Roy de la province de ***Québec***, a été retenu pour dénommer ce canton de **Charlevoix.**

Équerre, L'

Il s'agit d'une partie de la vallée de la ***rivière Malbaie*** très encaissée et qui effectue, à cet endroit, un tournant à angle droit, d'où l'analogie avec une équerre qui explique le nom de ce lieu.

Cap-à-l'Aigle

Il s'agit d'un très vieux toponyme puisque c'est Champlain qui, en 1608, nomma ainsi le cap devant lequel se situe l'actuel quai de ***Cap-à-l'Aigle***.

C'est parce que l'endroit était fréquenté par des aigles que Champlain nomma ainsi le cap. Par la suite, le nom fut attribué à la paroisse, dont l'érection canonique remonte au 4 février 1825, puis à la municipalité, érigée le 1^er^ juillet 1845.

Mont-Murray

Cette localité de la municipalité de ***Cap-à-l'Aigle*** a pris le nom du bureau de poste qui existait à cet endroit. Avant l'ouverture du bureau de poste, on nommait cette partie de la municipalité **Les Sables.**

Heu, Pointe le

Bien que le nom officiel de cette pointe soit ***pointe le Heu***, les gens utilisent quelquefois la forme **pointe à la Heu.** Pour Pierre-Georges Roy, le terme «heu» signifie «mouillage sûr pour les navires». À l'opposé, selon les auteurs de l'ouvrage intitulé *Il était une fois... Cap-à-l'Aigle*, c'est parce qu'un «Heu», bateau d'origine tchèque, s'y est un jour fracassé. Une autre hypothèse veut que le terme «heugh» signifie «promontoire».

Côte à Terre Forte, Ruisseau de la

Ce ruisseau traverse la route menant à ***Sainte-Mathilde***, au pied d'une pente appelée **côte à Terre Forte.** La pente de terre forte étant assez raide, il n'était pas facile de la gravir par temps pluvieux. La «terre forte» désigne, en langage populaire, l'argile, cette terre imperméable et plastique caractérisée, au contact de l'eau, par le phénomène de la solifluxion, c'est-à-dire du glissement du sol.

Pednaud, Ruisseau

Prenant source au pied de la ***montagne de Glace***, ce ruisseau traverse le village de ***Sainte-Mathilde*** et se jette dans le ***Saint-Laurent***, à l'***anse d'Herbe***. Il a pris le nom de l'un des propriétaires des terrains qu'il découpe.

Plate, Pointe

Selon les auteurs de l'ouvrage *Il était une fois... Cap-à-l'Aigle*, c'est l'allure générale de la pointe et son peu d'étendue qui lui ont valu ce nom.

Saint-Fidèle-de-Mont-Murray

Cette municipalité a été érigée le 19 septembre 1855. Son nom composé a une double origine. **Saint-Fidèle** est le nom qu'a d'abord pris la paroisse en mémoire de son premier curé, l'abbé Fidèle Morisset. **Mont-Murray** rappelle le nom de la seigneurie de Malcolm Fraser.

Bedeau, Lac du

Il s'agit d'un petit lac artificiel de la municipalité de ***Saint-Fidèle-de-Mont-Murray*** qui porte le surnom d'un hôtelier de ***La Malbaie***, Edgar Lapointe, dit le bedeau.

Le Remous

Ce hameau est situé sur les flancs du mont appelé ***Le Grand Por***. Il doit son nom aux eaux parfois turbulentes de l'***anse du Remous***, située au pied de la falaise. On raconte qu'aux changements de marée, il se forme des remous dans cette petite baie.

Grand Por, Le

Ce nom désigne un mont de la municipalité de ***Saint-Fidèle-de-Mont-Murray***. C'est la présence de terres agricoles, au **Remous,** sur les flancs du mont, qui lui a valu cette appellation, d'après les informations recueillies par Alain Vallières, en 1975. Un «por» est en effet un parc, un enclos en «terre faite». Certains emploient aussi le nom de **montagne du Radar** pour désigner ***Le Grand Por***, puisqu'il y a une antenne de radio au sommet. Il convient de signaler qu'une baie de la municipalité de ***Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière*** porte aussi le nom d'***anse du Grand Por***.

Loutre, Ruisseau à la

Ce ruisseau contourne à l'ouest le mont du ***Grand Por***. Il doit son nom, semble-t-il, aux nombreuses loutres qui ont été attrapées sur son parcours.

Port-au-Saumon

Nom donné à la fois à une baie, à un hameau, à une rivière et à un lac. C'est Champlain qui a d'abord nommé la baie, ayant probablement remarqué qu'elle offrait un endroit favorable à l'ancrage de ses navires. C'est sûrement la présence de saumons dans cette baie qui explique l'origine de la seconde partie du toponyme.

Deux petites îles au milieu du ***port au Saumon*** portent les noms de ***Camarine*** et ***Sabère***. Ce dernier serait le nom de famille d'un homme qui possédait une pêche sur ses berges. «Camarine» désigne une plante.

Port-au-Persil

Ce nom désigne une localité, un lac, une rivière et une baie. Champlain, dans ses récits de voyages, nous parle du **port au Persil** en désignant la baie. D'après les auteurs de *Charlevoix Communautaire*, ce nom aurait été attribué par Champlain à cause de la présence de persil sauvage sur les berges de la baie.

Saint-Siméon

C'est probablement en mémoire de saint Siméon, fils de Cléophas et cousin germain de Jésus, que la paroisse fut ainsi baptisée en 1869. ***Saint-Siméon*** est reliée à la rive sud du ***Saint-Laurent*** par un service de traversiers qui effectuent plusieurs traversées par jour vers ***Rivière-du-Loup***.

Noire, Rivière

Selon Alphonse Leclaire, cette rivière a été nommée ainsi «à cause du lac où elle prend sa source et dont les eaux paraissent noires.» C'est l'une des 29 rivières ***Noire*** officielles au Québec, mais c'est celle où Menaud, dans le roman de Félix-Antoine Savard, fait la drave et où son fils Joson se noie. «Le souvenir de la Noire, celui de la pêche au cadavre de Joson dans la fosse glacée, cela ne s'oublierait pas de sitôt.»

Palissades, Les

C'est par analogie avec une palissade que la falaise aux pentes aiguës et élevées a été baptisée. Le Service de l'éducation en conservation du ministère de l'Énergie et des ressources y a aménagé un centre d'interprétation de la nature comprenant un réseau de sentiers de randonnée.

Plongeon, Lac au

Ce lac est situé à l'ouest de ***Saint-Siméon***. Selon le *Dictionnaire des Rivières et des Lacs de la Province de Québec*, publié en 1914, il aurait été nommé ainsi par l'arpenteur C.-J. Demeules alors qu'il effectuait la division du canton de ***Chauveau*** en 1869. Demeules, qui marchait en hiver sur le lac, passa à travers la glace et réussit ensuite avec peine à s'en tirer. Une autre hypothèse rattache plutôt l'origine de ce nom à une espèce d'oiseaux surnommés «plongeons» parce qu'ils s'élancent dans l'eau pour se nourrir de poissons.

Emmuraillé, Lac

D'après la Commission de toponymie, ce lac, localisé à l'ouest de ***Saint-Siméon***, a été nommé à cause de grandes falaises qui le bordent et qui l'encaissent.

Callières

Érigé en 1864, ce canton rappelle Louis-Hector de Callières, gouverneur du Canada de 1698 à 1703.

Chauveau

Ce canton de **Charlevoix** a été nommé, d'après Pierre-Georges Roy «en l'honneur de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau qui fut chargé de former le premier gouvernement de la province de Québec sous le régime de la Confédération.»

Monsieur Chauveau est né à ***Québec*** le 30 mai 1820. Il débute sa vie politique en 1844 comme député du comté de Québec à la Chambre d'assemblée de la province du Canada jusqu'en 1855. Il fut premier ministre de la province de ***Québec*** du 15 juillet 1867 au 25 février 1873. Il décède à ***Québec*** le 4 avril 1890 à l'âge de 69 ans.

Sagard

Nom donné à un canton et à un hameau en l'honneur du frère récollet Gabriel Sagard, qui fut missionnaire en Huronie en 1623 et 1624. Sagard fut le premier historien religieux du Canada.

Mange-Lard, Anse au

L'origine de ce nom demeure obscure. Selon un informateur, c'est d'abord une partie de la route qui relie ***Saint-Siméon*** à ***Port-aux-Quilles*** qui a hérité du nom de **côte à Mange-Lard.** L'anse, localisée à proximité, a par la suite hérité de ce nom original.

Ciboulette, Anse de la

C'est la présence d'herbages verts foncés ressemblant à la ciboulette qui a valu à cette anse son nom. La ciboulette est une plante comestible à feuilles creuses et cylindriques.

Port-aux-Quilles

Ce nom désigne à la fois une localité, un lac, une rivière, une baie et une montagne. Selon Alphonse Leclaire, ce nom tirerait son origine du fait qu'il y a des cailloux ronds dans la baie. Cependant, Pierre-Georges Roy indique que «c'est Port à l'Équille qu'on devrait dire. Du moins c'est ainsi que Champlain nomma cet endroit.» Il précise que le terme «équille» est un vieux mot français qui désignait une «sorte de poisson».

Tête au Chien, Cap de la

Ce cap localisé entre le ***port aux Quilles*** et la ***baie des Rochers*** doit probablement son nom à la configuration de la falaise qui, vue du fleuve, ressemble à une tête de chien.

Rochers, Baie des

Il s'agit encore une fois d'un nom anciennement donné à une baie et par la suite attribué à une localité, à une rivière, à un lac et à une île des environs. C'est bien sûr la présence de rochers dans la baie qui lui a valu son nom. Il faut souligner que le site est de toute beauté et vaut la peine d'être contemplé. La ***baie des Rochers*** est encaissée entre des falaises rocheuses.

Îlette, L'

Il s'agit du nom donné à l'île au milieu de la ***baie des Rochers***. L'île en question est assez importante, mais on utilise le nom diminutif de **l'Îlette** parce qu'à marée basse, on peut s'y rendre à pied. Bien que le nom officiel de cette île soit ***île de la Baie des Rochers***, il semble que le nom en usage local soit **l'Îlette.**

Mâts, Coulée des

On nomme ainsi ce petit ruisseau parce que l'on coupait des mâts pour les navires en haut de la falaise. On les descendait ensuite par ce ruisseau jusqu'au **Chenal,** dans la ***baie des Rochers***, pour les embarquer sur des navires.

Chenal, Le

Il s'agit de la partie nord de la ***baie des Rochers***. On désignait ainsi cette partie de la baie parce qu'au début du siècle, on chargeait de bois des navires qui devaient passer par **le Chenal,** l'autre côté étant trop dangereux puisque des «cayes», comme l'on nomme les récifs, obstruent le passage.

Nique, Le

Il s'agit d'une anse que l'on dénomme ainsi en vertu de sa forme arrondie. C'est probablement par analogie avec un nid que l'on a nommé l'endroit du terme populaire de «nique». Le

nom officiel du **Nique** est l'***Anse à Germain***. Il s'agit d'une erreur de localisation puisque l'***Anse à Germain*** est située immédiatement à l'ouest du **Nique**. Le Cap qui la surplombe est appelé le **cran du Nique.**

Midi, Montagne du

À midi, quand on se trouve devant la chapelle de ***Baie-des-Rochers***, le soleil est exactement au-dessus de la montagne, d'où son nom.

Serpent, Anse du

Cette anse étant localisée à l'endroit où se situe la limite entre les cantons de ***Saguenay*** et de ***Callières***, elle a hérité de ce nom, puisque la limite est appelée la **ligne du Serpent.**

Chafaud aux Basques, Anse du

Ce nom original désigne une île et une anse. L'appellation est déjà utilisée par Champlain dans ses récits de voyages. Les Basques faisaient la pêche dans le ***Saint-Laurent*** et avaient installé des échafauds pour faire sécher le poisson à cet endroit. Le terme «échafaud» a évolué pour donner le toponyme ***Chafaud aux Basques***.

Druillettes, Lac

Ce lac a été nommé par la Commission de géographie du Québec en l'honneur du père jésuite Gabriel Druillettes (1610-1681), missionnaire à ***Tadoussac*** et au ***Saguenay***.

Buteux, Lac

Il s'agit du lac le plus important des environs. Le *Dictionnaire des Rivières et des Lacs de la Province de Québec* nous indique qu'il a été nommé en souvenir du père jésuite Jacques Buteux qui fut tué par les Iroquois en 1652.

Le Caron, Lac

Champlain, le 24 avril 1615, quitte l'Europe pour la **Nouvelle-France.** Il arrive à ***Tadoussac*** le 25 mai avec, sur son navire, le père Le Caron et le père Jamay. Les noms de ces deux pères récollets ont été attribués à deux lacs des environs de **Baie-Sainte-Catherine.**

Honorat, Lac

D'après le *Dictionnaire des Rivières et des Lacs de la Province de Québec*, cette nappe d'eau a été nommée par la Commission de géographie de Québec en souvenir du père Honorat, l'un des premiers missionnaires de la congrégation des Oblats dans le *Saguenay*.

Butome, Lac du

Plusieurs lacs de la région portent des noms de plantes. Les lacs du ***Butome***, ***Fétuque***, ***Épilobe*** et le ***lac de la Valériane*** en fournissent quelques exemples. Les responsables de la zone d'exploitation contrôlée (Zec) **Buteux-Bas-Saguenay** auraient nommé ainsi ces lacs.

Guay, Lac

Le *Dictionnaire des Rivières et des Lacs de la Province de Québec* relate qu'il a été nommé ainsi en l'honneur de Jean Guay, premier maire de ***Chicoutimi*** en 1863.

Lyonne, Lac

Encore une fois, ce lac a été nommé en l'honneur d'un missionnaire à ***Tadoussac*** et au ***Saguenay*** au cours du XVII[e] siècle. Il s'agit du père jésuite Martin Lyonne.

Martel, Lac

Situé à l'ouest de **Baie-Sainte-Catherine,** ce lac était appelé le **lac Long.** On lui substitua le nom de ***Martel*** en l'honneur d'un certain Eusèbe Martel qui possédait une ferme près de ce lac.

Canards, Rivière aux

Ce nom désigne à la fois une rivière et un hameau de la municipalité de ***Saint-Firmin***. On a d'abord nommé ainsi la rivière en raison des multiples espèces de canards qui y foisonnent. Les gens qui habitent le hameau ont hérité du surnom de «Canards».

Bouleau, Pointe au

Une autre pointe s'avance dans le ***Saint-Laurent*** dans le territoire de ***Saint-Firmin*** et elle porte ce nom à cause des bouleaux qui croissent à cet endroit. Le hameau situé à proximité de cette pointe a aussi hérité du nom de ***Pointe-aux-Bouleaux***.

Saint-Firmin

Cette municipalité est située en face de ***Tadoussac*** sur la rive sud-ouest du ***Saguenay***. Bien qu'elle ait été érigée en municipalité le 4 novembre 1903 sous le nom de ***Saint-Firmin***, on désigne toujours l'endroit sous le vocable de **Baie-Sainte-Catherine.**

Sainte-Catherine, Baie

C'est à l'extrémité nord-est de la côte charlevoisienne que se trouve la ***baie Sainte-Catherine***. Selon Hormisdas Magnan, elle tient son appellation du prénom d'une femme originale qui aurait vécu à cet endroit au début du XIX[e] siècle. En effet, on raconte que Catherine aurait monté clandestinement à bord d'un navire et qu'en s'apercevant de sa présence, on l'aurait débarquée dans cette baie quii porte aujourd'hui son nom. Il faut noter que l'on nomme souvent l'endroit **l'anse Sainte-Catherine** ou tout simplement **l'Anse.** Ce dernier toponyme identifie aussi les habitations qui bordent la baie. Le surnom des gens qui, habitent la baie est «Chiens», en raison du fait que plusieurs personnes possédaient des chiens.

Alouettes, Pointe aux

Samuel de Champlain, le 27 mai 1603, baptisa l'endroit **pointe de Saint-Mathieu** en l'honneur du saint, fêté ce jour-là. C'est sur cette pointe que Champlain signa un traité d'alliance avec les Algonquins, les Montagnais et les Hurons contre leurs ennemis communs, les Iroquois. La pointe fut par la suite baptisée la ***pointe aux Alouettes***, à cause de la présence de cette espèce d'oiseaux.

Morts, Islet aux

L'**Islet aux Morts** est situé à proximité de la ***pointe aux Alouettes***. C'est, paraît-il, parce qu'on y aurait trouvé des ossements humains que l'île hérita de ce triste nom. La légende prétend que des sauvages ou des hommes de Champlain y seraient morts du scorbut.

Vital, Pointe à

Cette pointe est située à l'extrémité nord-est de la ***baie Sainte-Catherine***. Il s'agirait du prénom de Vital Bouliane, un ancien habitant de **Baie-Sainte-Catherine.**

Blanc, Cap

Situés côte à côte, le ***cap Noir*** et le ***cap Blanc*** sont désignés ainsi à cause des jeux d'ombre et de lumière observés sur leurs flancs. Les deux caps sont très bien visibles sur la rive ouest du Saguenay pendant la traversée pour se rendre à ***Tadoussac***.

Conclusion

Nous voici parvenus au terme du périple qui nous a permis une incursion de nature historico-géographique au pays charlevoisien, à l'île d'Orléans, sur la Côte-de-Beaupré et à l'île aux Coudres.

Certains estimeront que la balade fut trop brève, d'autres regretteront que les énigmes n'aient pas toutes été résolues, d'autres, enfin, refermeront le livre en éprouvant une certaine satisfaction à la pensée des connaissances qu'ils ont pu emmagasiner et du moment qu'ils auront passé en notre compagnie. Tous auront raison, d'une certaine manière. En effet, le but du présent ouvrage n'étant pas, d'une part, de traiter exhaustivement la toponymie du vaste périmètre parcouru ni, d'autre part, d'offrir au lecteur un travail universitaire fouillé et définitif, il devient prévisible que quelques lecteurs demeureront sur leur appétit. À cet égard, il convient de souligner l'extraordinaire particularité des quatre coins de pays explorés qui, s'ils soulèvent un indéniable intérêt, n'en demeurent pas moins assez circonscrits dans l'espace et peu denses quant au nombre de noms de lieux qu'ils comportent. En outre, le but d'un itinéraire vise à présenter, séquentiellement, une qualité raisonnable de toponymes, choisis selon leur importance et l'intérêt historico-sociologique qu'ils soulèvent, afin de renseigner, distraire et instruire l'utilisateur éventuel. À ces contraintes, de nature matérielle, viennent se greffer celles, inhérentes à l'aspect scientifique, qui se profilent discrètement derrière un travail de ce genre. Malgré toute la bonne volonté du chercheur, certains toponymes se refusent à livrer le secret de leur origine ou, dans nombre de cas, on doit se contenter d'hypothèses, de suppositions, de théories, d'approximations quand il ne s'agit pas purement et simplement d'une étymologie populaire. C'est la rançon à payer à la toponymie du Québec, quelle que soit la région scrutée et en dépit de sa relative jeunesse.

La récurrence des phénomènes toponymiques contribue à en rebuter plus d'un. La prolifération de noms comme montagne à la Croix, ruisseau des Prairies, pointe des Roches, rivière du Moulin... l'abus de l'utilisation du terme «bout» (Le Bout-d'en-Haut, pointe du Bout d'en Bas, Le Bout-Noir, le Bout-de-l'Île, etc), l'obsédante présence des noms de saints (Saint-Hilarion, Saint-Jean, Baie-Saint-Paul, Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière, etc) a de quoi agacer, nous en convenons; mais comment nommer des milliers de lieux sans se répéter quelque peu. Même si on peut déplorer quelques banalités, il faut bien se rappeler que nos ancêtres ne disposaient pas de tous les outils modernes dans lesquels puiser une source d'inspiration dénominative (monographies, dictionnaires, ouvrages de recherche, enquêtes toponymiques,...).

D'ailleurs, le présent itinéraire témoigne bien de la magie évocatrice que suscitent certains toponymes comme île au Ruau, Tourlognon, cap aux Rets, lac du Butome, anse Gribane, ruisseau chez Zim-Canotte, rivière Snigole, etc., qui entraînent l'imagination et suscitent la curiosité et l'intérêt par l'aspect mystérieux, voire envoûtant qui en émane, et offrent un certain démenti aux impressions signalées plus haut. En somme, la toponymie de notre itinéraire reflète, toute proportion gardée, celle que l'on peut retrouver dans la plupart des régions du Québec, avec ses caractéristiques, ses avantages et ses imperfections, avec son originalité et son apparente impression de déjà vu. Les noms de lieux dont vous venez de découvrir l'origine — ou le mystère — indépendamment de leur nature, témoignent de l'histoire et de la richesse

patrimoniale d'un certain nombre de nos compatriotes; ils recèlent une partie de la culture orléanaise, charlevoisienne et coudrienne et, en cela, prennent toute leur dimension.

Le présent ouvrage s'inscrit dans une série de travaux destinés à couvrir l'ensemble du Québec. Nous osons espérer, en terminant, qu'il a su rendre, avec fidélité, l'âme des lieux concernés et des gens qui y vivent, qu'il a permis au lecteur des découvertes qui l'inciteront à récidiver en notre compagnie. Nous formulons notre invitation avec d'autant plus de conviction que si nommer c'est posséder, connaître c'est partager avec autrui quelque chose de durable, a fortiori lorsqu'il s'agit de son passé dans son présent retrouvé.

Bibliographie

Note: La bibliographie suivante n'est pas exhaustive, car elle ne comporte que les ouvrages principaux qui ont été consultés pour réaliser ce travail. Plusieurs monographies, thèses, notes historiques sur des paroisses ou municipalités ainsi que d'autres documents ne figurant pas dans la liste des références sont mentionnés dans le corps du texte.

ARSENAULT, Yves. *Chronique de la Côte de Beaupré*, thèse de Maîtrise, Québec, Université Laval, 1969, 165 folios.

BOIVIN, Charles-Édouard-Léonce. *Dans nos Montagnes*, Ottawa, s.é., 1941, 254 pages.

BONNELLY, Christian. *Inventaire choronymique de Baie-Saint-Paul*, mémoire de fin d'études, Québec, Université Laval, 1971, 150 pages.

COMMISSION DE GÉOGRAPHIE. *Toponymie des principaux reliefs du Québec*, Québec, Éditeur officiel, 1971, 72 pages.

COMMISSION DE TOPONYMIE DU QUÉBEC. *Répertoire toponymique du Québec*, Québec, Éditeur officiel, 1978, 1 199 pages.

DES GAGNIERS, Jean. *L'île aux Coudres*, Montréal, Leméac, 1969, 110 pages.

DUFOUR, Dominique et MAILLOUX, France et MAILLOUX, Joann et SIMARD, Sylvain. *Il était une fois... Cap-à-l'Aigle*, s.l., Imprimerie de Charlevoix Inc., s.d., 46 pages.

HUGUE, Marthe B. *Un trésor dans la montagne*, Québec, Éditions Caritas, Librairie Universelle, 1954, 279 pages.

LABERGE, Lionel. *Le fief de Charlesville*, Québec. Les Presses Universitaires Laval, s.d., 29 pages.

MAGNAN, Hormisdas. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec*. Arthabaska, s.é., 739 pages.

MAILLOUX, Alexis. *Promenade autour de l'île aux Coudres*, Québec, Éditeur de la Gazette des campagnes, 1880, 131 pages.

MÉDÉRIC, Paul (l'abbé Jean-Paul Tremblay). *Le père d'un peuple*, Chicoutimi, Publication de la Société historique du Saguenay, 1957, 226 pages.

PIERRARD, Pierre. *Dictionnaire des prénoms et des saints*, Paris, Larousse, 1974, 223 pages.

POIRIER, Jean. *La toponymie historique et actuelle de l'île d'Orléans*, mémoire de fin d'études, Québec, Université Laval, 1961, 137 pages.

POTVIN, Damase. *Le Saint-Laurent et ses îles*, Québec, Éditions Garneau, 1945, 425 pages.

ROUILLARD, Eugène. *Dictionnaire des Rivières et des Lacs de la Province de Québec*, Québec, Département des terres et forêts, 1914, 432 pages.

ROUSSEAU, Jacques. Toponymie de l'île aux Coudres, *Bulletin des Sociétés de géographie de Québec et Montréal,* vol. I, Montréal, 1943, p. 89-100; 106-114; 121-127.

ROY, Pierre-Georges. *Les noms géographiques de la Province de Québec,* Lévis, s.é. 1906, 514 pages.

ROY, Pierre-Georges. *L'île d'Orléans,* Québec, Éditeur officiel, 1976, 571 pages.

TURCOTTE, Louis-Philippe. *Histoire de l'île d'Orléans,* Québec, Atelier typographique du «Canadien», 1867, 164 pages.

WICHT, Serge et MAILLOUX, Claude. *Inventaire et analyse choronymique de trois municipalités du Comté de Charlevoix-est: Notre-Dame-des-Monts, Sainte-Agnès, Saint-Aimé-des-Lacs,* Mémoire de recherche, département de géographie, Université Laval, 1981, 99 pages.

LISTE DES PUBLICATIONS

1. En s'adressant à la Commission de toponymie

• Actes du mini-colloque sur la recherche toponymique par les organismes gouvernementaux	Gratuit
• Guide toponymique municipal	Gratuit
• Guide toponymique du Québec	Gratuit
• Guide à l'usage des cartographes (édition provisoire)	Gratuit
• Méthodologie des inventaires toponymique (document de travail)	Gratuit
• Rapport d'activité 1977-1980	Gratuit
• Rapport annuel 1980-1981	Gratuit
• Rapport annuel 1981-1982	Gratuit
• Toponymie de la région métropolitaine de Montréal	Gratuit
• Toponymie des principaux reliefs du Québec	Gratuit

2. En vente dans les librairies de l'Éditeur officiel du Québec

• Dossier toponymique du Bas-Saint-Laurent—Gaspésie	1,25$
• Dossier toponymique du Saguenay—Lac-Saint-Jean	1,25$
• Dossier toponymique de la région de Québec	1,25$
• Dossier toponymique de la région de Trois-Rivières	1,25$
• Dossier toponymique de la région de l'Estrie (Cantons-de-l'Est)	1,25$
• Dossier toponymique de la région de Montréal	2,75$
• Dossier toponymique de la région de l'Outaouais	1,25$
• Dossier toponymique de la région de l'Abitibi-Témiscamingue	1,25$
• Dossier toponymique de la Côte-Nord	1,25$
• Dossier toponymique du Nouveau-Québec	1,50$
• Dossier toponymique du Nouveau-Québec, version anglaise	1,50$
• Gazette officielle du Québec (Suppléments au Répertoire toponymique du Québec, n° 31A et n° 32A)	2,00$
• Gazette officielle du Québec (Troisième supplément au Répertoire toponymique du Québec, n° 51A)	4,00$
• Guide à l'intention des éditeurs et des rédacteurs de manuels scolaires	1,95$
• Guide des raisons sociales	1,25$
• Itinéraire toponymique du chemin du Roy, Québec — Montréal	12,95$
• La toponymie au Gouvernement du Québec depuis 1977 (4e Conférence des Nations-Unies sur la normalisation des noms géographiques)	3,95$
• La toponymie du Québec, partie intégrante et miroir de son folklore	1,95$
• Les noms de personnes employés dans la désignation des entités administratives du Québec	1,95$
• Origine et formation de la toponymie de l'archipel de Mingan	12,95$
• Regards sur les noms de lieux	19,95$
• Répertoire de gentilés (noms des habitants) du Québec	1,95$
• Répertoire toponymique du Québec	15,00$
• Itinéraire toponymique du Saguenay — Lac-Saint-Jean	8,95$

A

Abattis, petit cap à l' 29
Abattis, plage à l' 29
Abitibi 31
Accul, Ruisseau de l' 32
Aigle, cap à l' 43
Allemands, plage des 11
Alouettes, pointe aux 58
Ange-Gardien, l' 16, 17
Ange-Gardien 17
Anglais, mouillage des 42
Angogard 17
Anse 11
Anse, pointe de l' 12
Anse, domaine de l' 27
Anse, l' 44, 58
Anse Verte 11
Antaya 48
Antoine, pointe à 44
Arbre, cap à l' 30
Argent, lac d' 26
Argentenay 11
Argentenay, anse 11
Argentenay, fief 11
Argentenay, pointe 11, 21
Argentenay, rivière 11
Arnaud, rivière 32
Atkinson 51
Atkinson, Pointe 51
Attente, anse de l' 45, 46
Audet, lac 36

B

Bacchus, île de 6
Baie, cap de la 30
Baie, cap de la 33
Baie-des-Rochers 56, 57
Baie des Rochers, Île de la 56
Baie-Sainte-Catherine 26, 57, 58
Baie-Saint-Paul 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35
Baie-Saint-Paul 31, 32
Baleine, pointe de la 46
Bandits, Guet des 21
Bas, arrondissement du 17
Bas de la Paroisse 17
Bas, ferme d'en 21
Bateaux, Anse des 45
Baumier, Ruisseau 28
Baumier, ruisseau 28
Beaulieu 7
Beaulieu, fief de 7
Beaupré 19, 20
Beaupré, paroisse de 19
Bedeau, Lac du 54
Bégin, lac des 48
Bellani, anse à 36
Bellani, anse de 37
Bellefine 10
Bergeron, rivière 29
Blanc, Cap 51
Blanc, cap 58
Blanc, château 50
Blaye, Pointe à 9
Blondelle, Ruisseau 20
Bois Blanc, Ruisseau du 33
Boischatel 17
Bonhomme-Abraham, Cran du 46
Bontemps, cabane à 8
Bontemps, Caverne à 8
Boudreault, rivière des 38
Boudreault, ruisseau 37
Bouleaux, Pointe aux 58
Boulianne, Lac 48
Bourroche, La 46
Bout-de-l'Île, Le 7
Bout d'en Bas, pointe du 45, 46
Bout d'en haut, Le 45, 46
Bout-Noir, Le 47
Branche, cap à la 43
Bras, le 31
Brûlé, mont 28
Buteux-Bas-Saguenay 57
Buteux, Lac 57
Butome, Lac du 57
Buttemont, Anse de 46

C

Cabaret, Le 30
Caché, Lac 27
Cache-Toi-Bien, rang 48
Cailla, Butte à 44
Callières 55, 57
Calvaire, Montagne du 49

Canards, Anse aux 11
Canards, Rivière aux 58
Cap-à-Labranche 43
Cap-à-l'Aigle 51, 53
Cap-aux-Oies 36
Cap-aux-Pierres 45
Caps, Les 13
Cap-Tourmente 19, 20, 21
Cartier, Plage de 42
Casgrain 19
C. aux Oyes 36
Cazeau 18
Cazeau, Rivière 18
Centre, arrondissement du 17
Chafaud aux Basques 57
Chafaud aux Basques, Anse du 57
Chaine Rocailleuse, La 43
Chaise, La 30
Charge, La 44
Charlesville 17
Charlevoix 36
Charlevoix 12, 26, 34, 35, 45, 47, 48, 50, 52, 53, 55
Charlevoix-Est 26
Charlevoix-Ouest 26, 42
Charlevoix—Saguenay 50
Chasseur, bute des 44
Château-Richer, 17, 18, 19
Chaud, ruisseau 35, 36
Chauveau 55
Chaux, Ruisseau à 37, 38
Chenal, Le 56
Chenaux, rivière des 28
Chicago, rang 48
Chicago, Rivière de 48
Chicoutimi 57
Chiens, Rivière aux 19
Chutes 16
Ciboulette, Anse de la 56
Cimetière, montagne du 52
Clermont 47, 53
Clermont 53
Colline, Lac de la 26
Comporté 48
Comporté, rivière 52
Condé, Cap de 7
Corbeaux, cap aux 33
Côte à Pontage, Ruisseau de la 51
Côte à Terre Forte, Ruisseau de la 54
Côte-de-Beaupré 16, 17, 18, 19, 20, 22
Côte-de-Beaupré, seigneurie de la 17, 31, 35
Côte-de-Saint-François-Xavier 28
Couacrie, la 46
Coudres, Île aux 42, 43, 44
Course, Ruisseau de la 32
Croissant, Le 43
Croissant, ruisseau 43
Croix, Montagne de la 47, 53
Croix, montagne de la 47, 53
Croix, montagne de la 48-52
Croix, pointe à la 12
Croix, pointe de la 12

D

Dam, chute de la 38
Danneau, Pointe à 10
Dauphine, Rivière 10
De Sales 48
Des Lacs 48
Deuxième Plateau 37
Diable, Cap au 33
Dorvilliers 48
Druillettes, Lac 57
Dufournel 17

E

East, Pointe chez 12
Éboulements 35, 36, 37, 38, 42
Éboulements 48
Éboulements-d'en-Bas 37
Éboulements, les 35, 37
Éboulements, les 35
Éboulements, mont des 30
Éboulements, seigneurie des 48
Échelle, rivière à l' 33
Écore, L' 29
Église, Anse de l' 44, 45
Église, côte de l' 17
Église-de-Beaupré 18
Église, Roche de l' 31
Elbow Island 42
Emmuraillé, Lac 55
Épilobe, lac 57
Équerre, L' 53

F

Falaise, rue de la 51
Faubourg 26
Faubourg-des-Tuyaux 10
Fée, Montagne de la 49
Fée, Trou de la 51
Fénomène, Ruisseau 30
Ferme, Ruisseau de la 43
Ferry, Rivière 16
Fétuque, lac 57
Fleur, rivière à la 9
Fond, le 12
Fonds, Les 12, 44
Forget, domaine 50
Fort, Anse du 7
Fortin, Cap 52
Fortin, La 29
Français, mouillage des 42
François-Xavier 28
Fraser, chutes, 52
Friponne 21
Friponne, rivière de la 22
Friponne, Ruisseau de la 21, 22

G

Gariépy, bras 31
Gariépy, bras des 31
Gaz, Pointe à 52
Georges-Harvey, Ruisseau 43
Georgienne, baie 6
Germain, anse à 57
Gil'Mont, château 52
Glace, montagne de 54
Gobeil, ruisseau 32
Goudronnerie, Ruisseau de la 34
Gouffre, baie du 31
Gouffre, rivière du 31, 32, 33, 34, 35, 36, 48
Grande Batture, La 43
Grande Ferme 21
Grande rivière du Cap 21
Grandes Mares, Anse des 45
Grandes Mules, Pointe des 29
Grand-Fonds 52
Grand Fonds, rivière du 52
Grand Lac, le 48
Grand Pilier, le 45
Grand Por 54
Grand Port, anse du 54
Grand Por, Le 54
Grand Sault de Montmorency 16
Gribane, Anse 28
Gribane, havre à la 28
Gros Mont 48
Gros Pilier, le 45
Gros Ruisseau, Le 50
Grosse Pointe 12
Grosse Tourelle 30
Guay, Lac 57

H

Hauterive, 50
Haut, ferme d'en 21
Havre, 44
Havre, anse d' 54
Heu, pointe à la 54
Heu, Pointe le 54
Honorat, Lac 57

I

Île d'Orléans, Pont de l' 13
Île, paroisse de l' 12
Île, pont de l' 13
Îlette, L' 56
Islet, anse de l' 44
Islet, baie de l' 31
Islet, pointe de l' 43, 44, 45

J

Jacob, lac à 53
Jacob, Rivière 53
Jacques-Cartier, havre 42
Jean-Larose, Rivière 26
Jean-Noël, Rivière 50
Jureux, ruisseau 50

L

La Baleine 45
L'Abattis 29
La Blagousse 37
Labranche, cap à 43
Lac-Caché, camping du 27

Lacoste 53
Lafleur, Rivière 9
La Gadelle 49
La Malbaie 36, 47, 49, 50, 51, 52, 54
La Malbaie 48
La Malbaie, seigneurie de 48, 49, 52
Lamarre, rivière 32
La Miche 20
La Miche 20
La Misère 37
L'Ange-Gardien 17
L'Ange-Gardien 17
Lapointe 19
L'Assomption-de-Notre-Dame-des-Éboulements 35
La Terrière 36
La Terrière, Lac 36
Laurentien, massif 19, 28
Laval, Rivière 17
Laverdière 18
La Visitation-de-Notre-Dame-de-Château-Richer 18
Le Caron, Lac 57
Le Faubourg 26
Le Petit Pilier 45
Le Remous 54
Les Caps 27
Les Chenaux 28
Les Éboulements 37
Les Éboulements-d'en-Bas 37
Les Sables 53
Lessive, Ruisseau de la 42
L'Ombrette 27
Lombrette, Rivière 27, 28
Long 49
Long, Lac 49
Long, lac 57
Longue Pointe 17
Lothainville 17
Loutre, Ruisseau à la 54
Lumière, ruisseau de la 35
Lyonne, Lac 57

M

Madame, Île 10
Maheu, Rivière 9
Maillard 29
Maillard, cap 29
Mailloux, Pointe à 46
Mailloux, ruisseau 44
Malbaie, Rivière 53
Malbaie, rivière 49, 53
Male Baie 51
Mange-Lard, Anse au 56
Mange-Lard, Côte à 56
Maranda 7
Maranda, grotte 8
Maranda, roche 7
Maranda, roche 7
Maranda, rochers 7
Mare, Rivière de la 32
Mare, Ruisseau de la 44
Marées, ruisseau des 32
Mares, rivière des 32
Marre, rivière de la 44
Mars, rivière des 32
Marsolet, Rivière 20
Martel 57
Martel, Lac 57
Martin 36
Martin, Cap 36, 37
Martine, montagne de la 36
Mâts, coulée des 56
McNicoll, Cap des 48
Mesnu, fief, de 9
Menaud, Pays de 49
Mestachibo 20
Meunier, Ruisseau 22
Midi, Montagne 57
Miche, côte de la 21
Miche, la 21
Michel, Ruisseau 32
Mimi, lac à 36
Mine, Lac de la 47
Mine, rivière de la 33
Minigo 6
Misère 37
Montagne, la 27
Montagne, Secteur de la 27
Montmorency 16
Montmorency, chute 16
Montmorency, chutes 16
Montmorency, rivière 16, 19
Mont-Murray 53
Mont-Murray 49, 52, 54

Mont-Sainte-Anne 26
Mont-Sainte-Anne, parc du 27
Mont Saint-Étienne, Rivière du 27
Monts, Islet aux 58
Mouillage 42
Moulin, bassin du 32
Moulin, Bassin du 32
Moulin, pointe du 12
Moulin, Rivière du 9
Moulin, rivière du 17
Moulin, Ruisseau du 11, 12
Moutons, Batture aux 43
Moyenne Ferme 21
Murray Bay 51
Murray-Bay 48, 49

N

Nairn, Lac 48
Nasse, ruisseau à la 30
Nicolas, cap à 51
Nique 57
Nique, cran du 57
Nique, Le 56, 57
Noir, cap 58
Noire 55
Noire, Rivière 55
Nordest 34
Nord-Est, rivière du 33
Nord-Ouest, Bras du 31
Notre-Dame-des-Monts 47
Notre-Dame-des-Monts 48, 49
Notre-Dame-du-Rosaire 19
Nouvelle Ferme 21
Nouvelle Ferme, rivière de la 22
Nouvelle-France 9, 19, 57
Noyée, La 47

O

Oies, cap aux 36
Oignons, Pointe aux 12
Onésime, ruisseau chez 32, 34
Orignaux, Montagne des 35
Orléans, île d' 6, 7, 11, 12, 16, 21

P

Page, cap à la 33
Palissades, Les 55
Pain de Sucre, Le 16
Pêches à Marsoins, Batture des 45
Pedneault, Ruisseau 54
Percé, Quai 50
Percy 47
Père-Hervieux, Grotte du 51
Persil, port au 55
Petit, anse à 7
Petit-Bourg, le 26
Petit-Cap 21
Petit-Claude, anse à 30
Petit-Claude, Le 30
Petit-Débarquement 28
Petite-Ferme 21
Petite Ferme 21
Petite Gribane 28
Petit-Glaune 30
Petit Lac, le 27
Petite Malbaie, La 36
Petite-Martine 36
Petite-Rivière 28, 29, 30
Petite-Rivière 28
Petite Rivière 29
Petite-Rivière-Saint-François 28, 29, 30, 31, 36
Petite Tourelle 30
Petit Pré 17
Petit Pré, Rivière du 17
Petit Sault, Ruisseau du 21
Philomène, ruisseau 30
Picard, anse chez 11
Pied de Saint-Roch, Caillou du 7
Pied des Monts, Lac du 49
Pierre, Pont de 12
Pignoronde, la 32
Pilier, Le 44-45
Piliers, Les 45
Pioché 29
Pioché, Le 29
Plateau, Le 37
Plate, Pointe 54
Platon 37
Platon, Le 37

Platte, rivière 51
Plongeon, Lac au 55
Pointe-à-Pic 50
Pointe-aux-Bouleaux 58
Pointe-au-Pic 49, 50, 51
Pointe-des-Roches 42
Pointue, La 29
Pommiers, Anse aux 30
Pont-des-Chenaux 28
Port-au-Persil 55
Port-au-Saumon 54
Port-aux-Quilles 56
Porte-Lance, pointe à 12
Pot au Beurre, Rivière 13
Pousse-Pioche, Montagne de 48
Prairie 42
Prairie, Baie de la 42
Prairie, Pointe de la 43
Prairies, Ruisseau des 43
Prairies, ruisseau des 27, 43
Prêtres, Pointe aux 21
Prêtres, Route des 8
Pruches, rivière des 43

Q

Quai-des-Éboulements 37
Québec 6, 8, 16, 18, 19, 20, 27, 49, 52, 53, 55
Queylus 20
Quilles, port aux 46

R

Radar, montagne du 54
Raide, Cap 30
Raides, caps 30
Raoul-Blanchard, Mont 28
Raye, cap à la 33
Ré, cap à la 33
Rède, cap 30
Remous 54
Remous, anse du 54
Renaud, Rivière à 32
Retenue, Lac la 17
Rets, Cap aux 33
Rez, cap aux 33
Richard, rivière à 17
Richelieu, Manoir 51
Rimouski, Ruisseau 32
Ritz, cap aux 33
Rivière-des-Roches 26
Rivière-du-Gouffre 34
Rivière-du-Loup 55
Roche Pleureuse, La 45
Roches Perdues, Les 46
Roches, rivière des 27
Roch, Montagne à 35
Roche Pleureuse, la 45
Rochers, Baie des 56
Roches, pointe des 46
Rochette 50
Rouge, Rivière 44, 46
Rouge, Ruisseau 46
Roy, domaine du 48
«ruau» 11
Ruau, Île au 10, 11
Ruau, Île au 11

S

Sabère 55
Sables, montagne des 27
Sables, Ruisseau des 27
Sagard 56
Saguenay 57, 58
Saint-Achillée 18
Saint-Achillée 18
Saint-Aimé-des-lacs 48, 49
Saint-Aimé-des-lacs 48, 49
Saint-Antoine, Lac 48
Saint-Antoine, rang 50
Saint-Aubin 32
Saint-Bernard-de-l'Île-aux-Coudres 42
Saint-Bernard-sur-Mer 42, 46
Saint-Cassien 31
Saint-Cassien-des-Caps 31
Sainte-Agnès 49
Sainte-Agnès 48, 49
Sainte-Agnès, lac 48
Sainte-Anne-de-Beaupré 19, 20, 21
Sainte-Anne du Nord, rivière 20
Sainte-Anne, Mont 20
Sainte-Anne, Rivière 20, 26, 27, 28
Sainte-Brigitte-de-Laval 17
Sainte-Catherine, anse 58
Sainte-Catherine, Baie 58

Sainte-Croix, rang 47
Saint-Étienne, mont 27
Saint-Étienne, rivière 27
Sainte-Famille 13
Sainte-Famille 12
Sainte-Marie, lac 36, 48
Sainte-Mathilde 54
Sainte-Pétronille 6, 7, 13
Saint-Ferréol 22
Saint-Ferréol-les-Neiges 22, 26, 27
Saint-Fidèle 54
Saint-Fidèle-de-Mont-Murray 54
Saint-Firmin 58
Saint-François 9, 10, 11
Saint-François-de-Sales 10
Saint-François, Petite rivière 29
Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière 28, 29, 54
Saint-François-Xavier-de-la-Petite-Rivière-Saint-François 28
Saint-Gabriel, rang 32
Saint-Grégoire-de-Montmorency 16
Saint-Hilarion 47, 49
Saint-Hilarion-de-Settrington 47
Saint-Irénée 50-52
Saint-Irénée-les-Bains 50, 52
Saint-Irénnée, paroisse de 50
Saint-Jean, 9, 10
Saint-Jean-Baptiste 9
Saint-Jean-de-Boischatel 16
Saint-Jérôme, Petit ruisseau de 35
Saint-Joachim 20, 21, 22, 26, 27
Saint-Joachim, Lac 27
Saint-Joseph 34, 37
Saint-Joseph, cap 37
Saint-Joseph-de-la-Rive 37, 38
Saint-Joseph-de-la-Rive 37
Saint-Joseph, rivière 21
Saint-Laurent 7, 8, 9, 11, 13
Saint-Laurent, fleuve 6, 19, 20, 26, 28, 29, 42, 50, 51, 54, 55, 57, 58
Saint-Laurent, isle et comté de 6
Saint-Léon 27
Saint-Léon, ruisseau 27
Saint-Louis 44
Saint-Louis-de-France 44
Saint-Louis-de-l'Île-aux-Coudres 44
Saint-Louis, pointe 44
Saint-Mathieu, pointe de 58
St-Patrice, Trou 8
Saint-Paul 8
Saint-Paul, baie 32
Saint-Paul-de-l'Arbre-Sec 8
Saint-Philippe de Clermont 53
Saint-Pierre 7, 8, 13
Saint-Pierre 8
Saint-Placide 31
Saint-Placide-de-Charlevoix 31
Saint-Romuald 51
Saint-Siméon 55, 56
Saint-Tite 27
Saint-Tite-des-Caps 26, 27, 28
Saint-Tite, lac 27
Saint-Urbain 34, 35
Sapins, pointe des 45
Savane, La 45
Sault à la Puce, Rivière du 18
Sault à la Pusse, rivière du 18
Sault à Mouton, Ruisseau du 36
Sault, arrondissement du 16, 17
Sault-aux-Cochons 30
Sault, le 16
Saults, Cascades des 16
Sauvagesse, grotte de la 30
Savon, chute à 38
Seigneur, rivière du 38
Sept Chutes, Les 26
Sept Crans, rivière des 27
Serpent, Anse du 57
Serpent, ligne du 57
Settrington 47
Simon, montagne chez 35, 36
Simon, pointe à 45
Simon, Ruisseau chez 36
Snigole, Rivière 53
Sorciers, Île des 6
Sot, rivière du 29
Source, La 43

T

Tadoussac 31, 57, 58
Taschereau, pont 13
Tête au Chien, Cap de la 56
Terre Forte, côte à 54
Thérèse-Casgrain, Mont 52

Tourelle 30
Tourelles 30
Tourelles, Les 30
Tourlognon 34
Tourmente, Cap 22, 27, 31
Tourmente, cap de 22
Toussaint, montagne à 29
Township, Le 47
Traverse, pointe 11
Traverse, route de la 45
Tremblay, Lac 31
Trois Castors, Lacs des 26
Trois Églises, paroisse des 49
Troisième Ferme 21
Troisième Plateau 37
Trois Saults, Les 16
Truite, rivière à la 32

V

Valériane, lac de la 57
Verte, Anse 11
Vieux-Moulins, rue des 53
Vital, lac à 32
Vital, Pointe à 58

Z

Zim-Canotte, Ruisseau chez 34